



L'EPS en milieu rural, un métier à part ? Comment la spécificité du milieu rural influence-t-elle la la conception des enseignants dans le lunévillois ?

Justine Delcey

► To cite this version:

Justine Delcey. L'EPS en milieu rural, un métier à part ? Comment la spécificité du milieu rural influence-t-elle la la conception des enseignants dans le lunévillois ?. Sciences de l'Homme et Société. 2014. hal-01841861

HAL Id: hal-01841861

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01841861>

Submitted on 17 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

DELCEY Justine

Master 2 STAPS
Faculté du Sport de Nancy



L'EPS en milieu rural, un métier à part ?

Comment la spécificité du milieu rural influence-t-elle la conception des enseignants dans le lunévillois ?

Sous la direction de Mary SCHIRRER

Soutenance du 24/06/2014

SOMMAIRE

1) Motivation pour le choix du sujet	3
2) Position du problème	4
a) La question de recherche	4
b) <u>Délimiter le champ d'étude : définitions</u>	4
EPS et contexte	4
La conception des enseignants.....	5
Caractéristiques des élèves	8
Milieu rural	9
Population	10
Culture	11
Collège rural	12
Synthèse : spécificité du milieu rural.....	16
c) Domaine d'étude.....	18
d) Contraintes pratiques	19
e) Formuler le problème théorique, problématique.....	20
f) Présenter les hypothèses explicatives	20
3) Méthode.....	21
a) Opérationnalisation des hypothèses.....	21
b) Expliquer la méthode.....	22
c) Choix de l'objet	24
4) Analyse	24
a) La population.....	24
b) Les grilles d'analyse des entretiens	24
Marc.....	24
Jean-Michel	34
c) Mise en comparaison des résultats	39
1- Les enquêtés	40
2- Le milieu rural	40
3- L'établissement actuel.....	41
4- Les élèves en EPS.....	41
5- L'UNSS	43
6- Manière d'enseigner	44
7- L'équipe EPS.....	45
8- L'évolution de leur conception.....	46
9- Conseils à un enseignant débutant.....	48
5) Conclusion et discussion	49
6) Bibliographie.....	51
7) Annexes	53
a) Entretien Marc	53
b) Entretien Jean-Michel	67

1) Motivation pour le choix de ce sujet

Un mémoire professionnel a pour but de s'intéresser à une question qui peut être utile dans le métier, afin de réfléchir sur un thème précis, répondre à nos interrogations, développer une réflexion dans un domaine qui nous échappe ou qui nous intéresse tout simplement.

Pour ma part, j'ai souhaité m'intéresser au milieu rural puisque cela fait deux années consécutives que mes stages professionnels s'y déroulent. Pendant ma première année de Master, j'ai dispensé l'EPS durant plusieurs mois au collège d'Einvillle-au-Jard (1233 habitants, 300 élèves au collège).

Cette expérience m'a conforté dans mon idée de devenir enseignant d'EPS, mais je me suis mise à me poser énormément de questions sur l'enseignement en milieu rural, puisque je me suis aperçue que loin des établissements surpeuplés, il se passait des choses très intéressantes, et que l'enseignant entretenait des rapports privilégiés avec les élèves, ce qui m'a tout de suite plu, et a attiré mon attention.

En fait, au cours de mon cursus, il a souvent été question d'élèves difficiles, que ce soit au niveau de la discipline ou des résultats scolaires. Le fait d'arriver dans un petit établissement et qui plus est à la campagne, m'a permis de comparer ces deux types de population et d'y trouver certes des points communs, mais aussi des divergences qui semblent n'appartenir qu'au milieu rural : le type de population, le vécu sportif des élèves, leur point de vue sur l'EPS, leur rapport au corps, à l'école et leur relation à l'enseignant.

Lors de ma deuxième année de Master, j'ai eu la chance d'être affectée au collège de Gerbéviller (1400 habitants, 260 élèves), où j'ai retrouvé mes marques par rapport à l'année dernière : petite structure, élèves chaleureux, classes plus ou moins difficiles mais qui ne posent pas de gros problèmes de discipline. De plus, un fort taux de participation à l'UNSS dans ces 2 collèges, signe d'une l'importance que les élèves apportent à la pratique sportive, et leur engouement pour le sport scolaire.

Les nombreux échanges avec des collègues durant ces 2 années de préparation au métier ont également mis en avant des différences, on exerce le même métier, mais dans des conditions très différentes : un collègue d'une cité scolaire m'a par exemple appris qu'il était difficile d'avoir des équipes complètes en UNSS le mercredi après midi, faute d'envie des élèves, alors que les 2 établissements que j'ai fréquentés explosent au niveau des effectifs. Les élèves du milieu rural sont d'après lui beaucoup moins intéressés par la pratique, il est difficile de les motiver.

J'ai remarqué que les formations mettent de plus en plus l'accent sur le cas d'élèves difficiles, les violences... elles concernent les grandes agglomérations mais aussi le milieu rural, à un degré moindre. L'enseignant d'EPS en milieu rural se préoccupe souvent moins de la discipline, mais a d'autres problèmes à gérer : l'ouverture culturelle des élèves qui sortent moins souvent que les élèves qui habitent en ville ou ceux qui habitent à la campagne et dont les parents acceptent de prendre la voiture pour se rendre sur des lieux culturels, le cinéma, les musées, théâtre. Bien entendu, aujourd'hui internet et les médias permettent d'être beaucoup moins coupés du monde, mais il n'empêche que les occasions sont réduites. De plus, on pourrait penser que même si certaines familles vivent à la campagne mais travaillent en ville, d'autres familles sont issues de catégories socioprofessionnelles telles qu'ouvriers, agriculteurs, et leurs enfants ont tendance à

côtoyer un milieu rural qu'ils affectionnent et dans lequel ils aimeraient peut-être continuer à vivre, grandir. Les perspectives professionnelles sont donc d'un autre ordre chez ces élèves.

Toutes les questions que je me pose justifient de mon intérêt pour ce sujet, d'autant que je souhaiterais continuer ma carrière, au moins quelques temps, dans ce milieu que j'affectionne tout particulièrement, ou alors y revenir plus tard, voire dès que possible.

C'est un milieu dans lequel j'ai baigné étant jeune, et qui m'attire de par la relation aux élèves. Celle-ci s'avère plus conviviale, l'EPS est une discipline qu'ils aiment, et à mon sens la matière a plus de poids. Les professeurs d'EPS sont des interlocuteurs privilégiés que ce soit en cours ou en dehors. Cela peut être le cas en milieu urbain, mais la différence se situe dans le fait que davantage de place est occupée par la motricité, les discours sont moins tournés vers des soucis de mieux vivre ensemble, on peut mieux apporter des savoirs à l'élève plutôt que le rappeler à l'ordre et lui inculquer des valeurs et des règles qu'il ne connaît pas ou n'applique pas suffisamment.

Lorsque j'étais élève, mon enseignant d'EPS m'a apporté beaucoup, car en plus de me perfectionner dans les APSA, où j'avais la possibilité d'atteindre un bon niveau d'expertise, je participais à des sorties en section sportive qui m'ont permises de découvrir d'autres APSA, d'autres environnements. J'ai appris à gérer ma sécurité, développer des attitudes citoyennes. Je devenais plus autonome, et le fait d'être en comité restreint favorisait les sorties et tout ceci m'a permis de bouger autre part que la région lunévilloise, de découvrir un peu les alentours et surtout de partir un peu plus loin pour continuer mes études ailleurs. J'ai pris davantage confiance en moi, j'ai pu quitter mon environnement rural pour le milieu urbain, et envisager des études longues alors que mes parents travaillaient dans des métiers horticoles.

2) Positionnement du problème

a) La question de recherche

Notre objet de recherche concernera les enseignants d'EPS face au milieu rural, leur vision de l'EPS suite à plusieurs années de métiers dans un ce contexte spécifique. Il s'agit en effet d'analyser comment a pu évoluer leur conception de l'EPS au grès de leurs affectations notamment en contexte rural. Nous étudierons pour cela leurs trajectoires professionnelles en lien avec la spécificité du milieu rural.

b) Délimiter le champ d'étude

❖ EPS et contexte

L'EPS est une discipline scolaire qui a pour finalité de former des citoyens cultivés, lucides et autonomes, physiquement et socialement bien éduqués en référence aux programmes institutionnels. Elle occupe une place originale où le corps, la motricité, l'action et l'engagement de soi sont au cœur des apprentissages. Elle offre ainsi une complémentarité aux autres enseignements et assure l'indispensable équilibre du temps scolaire.¹

¹ BO spécial n°6 du 28/08/08 Programmes des Collèges

Ces mots d'ordre sont issus des programmes nationaux, seulement leur application au niveau des régions en France est différente. Les acteurs académiques sont force de proposition en fonction du courant qui y prédomine et adaptent ces directives en fonction de contextes singuliers. C'est-à-dire que suivant la région, les priorités d'enseignement sont différentes. Les professeurs d'EPS, les IPR, membres responsables de la discipline vont être tournés vers des axes communs qui vont être en lien direct avec les objectifs de l'académie. Certaines vont privilégier les compétences, d'autres les rôles sociaux, la technique etc. Ainsi, les décisions du rectorat en direction des enseignants varient d'une région à l'autre en fonction des besoins de la région, même si au niveau national les directives du ministère de l'éducation nationale sont identiques, ce sont les différents courants pédagogiques.

En effet, l'académie de Créteil est tournée vers un programme réaliste car elle fait partie d'une région fortement marquée par l'échec scolaire. La priorité est donnée aux élèves, et une attention est portée sur les pratiques culturelles dans un soucis d'ouverture. Ainsi, l'approche est d'autant sociologique, pour permettre l'accès de tous à la culture.

Pour contraste, l'académie de Lyon est tournée vers l'acquisition d'éléments non décontextualisés, c'est-à-dire proposer des situations qui permettent à l'élève de toujours se situer dans les pratiques sociales. Cela a pour conséquence que l'équipe lyonnaise rejette l'idée d'élaborer un programme trop contraignant, traditionnel, mais au contraire de créer leurs propres contenus pour éviter une coupure des pratiques sociales. L'enseignant est donc concepteur et non simple applicateur de directives didactiques et pédagogiques.²

Ainsi, les enseignants vont adapter leurs contenus, malgré la présence de directives nationales qui ne font au final qu'orienter la discipline pour que tout le monde partent sur de même bases.

L'EPS nécessite, encore plus que les autres disciplines de par sa spécificité, le corps étant l'outil, une prise en compte particulière, centrée sur la motricité. Il faut savoir se servir de son corps, et la pratique se fait avec les autres. Or celui ci est le lieu où s'inscrivent toutes nos expériences corporelles et sociales, et devient la mémoire de notre vécu. Le corps s'exprime beaucoup plus en EPS que dans une autre matière, et met l'individu à l'épreuve dans sa totalité.

Ainsi, d'un collège à un autre, et ce indépendamment des enseignants, les adaptations sont parfois nombreuses pour espérer être en plus proche de la population. Les autres disciplines vont également dans ce sens, mais l'EPS se distingue par sa puissance à aider l'individu à mieux se sentir dans son corps, prendre confiance en lui, développer une motricité qui lui servira à agir et réagir avec le monde extérieur. On agit directement sur un corps lieu d'expériences, qui renferme un vécu, qui s'est construit au fur et à mesure de l'existence, des lieux d'habitations, modes de vie des parents, les rencontres avec les autres.

❖ La conception des enseignants

Nous venons de voir que même avec des textes et programmes nationaux, la même EPS n'est pas dispensée partout, il y a des différences inter-académiques, mais également des

² Annick DAVISSE, Les 4 courants de l'EPS de 1985 à 1998, Vigot

différences entre établissements, corrélées aux projets qui leur sont assignés. Mais au sein de ces établissements, on trouve également des différences entre enseignants, avec des conceptions parfois opposées.

Les conceptions se définissent comme la manière de penser. Selon Y. Gougeon : « les conceptions peuvent être définies comme ensemble d'idées rationnellement organisées destinées à guider les conduites d'égo ou d'autrui »³

Elles représentent pour P. Bourdieu des : « théories non spontanées de la pratique qui accompagnent les pratiques »⁴. A ce titre, elles sont situées entre la pensée et l'action, entre habitus et représentations, entre théories scientifiques et non scientifiques.

Les conceptions qui traversent la profession sont diverses, elles ont évolué et se sont diversifiées au fil de l'histoire de la discipline.

On peut cependant mettre en lumière des oppositions porteuses de sens, celle que nous utiliserons sera celle de Delignières, qui met d'un côté une éducation centrée sur le corps de l'élève et sa motricité, et de l'autre une éducation centrée sur les pratiques sociales.⁵

Selon cet auteur, chaque conception charrie nécessairement des définitions fondatrices de ce qu'il y a à apprendre en EPS et de l'utilité de ces apprentissages, mais ces modèles ne doivent pas être conçus comme décrivant des catégories imperméables, mais davantage comme ponctuant les bornes d'un continuum, au long duquel il devrait être possible de situer la plupart des conceptions du champ. Ce sont finalement que des instruments de réflexion qui vont nous servir à analyser l'EPS en milieu rural.

Une première conception qui semble regrouper un grand nombre de propositions conceptuelles et de pratiques en EPS : L'éducation motrice, dans laquelle c'est le corps de l'élève et sa motricité qui sont au centre des préoccupations. On rompt ici avec l'isolement de la motricité et on met en évidence ses liens essentiels avec les fonctions cognitives et affectives. Plus précisément, il s'agit du thème du « développement des ressources de l'élève ».

La seconde conception est l'éducation sportive. Dans ce cadre, c'est la pratique sportive qui donne du sens à l'EPS, plus que le corps qu'elle est sensée développer. On éduque ici en formant des pratiquants.

Ces deux conceptions s'opposent, et l'objet de l'éducation physique c'est à dire la programmation des activités éducatives et les progressions didactiques sont radicalement différentes. Dans la première conception c'est le corps de l'élève qui est au centre, alors que dans l'autre ce sont les pratiques sportives qui constituent l'objet de l'EPS : les exigences de la pratique, son règlement et les techniques.

Bien entendu, la pratique sportive est présente dans les deux conceptions, puisque l'enseignant d'EPS fonde son enseignement sur ces activités sportives culturellement

³ Y. Gougeon, quelques précisions sur les conceptions'', dans L'identité de l'éducation physique scolaire au 20^e siècle, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1993

⁴ P. Bourdieu, Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris, Droz, 1972

⁵ Didier Delignières, Le sens des apprentissages en EPS : éducation motrice ou éducation sportive, in Y. Dufour. Gérer motivation et apprentissage en EPS, éditions AEEPS régionale de Lille, 2006.

signifiantes. Le problème ne se situe non pas au niveau de la présence de la pratique sportive, mais plutôt sa place.

Ces conceptions ont tendance à cohabiter sur le terrain, voire s'entremêler dans les textes officiels ou dans les projets pédagogiques. Plusieurs indices permettent cependant d'analyser l'influence respective des conceptions dans les textes :

- La programmation des activités : une EPS pensée comme éducation motrice tendra à diversifier au maximum les pratiques, pour lui permettre de développer son système de ressources et les expériences corporelles. Alors qu'une éducation sportive aura tendance à limiter la diversité des pratiques au profit d'un approfondissement de l'accès à la compétence.
- La structuration temporelle de l'enseignement : pour l'éducation sportive, allongement de la durée des cycles d'enseignement.

Ces conceptions renvoient à des perspectives différenciées dans le domaine de la formation des enseignants, puisque l'éducation sportive requiert des enseignants experts dans les pratiques enseignées : l'appropriation des techniques, la connaissance des processus d'apprentissage spécifique est au centre de la compétence du professeur. Dans le cadre de l'éducation motrice, on mettra surtout l'accent sur une connaissance générale de l'enfant, des processus sous tendant son développement et ses apprentissages

De plus, l'éducation sportive requiert des enseignants experts dans les pratiques enseignées. La formation de l'enseignant intervient donc fortement, tout comme son vécu personnel et professionnel, sa vision de l'éducation, ses interactions avec d'autres collègues.

Un même enseignant évolue dans le temps, en fonction d'éléments liés aux contextes de travail ou en fonction d'éléments plus personnels qui peuvent infléchir le rapport au métier : les modes d'appréhension du métier, reposant sur des conduites spécifiques mises en relation avec des formes d'implications particulières dans ou en dehors du système scolaire, sous tendues par un système de valeurs et de représentations professionnelles.

La prise en compte d'une double perspective, spatiale et temporelle pourrait se traduire ainsi pour chaque enseignant : « Je suis unique par mon histoire et mon expérience, je partage avec un certain nombre d'enseignants valeurs et représentations sur le métier et me sens éloigné de certains autres, mais j'appartiens aussi à la communauté des enseignants d'EPS. Je suis cohérent, ancré sur des valeurs fortes qui organisent ma vision du monde mais, en même temps, je porte en moi des potentialités plus ou moins en sommeil qui peuvent m'aider à changer ou à m'adapter au fil du temps, en fonction de ce que je perçois de l'environnement professionnel et du sens que je donne à mon travail ». ⁶

L'enseignant va ainsi construire ses interventions pour répondre aux attentes d'un contexte particulier, en s'appuyant évidemment sur les textes. C'est là toute la complexité du métier, d'autant qu'un enseignant d'EPS est bien souvent formé dans des grandes villes avec

⁶ Tizou Perez-Roux, « Identité(s) professionnelle(s) des enseignants: Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité Activités physiques et sports, recherche et formation » Revue Eps (éditions), 2011

universités et campus, et effectue des stages dans des collèges qui permettent de l'accueillir, et où bien souvent les conditions sont favorables à l'apprentissage et à la découverte professionnelle.

La formation professionnelle de l'enseignant s'appuie sur des élèves d'avantage difficiles, des zones urbaines et toutes les problématiques qui y sont liées. Toutefois, l'enseignant apprend également à s'adapter, et il dispose finalement de toutes les clés pour espérer œuvrer dans le milieu rural. L'enseignant n'est donc pas spécifiquement formé à ce type de public, mais les fondements du métier restent cependant utilisables en tout type de contexte.

Pour nuancer, il est fréquent de s'apercevoir qu'en milieu rural, comme la discipline au sens de l'obéissance des règles, n'est pas prédominante, ainsi l'EPS dispensée est de meilleure qualité, elle peut répondre aux besoins des élèves puisque l'enseignant se trouve disponible à l'apport de contenus. Le contexte est facilitateur, et d'un enseignant éducateur, animateur, on passe à un pédagogue très investi dans sa mission de faire acquérir des savoirs et développer des compétences.

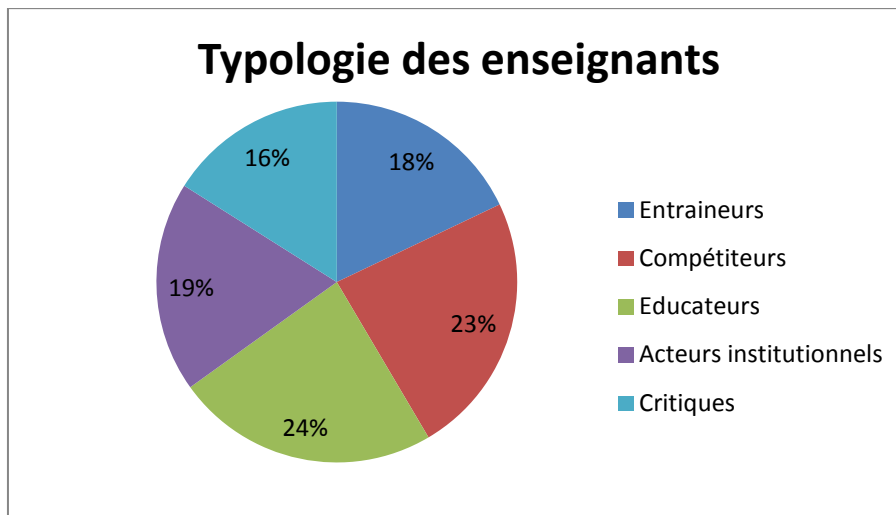
Cette idée rejoint la classification de Tizou Perez-Roux, qui a mis en évidence une typologie des enseignants, fondée sur les modes d'implication privilégiés. Elle distingue des enseignants entraîneurs (19%) : centrés sur la performance, ils connaissent le niveau des élèves, maîtrisent de nombreuses APSA et peut établir de bonnes relations avec les élèves grâce à la pratique sportive. Ils pensent leur enseignement par rapport au plaisir de la pratique compétitive et en référence à l'image du sportif de haut-niveau.

Puis les enseignants compétiteurs (25%) qui se détachent des précédents par la place qu'ils font à la dimension motrice de l'EPS, il relativise la performance en se situant sur une logique d'enseignement des APSA à travers leurs aspects fondamentaux. Ils ont l'image idéalisée d'un élève actif, motivé pour progresser, ayant le goût de l'effort.

Les enseignants éducateurs (25%) privilégient la relation pédagogique, s'intéressent à la réussite de tous, avec un autre regard sur l'élève. Les valeurs se situent autour de l'élève à éduquer, et la discipline est envisagée du point de vue de son utilité sociale. Cet enseignant est pédagogue, polyvalent, ouvert et investi dans l'établissement.

Les enseignants acteurs institutionnels (20%) avec un processus basé sur le processus enseigner/ apprendre en valorisant le modèle praticien réflexif. Les contenus et les évaluations sont réfléchies, la centration est sur les savoirs de l'EPS, le poids donné aux APSA est quant à lui minoré, celles-ci étant envisagées comme un moyen de développement de savoirs transversaux. Ils travaillent sur la compréhension de l'action, l'acquisition de méthodes. Engagement fort dans le travail, recherche de formes innovantes.

Enfin, les enseignants critiques (17%) connaissent bien la psychologie de l'adolescent, maîtrise les APSA, c'est un technicien pour qui la demande institutionnelle apparaît comme une contrainte. La relation à l'élève, la réflexion sur les contenus et les valeurs éducatives fondatrices de la discipline de la discipline sont minorées, tout comme le développement moteur. Ils résistent en quelque sorte à l'évolution de la discipline, l'essentiel pour eux est de s'adapter au contexte. Par conséquent, les procédures pédagogiques et didactiques coutumières préconisées par les textes sont critiquées et refusées.



On peut facilement retrouver au sein de la classification de Pérez les conceptions évoquées par Delignières, ce qui justifie bien le fait que ces catégories ne sont pas figées, et que les enseignants ont des conceptions qui évoluent dans le temps en fonction de plusieurs facteurs en particulier les différents contextes d'enseignement.

❖ Caractéristiques majeures des élèves en milieu rural

Les caractéristiques des élèves orientent les contenus à transmettre, et la manière de le faire, afin de proposer une EPS qui se veut au plus proche de ces élèves, accessible, et en lien avec le contexte où elle est dispensée. Par exemple, proposer une APSA particulière dans un établissement est synonyme d'adaptation au milieu local.

Ces caractéristiques des élèves en milieu rural sont nombreuses, synthèse des caractéristiques qui ressortent le plus souvent des projets d'EPS pour ces établissements singuliers :

- Difficultés d'accès et d'ouverture aux différents domaines de la culture et à celui plus particulier des pratiques sportives
- Image plutôt favorable de l'établissement, taille humaine. Ambiance familiale avec relations le plus souvent étroites entre personnels éducatifs et parents.
- Rapport aux enseignants très positif, même si le milieu rural n'est pas épargné par les problèmes de discipline, violence ou incivilités. Exemple Cirey-sur-Vezouze, Badonviller... qui sont des collèges ruraux du Lunévillois, mais également classés ZEP de part une population de plus en plus difficile. Les problématiques des jeunes de banlieues se retrouvent donc ici, à un degrés moindre mais non sans conséquence dans les cours d'EPS.
- Rares sont les élèves n'aimant pas l'EPS, au contraire, ils ont une représentation positive de l'activité
- La plupart des projets d'établissements font état d'une nette dégradation des jeunes, incivilités, laisser aller, manque d'ouverture d'esprit.
- Difficulté de mise en projet des élèves, qui vivent souvent dans le présent, n'arrivent pas à aller au-delà, la notion de transformations par la pratique reste assez vague.
- Gentils mais passifs et assez peu travailleurs
- Rapport à la règle : élèves très sensibles à l'injustice (à tous niveaux: arbitrage, apprentissage, évaluation)

- Hétérogénéité dans la majorité des classes au niveau de la motivation par rapport aux
- différentes APSA et au niveau des habiletés motrices
- Vécu sportif, de clubs ou associations sportives présent mais limité.
- Peu de dispersion d'âge mais hétérogénéité de développement (morphologie)
- Besoin de réalisation immédiate, désir d'opposition aux autres (pas forcément pour le « score »)
- Comportement spontané sans anticipation des conséquences sur son intégrité physique et celle d'autrui (pour une partie des élèves)
- Manque d'ambition, de perspectives professionnelles, avec une entrée précoce dans le monde du travail, ou alors des jeunes qui quittent le milieu rural après le collège.⁷

Ces caractéristiques se distinguent quelque peu de celles d'une population urbaine. Les élèves sont d'avantage ciblés sur leur corps, ils ont pour la plupart été habitué à vivre au plein air, et l'activité physique fait partie de leur environnement.

Toutes les disciplines concourent à faire de l'élève un être autonome, actif, responsable, mais l'EPS se distingue des autres puisqu'elle permet une citoyenneté en acte, et comme elle se rapporte au corps, elle engage beaucoup plus l'élève. En particulier dans le milieu rural, l'EPS est une matière qui a plus de sens pour eux, ils seraient beaucoup moins réticents à la pratique.

❖ Le milieu rural

En France, pour l'Insee, la différenciation entre zone urbaine et zone rurale repose sur 2 critères : la continuité du bâti et le nombre d'habitants. Une commune est dite rurale quand elle n'atteint pas le seuil de 2 000 habitants⁸.

Ces communes rurales regroupent 25,3 % de la population française. D'autres critères peuvent être pris en compte statistiquement pour définir l'espace rural, comme la part de l'emploi alloué aux activités primaires ou le manque d'accès à certains équipements.

Autrement dit, le milieu rural englobe l'ensemble de la population, du territoire et des autres ressources des campagnes, c'est-à-dire des zones situées en dehors des grands centres urbanisés (Source : OCDE et Conseil de l'Europe).

Il constitue le lieu de production d'une grande partie des denrées et des matières premières. Essentiellement agricole et sylvicole antérieurement, il est en voie de transformation et assure de plus en plus des fonctions de détente, de loisirs, de dépaysement et de vie alternative, notamment pour les habitants des grands centres urbains.

Sa spécificité se situe dans une diversité d'attitudes, de traditions socio-culturelles, de liens avec la nature et de caractéristiques économiques et environnementales dont l'origine est principalement basée sur l'agriculture et la sylviculture. Cette spécificité lui procure son attractivité et doit donc être préservée, tout en assurant une réponse adéquate et durable à nos besoins.

⁷ Arrighi, J.-J. (2004). « Les Jeunes dans l'espace rural : une entrée précoce sur le marché du travail ou une migration probable ». Formation-Emploi, n° 87

⁸ <http://www.actu-environnement.com/ae/news/urbanisation-france-etalemt-urbain-13327.php4>

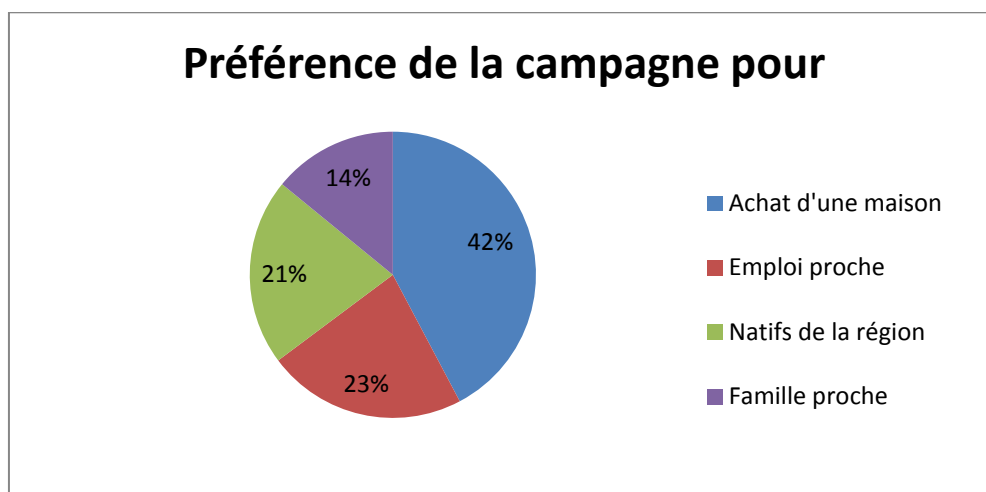
❖ La population : qui habite ou vient habiter en milieu rural ?

« Après plus d'un siècle d'exode, le solde migratoire des communes rurales est devenu positif dans les années 1970 ». Depuis 1975, « près de 65% des communes rurales ont gagné des habitants ». Si les régions les plus attractives sont dans le Sud de la France et dans les Alpes, « certains territoires demeurent à l'écart des dynamiques d'accueil » et gardent un solde négatif : le Nord, l'Est, le centre de la France, la Basse-Normandie et d'autres zones rurales isolées.⁹

50% des nouveaux installés sont des actifs : entreprises décentralisées, services de proximité, agroalimentaire, ou entrepreneurs individuels. 12% sont des personnes en difficulté ou en situation d'exclusion. Près de 10% de la population dans certains cantons sont des étrangers (Anglais en Dordogne, par exemple). Viennent aussi des retraités « issus des grandes villes, surtout Paris, et de l'Europe du Nord (500.000 en 10 ans) ». Ces derniers s'installent surtout dans les régions touristiques (zones littorales).

59% des familles installées sont des couples avec enfants, 22% des retraités, 12% des jeunes couples sans enfants, 4% des familles monoparentales.

75% des résidents ont choisi une commune rurale par « préférence pour la campagne », 60% pour l'achat de leur maison (du fait du coût moindre qu'en milieu urbain), 32% environ car ils ont un « emploi proche », un peu moins de 30% car ils sont natifs de la région, et un peu moins de 20% car ils y ont une famille proche.¹⁰



La campagne est de plus en plus habitée par des citadins¹¹. Les personnes travaillant en ville n'hésitent pas à faire des kilomètres pour se rendre sur leur lieu de travail. De ce fait, leur mode de vie est complètement citadin. Cette urbanité rurale qui a profondément transformé la campagne participe désormais de sa réalité à part entière, et a entraîné une homogénéisation des modes de vie. Tout le monde peut avoir accès à la même information, au même moment, et il est légitime d'affirmer que tous les français ont accès aujourd'hui à une culture urbaine, remettant complètement en cause la notion même de culture rurale.

⁹ D'après Jean-Claude Bontron directeur de la SEGESA (Société d'Etudes Economiques, Géographiques et sociologiques appliquées)

¹⁰ Enquête Mairie-conseil 2004

¹¹ La fin des paysans ? Question ménagère de nos espaces ruraux, FNSafer, 2004

Finalement, les campagnes s'urbanisent, et de moins en moins composée d'agriculteurs. Depuis 1967, cette population ne cesse de diminuer. Il y a une cinquantaine d'années en France, plus de 20% de la population active était paysanne contre à peine 3,5% aujourd'hui, soit 500 exploitations qui fermentaient tous les ans en France. Une raison nous concerne :

Le métier d'agriculteur amène les enfants des paysans à envisager un autre avenir que celui de reprendre la ferme familiale, par l'intermédiaire de la sphère scolaire qui permet une ouverture et la prise de conscience des différents métiers, en lien avec les possibilités et les souhaits des élèves.

Cet exemple prouve bien que la figure paysanne ne fait plus office de figure du milieu rural.¹²

❖ Au niveau culturel:

La première constatation est que les loisirs familiaux diffèrent peu selon le type de milieu, ce qui tendrait à montrer que l'isolement et l'éloignement ne sont pas des facteurs vraiment décisifs dans les pratiques culturelles familiales. On peut même remarquer que les taux de fréquentation des concerts sont plus élevés dans le rural isolé qu'ailleurs – ce qui tient sans doute aux modalités d'organisation de ces spectacles en milieu rural, alors que la fréquentation du cinéma est un peu plus faible, ce qui s'explique en partie par la rareté des salles.

Deuxième constatation : dans le rural isolé, les loisirs pris seuls ou avec des copains sont dans l'ensemble un peu mieux représentés. Ceci semble correspondre à des idées souvent exprimées par les habitants de ce milieu : vie sociale plus facile pour les élèves (moins de « dangers »...), plus grande place de l'initiative laissée aux enfants, « autonomie » des élèves, etc. On retrouve d'ailleurs cette même idée chez de nombreux militants qui défendent l'école rurale pour les compétences spécifiques qu'elle aiderait à développer chez les élèves...¹³

Finalement, les pratiques sont sensiblement les mêmes, mais on notera un fort atout pour le milieu rural qui solliciterait davantage les capacités physiques de l'élève, développerait son adaptation. En effet, les parents laissent davantage leurs enfants errer autour de la maison, puisque l'environnement semble plus sécurisant, moins de passage et les habitants se connaissent, se font confiance. Les enfants se retrouvent souvent pour jouer ensemble sur les aires de jeux, et développent des capacités d'adaptation suite à tous types d'expériences : grimper aux arbres, franchir un ruisseau, courir dans les champs.

Toutefois, les pratiques culturelles sont fortement marquées par l'origine sociale, quelque soit les origines géographiques : 60 % des cadres fréquentent les théâtres, contre 14 % des ouvriers. Mais la discrimination est encore plus forte en fonction du diplôme : la

¹² Romain Thévenet, Territoires de projet en milieu rural, mémoire de fin d'études sous la direction de Jacques-François Marchandise, Juin 2008

¹³ Yves Alpe, « Existe-t-il un « déficit culturel » chez les élèves ruraux ? », Revue française de pédagogie, 156 | 2006, 75-88.

fréquentation des musées varie de 72 % pour les diplômés du supérieur à 23 % pour les sans diplôme, et de façon générale, l'effet du diplôme l'emporte sur l'effet de la catégorie socioprofessionnelle.

On peut ainsi tout à fait comprendre que la catégorie socio professionnelle des parents va largement influencer l'ouverture culturelle des élèves, et ce quelque soit le lieu d'habitation.

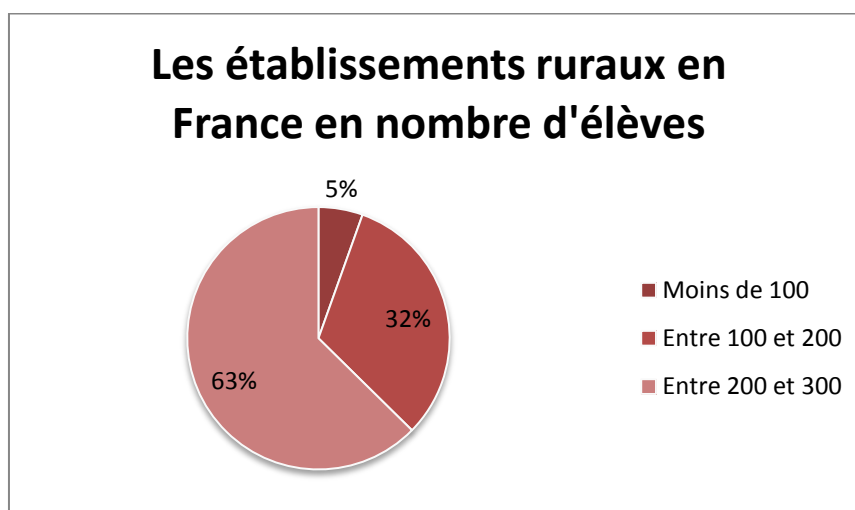
Cependant, les loisirs partagés entre parents et enfants sont insuffisamment développés en milieu rural par rapport au milieu urbain. La pratique est limitée ou insuffisante d'activités partagées entre parents et enfants. Ces obstacles peuvent être de nature extrafamiliale, c'est-à-dire indépendants de la sphère familiale et spécifiques au territoire rural. Il s'agit par exemple du manque d'offres en matière d'activités proposées. Pour qu'une association ou un club fonctionne, il faut un minimum d'adhérents fidèles, des moyens, et une structure, or ces paramètres ne sont pas toujours réunis.

De plus, les familles soulignent le manque d'informations existant sur les structures de loisirs, les spectacles ou les animations locales par exemple.

Enfin, l'éloignement, voire l'isolement de certaines familles constituent un facteur aggravant. L'accès aux loisirs ou aux centres culturels est restreint. Les horaires apparaissent difficilement conciliables avec les activités professionnelles des parents, notamment dans le cas des exploitants agricoles.¹⁴

❖ Un collège rural

On parle de collège rural à partir d'un critère qui est la taille moyenne. En effet, Elle est en France de 500 élèves. Celle d'un lycée est de 1000 élèves. Les établissements de petite taille sont ceux de moins de 300 élèves : 51 collèges en France ont moins de 100 élèves (1% des collèges), 298 établissements ont entre 100 et 200 élèves (5,7%), 585 établissements ont entre 200 et 300 élèves (17,9%).



¹⁴ Groupe de travail comité national de pilotage des REAAP « Parentalité en milieu rural », enquête 2009

Le nombre de petits collèges est en augmentation. Un collège implanté en milieu rural regroupe une multitude de petits villages des alentours, et constitue le seul lieu d'enseignement à des kilomètres à la ronde, où se côtoient des élèves de plusieurs petites communes. Mais cet effet est semblable à celui que l'on peut rencontrer en cité scolaire.

En fait, le collège de milieu rural regroupe des élèves de petits villages qui souvent se connaissent déjà de l'école primaire. Ils se retrouvent donc logiquement dans l'établissement secondaire, en lien avec leur lieu de résidence depuis lequel il se déplace en bus.

Ce même phénomène se retrouve dans les cités scolaires, mais à une autre échelle puisque les élèves qui proviennent des communes avoisinantes ont choisi de suivre un cursus qui leur permettra de suivre leur scolarité jusqu'au bac dans le même secteur. Ainsi, les élèves qui acceptent de s'éloigner de leur famille, voire d'être internes sont ceux qui d'emblée s'ancrent dans une dynamique scolaire qui les mènera à des études plus longues.

Une particularité du collège rural réside dans le fait qu'une grande majorité d'élève est demi-pensionnaire. Seule une petite minorité d'élève peut rentrer à la maison le midi, puisqu'il faut que les parents soient là, et qu'ils n'habitent pas très loin du collège pour rentrer à pied. Autrement, la plupart prend le bus matin et soir, ils sont dépendants de ces transports scolaires. Ceux-ci réduisent parfois les contacts familles/ école pour certains élèves.

❖ Atouts des petits établissements :

D'une manière générale, l'ambiance est plutôt sereine, les équipes sont stables mais avec un bémol : la présence forte de TZR (Titulaire en Zone de Remplacement) et complément de service. L'encadrement est de qualité lié à la nature de l'établissement, et il y a en général un meilleur suivi des élèves car les enseignants les suivent durant toute leur scolarité, et les petits effectifs facilitent la différenciation et le travail individualisé. Comme il y a peu d'enseignants, les échanges entre les disciplines sont plus fréquents et permet de répondre à certaines interrogations des enseignants.

De plus, la relation de confiance avec les familles est meilleure du fait que les enseignants et les familles se connaissent. Lors des réunions parents professeurs, le peu d'effectif permet un approfondissement de la scolarité de l'élève, ce qui installe une meilleure proximité entre ces interlocuteurs.

Les cas difficiles sont rapidement détectés et peuvent être traités au plus vite, débouchant à des mesures efficaces.

❖ Difficultés des petits établissements :

L'offre de formation notamment en langues est souvent plus faible et la suppression d'options qui a lieu un peu partout aggrave la situation (pour les lycées ruraux, le problème est plus important). Le coût de transport devient important dès que l'on veut faire venir un intervenant ou aller voir un spectacle, du fait des distances.

Spécifiquement en EPS, les crédits alloués aux transports ne sont pas toujours renouvelés, ce qui peut constituer un véritable frein pour les apprentissages dans certaines APSA.

L'exemple du savoir nager : Les piscines se situant principalement en ville, les établissements en zone rurale doivent emprunter le bus pour s'y rendre tandis que les collèges situés en ville bénéficient d'une proximité qui leur permet souvent de s'y rendre à pied, ou du moins à moindre frais. Ainsi, le manque de moyen et d'aide de la part de la commune entraîne soit une pratique effective restreinte, soit une suppression du cycle, donc l'impossibilité pour les enseignants d'apprendre à nager aux élèves, alors que c'est une priorité nationale, notamment en 6^{ème}.

En revanche, certaines APSA sont plus aisées comme le canoë kayak, la course d'orientation ou l'escalade, plus spécifiquement celles de la Compétence propre n°2, puisque le milieu support est celui qui entoure l'établissement : l'environnement naturel. Permettre aux élèves de faire ces pratiques dépend donc des autorisations, mais surtout de l'expertise des enseignants, or c'est ce qui manque à un moment donné, c'est-à-dire que les conditions sont favorables à l'enseignement, mais soit l'enseignant n'est pas assez compétent pour enseigner, soit aucune personne ne peut être à disposition pour l'épauler, ce qui peut poser problème dans des APSA qui nécessitent justement un degré d'expertise, une connaissance de la sécurité liés aux risques de se mouvoir dans cet environnement varié, variable et la plupart du temps incertain.

Autre difficulté d'un établissement rural : les possibilités de voyage et de sortie sont plus réduites du fait de l'augmentation des coûts par élève liée à la faiblesse des effectifs, difficultés pour les enseignants de se libérer car souvent ils ont plusieurs ou tous les niveaux.

De plus, l'isolement des collègues dans leur discipline (pas d'échange sur l'enseignement de leur discipline) est un frein, sauf en EPS, puisque par le biais de l'UNSS, lors des rencontres aux différents échelons, les enseignants d'EPS se retrouvent et peuvent échanger assez régulièrement au sujet des élèves, de leur métier, leurs difficultés. Ils ne sont donc pas autant isolés que dans d'autres disciplines. Ces échanges constituent une grande richesse pour la discipline EPS puisque c'est un métier où il faut nécessairement une ouverture d'esprit.

Enfin, une dernière contrainte serait les problèmes de socialisation, puisque dans certains établissements ruraux les élèves restent avec les mêmes camarades du primaire à la fin du collège, ce qui, entre autre, ne facilite pas l'acquisition de l'autonomie.

❖ Plus spécifiquement de côté des enseignants :

La faiblesse du nombre de divisions entraîne des services partagés ou un enseignement dans une autre discipline.¹⁵

Au niveau de la réussite scolaire, l'observation des trajectoires scolaires au collège confirme que les élèves ruraux ont des taux de réussite légèrement supérieurs aux taux nationaux. Compte tenu de l'origine socioprofessionnelle plus modeste que la moyenne nationale des élèves ruraux, ces résultats sont positifs.

¹⁵ Colloque Collèges Ruraux Égalité et Territoires 29 Novembre 2006 Guérigny

Il serait réducteur de considérer que la réussite, même si parfois conditionnée par la catégorie socio professionnelle des parents, n'en est pas pour autant dépendante, il faut voir au-delà et ne pas stigmatiser les élèves.¹⁶

Pourtant, les trajectoires de ces élèves ruraux révèlent des phénomènes inquiétants. La revue Éducation & Formations (octobre 1995) et le CEREQ (Arrighi, 2004) avaient déjà attiré l'attention sur la « modestie » de l'ambition scolaire des élèves ruraux. Les enquêtes OER l'ont confirmé : les parcours scolaires des élèves ruraux s'accompagnent en général d'une utilisation plus restreinte, c'est-à-dire moins ambitieuse, de la « palette » des voies d'orientation. On retrouve, logiquement, le même phénomène d'« autocensure » dans les souhaits portant sur les métiers futurs qui semble caractériser les élèves ruraux¹⁷

❖ Par rapport à l'orientation :

Des aspirations éducatives plus modestes pour une offre réduite. Les jeunes du milieu rural s'orientent différemment des autres élèves. Selon le CEREQ (centre d'étude et de recherche sur les qualifications) les jeunes de la campagne et ceux des villes n'ont pas les mêmes mécanismes d'orientation. La probabilité d'une orientation vers la voie professionnelle est plus élevée en zone rurale. Parmi les bacheliers généraux, 47% des ruraux se dirigent vers les filières technologiques courtes comme les DUT ou BTS contre 38% des urbains.¹⁸

La connaissance concrète des métiers possibles est intimement liée à l'environnement dans lequel évolue le jeune. Et les métiers manuels et techniques sont mieux représentés dans l'imaginaire professionnel des jeunes ruraux.

En fait, les inégalités d'accès aux ressources éducatives sur le territoire sont bien connues et existent depuis longtemps : sur les 36 400 communes françaises, seules 1 400 disposent d'un établissement d'enseignement secondaire. Les formations suivies dans les établissements ruraux sont plus souvent à visée professionnelle, en particulier pour les garçons. Ceux-ci se destinent plus que les urbains aux métiers du BTP et de la mécanique (automobile et maintenance), alors que les filles vont choisir les spécialités du secteur sanitaire et social et des services à la personne. Le secteur de l'hôtellerie est aussi remarquablement attractif, probablement dans les zones touristiques

Les parcours de formation des jeunes ruraux se construisent donc dans des contextes sociaux, économiques et géographiques qui diffèrent par bien des aspects de ceux que connaissent les jeunes urbains. Un environnement social particulier, une offre de formation moins étendue, un marché du travail moins demandeur de qualifications, tout ceci limite à la fois les possibilités et les ambitions éducatives, et encourage à une mobilité. Les enseignants sont donc des acteurs privilégiés de ces mouvements, en motivant, en

¹⁶ Fauguet, J. L. Pratiques des parents et réussite scolaire des enfants dans les milieux populaires des quartiers Nord de Marseille, Lille : ANRT, 2001

¹⁷ Pierre Champollion, Une décennie de recherche sur le système éducatif dans les zones rurales et montagnardes : quels enseignements ? Dossier n°110 Décembre 2011, Cahier de l'éducation

¹⁸ Yvette Grelet Céline Vivent (Espaces et Sociétés (ESO), « La course d'orientation des jeunes ruraux », centre associé régional du Céreq pour la région Basse-Normandie) Bref , n° 292 , 2011

apportant des conseils, et en accompagnant au mieux l'élève qui demande une attention particulière pour répondre à leur besoin d'orientation.¹⁹

❖ Milieu rural et éducation : quelques spécificités

Les conditions locales d'une commune, peuvent favoriser ou freiner l'investissement scolaire des parents, des enseignants et de nouveaux acteurs du champ éducatif : élus, animateurs, bénévoles... Plus particulièrement, les dynamiques locales reflètent parfois la reproduction et la transformation du système éducatif. C'est-à-dire qu'un établissement a besoin du soutien de sa commune pour fonctionner, d'investissements et de prise en considération à tous points de vue.

Les enseignants n'en sont donc pas toujours responsables de la dynamique d'un établissement.²⁰ En d'autres termes, mêmes si l'équipe pédagogique se révèle force de propositions, et œuvre pour l'épanouissement des élèves, certains contextes économiques ou sociaux rendent la tâche difficile et freinent la bonne volonté des enseignants qui se voient lésés. Ce n'est pas le cas de toutes les zones rurales, mais bien souvent des communes très isolées manquent de moyens pour espérer rendre concrètes les perspectives scolaires et autres avancées en matière d'éducation.

Depuis des décennies, l'école en milieu rural fait l'objet de nombreux débats, et parfois on néglige cet environnement, on le met de côté en se référant uniquement à des publics difficiles, aux zones urbaines.

Alors qu'il concerne beaucoup d'élèves et évidemment d'enseignants en France : rappelons le, 25,8% de la population française vit en zone rurale. Et même si les conditions d'enseignement sont différentes, le taux de réussite, nous l'avons vu, ne révèle pas non plus des disparités. C'est davantage dans l'après collège que se situent l'écart entre zone rurale et zone urbaine.

❖ Synthèse des éléments précédents :

- Le monde rural n'est plus le même qu'il y a 50 ans, il tend à s'urbaniser, la population qui y habite est de moins en moins agricole, mêlant classes favorisées et défavorisées.
- Au niveau des effectifs, les collèges ont entre 100 et 300 élèves. Les enseignants, moins nombreux ont donc parfois les élèves tout au long de la scolarité, de la 6^{ème} à la 3^{ème}. Les élèves s'installent dans des routines, qu'on peut qualifier de positives puisqu'elles instaurent une relation plus conviviale, une meilleure connaissance de l'élève, une ambiance que l'on qualifierait même de familiale.
- L'ouverture culturelle des élèves est présente mais limitée, souvent fonction du milieu social des parents. Adhésion à des clubs ou associations sportives également limitée, ce qui n'empêche qu'ils ont développé des qualités motrices intéressantes.

¹⁹ Lucile Quillet Jeunes des champs, jeunes des villes, pas la même orientation 28/05/2013 Le figaro

²⁰ HENRIOT-VAN ZANTEN Agnès. L'école et l'espace local : les enjeux des Zones d'Education Prioritaires. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1990, 270 p.

- On retrouve 2 types d'enseignants dans le milieu rural : des jeunes débutants envoyés dans des zones rurales et qui ne sont que de passage, et des enseignants qui ont toujours plus ou moins œuvrés en milieu rural, issus parfois eux même de ce milieu et qui installent un climat convivial en EPS.²¹

Ces deux populations cohabitent, partagent des directives communes mais auraient tendance à avoir des opinions différentes en ce qui concerne l'enseignement, permettant à l'un ou l'autre type d'enseignant de faire évoluer sa conception.

- Un environnement à prendre en compte, puisque l'EPS est une discipline qui dépend beaucoup des infrastructures. L'éloignement d'une piscine peut être un frein à l'enseignement du savoir nager. Alors que la présence de forêts peut permettre la mise en place de la course d'orientation, et parfois les rivières, un canal ou autres cours d'eau sont propices à l'enseignement du canoë kayak, les falaises à celui de l'escalade sur surface non artificielles. Tout comme un stade municipal pour l'enseignement du football ou autre APSA qui nécessite un terrain extérieur.
- Les relations privilégiées avec les autres enseignants de la discipline dans le cadre de l'UNSS, véritable source de partage et d'échanges. Ces rencontres du mercredi après-midi sont essentielles dans ces collèges, permettent aux enseignants d'EPS d'être moins isolés, et aux élèves de développer un esprit de socialisation.

c) Domaine d'étude

Notre réflexion se situe dans les sciences de l'intervention, puisqu'on va s'intéresser à la pédagogie en milieu rural, et tout ce qui a trait aux contenus d'enseignement, à la manière d'enseigner et aux conceptions des enseignants.

La sociologie va également nous servir à décrypter certains phénomènes sociaux en milieu rural : les activités professionnelles, les mentalités, la cohabitation entre les habitants, leur culture, le rapport au savoir, à l'école, le rapport au corps.

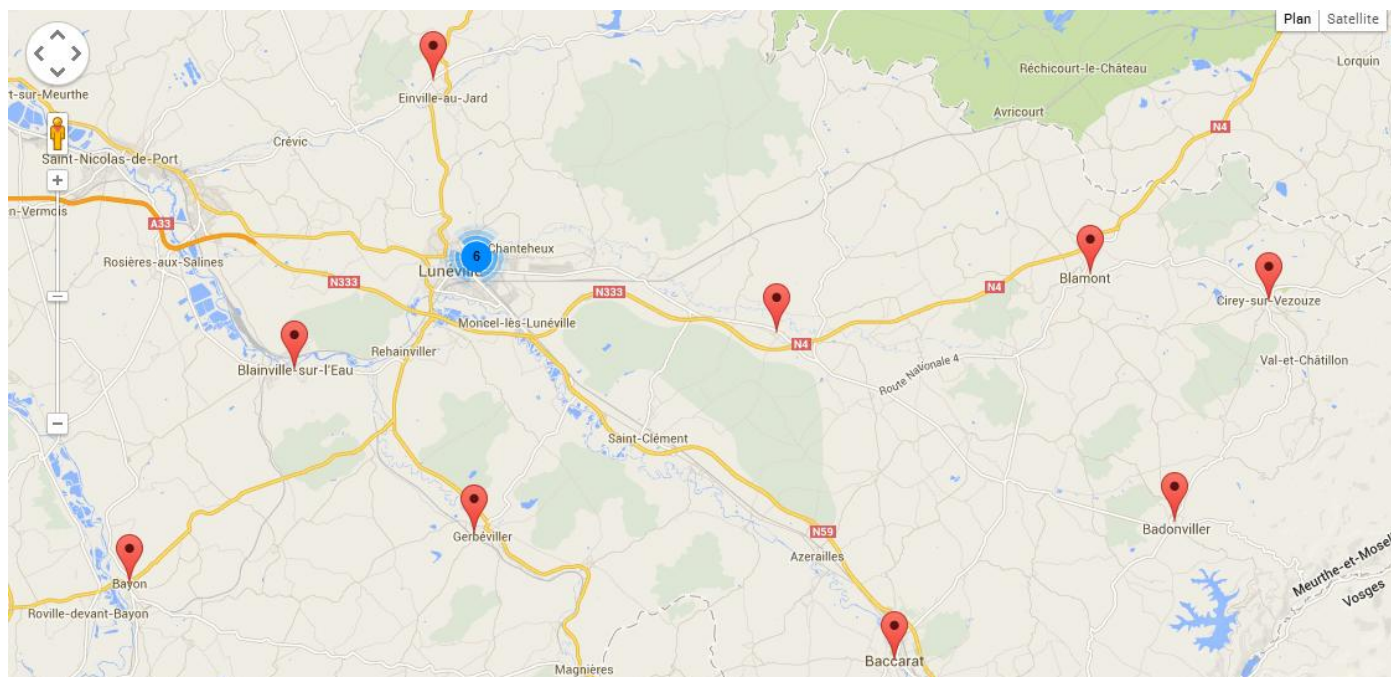
J'étudierai plus particulièrement l'EPS dans le bassin du lunévillois, en prenant contact avec des enseignants du milieu rural, qui ont également œuvrés en milieu urbain.

Situé au Sud-est de la Meurthe et-Moselle, le Pays du Lunévillois regroupe 9 Communautés de Communes. Reconnu par arrêté préfectoral en 2004, il compte aujourd'hui près de 78 000 habitants pour un total de 160 communes.

9 établissements secondaires composent ce paysage : Blainville, Badonviller, Bayon, Bénaménil, Einville au jard, Cirey-sur-Vezouze, Gerbéviller et Baccarat, sans oublier la cité scolaire de Lunéville. Ce sont tous les établissements du bassin de formation (BEF) du Lunévillois.²²

²¹ Dupont, C. (2006). Les enseignants des écoles primaires en milieu rural sont trop ou trop peu mobiles, in Y. Alpe, P. Champollion, & J.L. Poirey (coord.). *L'enseignement scolaire dans les milieux ruraux et montagnards – Tome 4 : Le devenir des élèves en fin de collège : parcours et projets*, Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises.

²² Carte des établissements du bassin de formation du Lunévillois
<http://www.lesecoles.net/zone/24-bassin-de-formation/1024-etablissements-scolaires-bef-de-luneville>



d) Contraintes pratiques rencontrées

Mon établissement actuel de stage dispense une EPS particulière qui se détache elle-même des autres EPS du secteur, il sera donc intéressant de comparer les méthodes. En effet, du fait des rares problèmes liés à la discipline, à l'écoute lors des leçons, la mise en place des situations permet un gain de temps, certaines routines sont en effet assimilées et permet une mise en route rapide. De ce fait, les enseignants d'EPS du collège ont choisi de privilégier la diversité des APSA, en proposant une multitude de cycles courts, à raison d'1h par leçon, et donc d'un changement d'APSA lors des créneaux de 2h. Ils font donc plus d'une dizaine d'APSA différentes tout au long de l'année. C'est le seul collège à fonctionner de la sorte puisque les autres collèges sont basés sur des créneaux de 2h.

Les élèves n'ont donc pas toujours 10h de pratique effective, mais comme les contenus sont rapidement assimilés, les enseignants partent du principe qu'ils ont suffisamment de temps pour répéter, acquérir les compétences prévues dans les programmes. Ils mettent un point d'orgue à la pratique, à la mobilisation maximale des ressources. L'élève est d'abord consommateur, l'enseignant est une personne ressource pour les amener au plus haut niveau d'expertise. Le lien fort entre l'AS et l'EPS renforce d'ailleurs ce point de vue qui place la technique au premier plan des moyens d'apprentissages.

Je vais donc devoir prendre en compte mon établissement, la conception de mes collègues, mais également m'en détacher pour élargir ma manière de voir et traiter au mieux le sujet dans toutes ses dimensions. C'est donc réussir à mettre de côté ce que je pense, ce que je fais en ce moment avec les élèves, en lien avec le contexte de mon établissement, tout en m'intéressant aux choix d'autres collègues.

De plus, il va falloir que je trouve des établissements avec des enseignants de milieu rural qui sont là depuis longtemps, mais également des enseignants plus jeunes pour recueillir d'autres informations.

Certains collèges fonctionnent très spécifiquement, ils n'acceptent pas toujours de communiquer avec l'extérieur, de dévoiler leur manière de fonctionner.

e) Formuler le problème théorique, problématique :

Les programmes d'EPS régissent la discipline, servent de base à l'enseignant d'EPS mais il prépare et dispense ses cours en fonction de sa conception, qui lui est propre. Celle-ci est fortement dépendante du vécu, des différentes expériences, et peuvent être nombreuses au cours de la carrière de l'enseignant, ou du moins évoluer.

En ce qui nous concerne, le milieu rural du fait de ses spécificités va amener un regard différent de l'enseignant sur son métier. Ces facteurs participeraient à créer un climat d'apprentissage particulier, que l'enseignant tend à instaurer.

En d'autres termes, le fait d'enseigner en milieu rural conduit-il à favoriser, c'est à dire construire ou renforcer, certaines conceptions de l'EPS chez les enseignants ?

f) Présenter les hypothèses explicatives

Après une première rencontre avec des enseignants du milieu rural, certains que je connaissais déjà et d'autres avec qui j'ai pu discuter, nous sommes en mesure d'émettre l'hypothèse suivante :

L'enseignement en milieu rural a pu renforcer et/ou modifier chez les enseignants certaines tendances ou conceptions de l'EPS.

A partir d'entretiens semi-directifs, nous tenterons de cerner ce qui a pu être renforcé ou modifié dans ce contexte bien particulier. Nous tenterons de mettre en évidence des profils d'enseignants en milieu rural. Ainsi, certains enseignants pourront peut-être privilégier la relation éducative quand d'autres s'attacheront d'avantage à l'investissement compétitif en UNSS, etc. Des différences pourront également apparaître au niveau de l'utilisation des textes officiels, des méthodes employées. Nous nous intéresserons aussi à la place des acquisitions motrices par rapport aux contenus plus méthodologiques et sociaux.

Nous mettrons donc en relation ces divergences avec leur passé sportif, leur conception car il se pourrait que l'enseignement en milieu rural soit justement l'occasion pour un enseignant de renforcer sa conception initiale de l'EPS. En effet, les élèves étant plus coopératifs, l'enseignement y serait plus facile. Ou bien on va s'apercevoir que ce n'est pas la raison de leur choix pour la campagne, mais davantage un rapprochement familial, une préférence pour un environnement qui offre des possibilités en lien avec la nature, pour s'adonner à des activités de plein air. Le passé sportif pourrait jouer ici son rôle.

Différents profils d'enseignants émergent de nos interrogations et nos recherches, vers lesquels pourraient tendre les enquêtés et qui constituent en même temps une base de questions pour répondre à notre hypothèse.

- Par rapport aux relations avec les élèves : Enseignant pour qui l'expérience en milieu rural a renforcé le lien avec les élèves car la relation élève enseignant est privilégiée, est favorable aux apprentissages, les élèves sont plus coopératifs, il est donc plus facile de communiquer avec eux, d'exprimer ses idées et utiliser ses propres méthodes.

- Par rapport à la place de la motricité : Expérience en milieu rural a renforcé la prise en compte de l'élève car la population est spécifique, le rapport au corps différent, c'est une autre approche de l'EPS avec d'avantage de contenus en rapport au corps, l'enseignant apporte beaucoup de connaissances anatomiques, physiologique puisqu'il sent que les élèves en ont besoin. Les notions de gainage, musculation, souplesse tiennent une place importante.
- Par rapport à la compétition, l'engagement en AS : Expérience en milieu rural a renforcé l'investissement de l'enseignant pendant les leçons, par le biais de l'UNSS puisqu'elle constitue la vitrine du collège par exemple. Le but est d'amener l'élève à un plus haut degré d'expertise.
- Par rapport aux méthodes, elles sont plus individualisées, on pourrait faire du cas par cas. L'expérience en milieu rural a encouragé l'enseignant à individualiser les méthodes, favoriser l'épanouissement personnel, du fait des petits effectifs.
- Par rapport au choix des APSA : l'expérience en milieu rural a renforcé l'idée, chez l'enseignant, selon laquelle des APSA sont à privilégier pour ce type de population (lien avec programmation, durée des cycles, disponibilités d'infrastructures et lieux de pratique extérieurs).

Cette liste n'est qu'exhaustive, elle constitue avant tout un moyen pour que l'enseignant parle de lui, et que nous puissions poser les bonnes questions et le cerner un peu plus. Nous expliquons comment arriver à nos fins dans la partie suivante.

3) Méthodes

a) Opérationnalisation des hypothèses :

Les hypothèses sont nées de rencontres avec certains enseignants, de mon vécu en milieu rural, et de mes recherches. Ce qui m'a permis d'émettre mon hypothèse de travail et de la préciser grâce aux définitions des différents termes.

Pour valider ou invalider mon hypothèse, nous irons à la rencontre d'enseignants qui ont œuvrés ou qui œuvrent dans le milieu rural, depuis plusieurs années, qui peuvent y être revenus. Des enseignants ayant à un moment donné de leur trajectoire professionnelle, travaillé en zone rurale.

Nous tenterons de consulter 2 ou 3 enseignants qui ont des conceptions différentes de l'EPS, afin d'élargir au mieux le champ de réponses et en découvrir davantage sur notre sujet.

Enfin il pourrait être intéressant de prendre également en compte l'âge des enseignants pour mettre en évidence une éventuelle divergence.

b) Expliquer le choix de la méthode :

Pour commencer, en sociologie, il existe deux grandes démarches de recherche : la première est une démarche dite « hypothético-déductive », alors que la seconde est dite « inductive » ou « ethnosociologique ».

La première démarche, hypothético-déductive, consiste à émettre des hypothèses et de les confronter à la réalité du terrain afin de la valider ou non. Nous sommes donc ici dans une logique de vérification, de validation de préjugés puisque les hypothèses ont été émises avant la confrontation au terrain. Il y a primauté de la théorie.

La démarche inductive est un type de recherche empirique. Dans cette approche, le chercheur va découvrir son objet au fur à mesure de ses investigations, il va ainsi à partir de la confrontation au terrain, pouvoir émettre des hypothèses.

En fait, l'approche inductive part du réel pour arriver à une théorie, tandis que l'autre approche part de la théorie pour expliquer le réel.

Nous nous servirons de la méthode hypothético-déductive, puisque nous avons formulé une hypothèse à laquelle nous allons tenter de répondre mais nous aurons également recours à la méthode inductive car nous nous situons en même temps dans une attitude exploratoire puisqu'il s'agit d'interroger un enseignant, qui va nous apporter des précisions que nous n'aurons jusqu'alors par forcément abordées.

En fait, nous avons évoqué des profils d'enseignants, desquels ont émergé des questions, mais les enseignants que nous allons interroger ne correspondront pas forcément à un profil, donc finalement ils recouvriront certainement plusieurs profils et c'est à la suite de notre étude que nous pourrons mettre en avant le vrai profil de l'enseignant, et qui plus est les effets du contexte sur sa conception.

Les recherches s'effectueront à partir d'entretiens semi-directifs. L'entretien semi-directif est une méthode compréhensive : elle laisse libre cours aux choix de réponse des enquêtés, avec leurs mots et des détails faisant sens selon eux. Cette méthode permet l'étonnement, ouvre le questionnement sur la complexité des objets étudiés.²³

Le sociologue pose à une personne un certain nombre de questions en lien avec un thème d'enquête particulier. Les questions sont des questions ouvertes, qui attendent des réponses développées. « *L'entretien est une rencontre. S'entretenir avec quelqu'un est, davantage encore que questionner, une expérience, un événement singulier, que l'on peut maîtriser, coder, standardiser, professionnaliser, gérer, refroidir à souhait, mais qui comporte toujours un certain nombre d'inconnues (et donc de risques) inhérentes au fait qu'il s'agit d'un processus interlocutoire, et non pas simplement d'un prélèvement d'information* »²⁴

L'enquête par entretien peut être utilisée à différentes phases du processus de recherche et pour des usages divers :²⁵

²³ GERS (Groupe d'études et de recherches sociales), 2013

²⁴ BLANCHET, A., et GOTMAN, A. L'enquête et ses méthodes : l'entretien, 1992, Paris: Nathan - 128.

²⁵ BLANCHET, A., et GOTMAN, A. L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Nathan, 2001

- L'enquête par entretien à usage principal : l'entretien constitue le mode de collecte principal de l'information.
- L'enquête par entretien à usage complémentaire : permet d'enrichir la compréhension des données, ou de compléter et contribuer à leur construction et à leur interprétation.
- L'enquête par entretien à usage exploratoire : mettre en lumière les aspects du phénomène auxquels le chercheur ne peut penser spontanément, et de compléter les pistes de travail suggérées par les lectures.

Nous nous servirons de ce dernier type d'entretien, puisque les questions serviront surtout à en faire émerger d'autres éléments sans pour autant mettre en danger la cohérence de l'enquête. Nous sommes donc avant tout dans une démarche inductive.

Ainsi, il ne s'agira pas de poser des questions trop précises mais d'orienter l'enquêté pour qu'il s'exprime seul, qu'il raconte comment s'est déroulée sa carrière et ce que le milieu rural lui aura apporté. Cependant, il s'agira plus d'une découverte que de chercher à affirmer ou non cette hypothèse de la spécificité du milieu rural par rapport à l'EPS.

En effet, l'enseignant va nous raconter sa trajectoire professionnelle, nous faire part de ses ressentis du métier, en quelque sorte un bilan de toutes ses années d'enseignement en milieu rural, les points négatifs, positifs etc. Il pourrait presque s'agir d'une histoire de vie.

Par le biais des entretiens nous tentons finalement de mettre en avant ce qui a pu être renforcé, modifié dans ce contexte, ce qui justifie le contexte exploratoire, de découverte. De l'analyse que nous pourrons faire de l'entretien, nous pourrons de façon précise décrire sa conception à partir de ce qu'il nous aura raconté.

La méthode va me permettre d'analyser en quoi le fait d'enseigner en milieu rural a influencé leur manière d'enseigner, changé leur conception. De voir comment sa vision de l'EPS a pu évoluer en fonction des contextes dans lesquels il a pu enseigner.

Pour faciliter les échanges, nous nous intéresserons dans un premier temps à la trajectoire professionnelle de l'enseignant, avant de nous intéresser à l'influence qu'a eu le milieu rural sur sa conception, et comment aujourd'hui il voit les choses.

Je choisirai de ne pas débiter l'entretien par la présentation de l'enseignant pour qu'il s'exprime d'avantage plutôt que l'enfermer tout de suite dans le statut d'enseignant en milieu rural. Eviter ce phénomène est primordial dans notre enquête, de façon à pouvoir appréhender de la meilleure des façons la trajectoire réelle de la personne. C'est ensuite que nous nous intéresserons à sa pratique actuelle.

Puis lorsque nous analyserons les données, il est important de retranscrire l'intégralité de chaque entretien, et c'est ici que l'utilisation de l'enregistrement vocal est primordiale. Il permet de retranscrire intégralement et le plus fidèlement possible les réponses apportées aux questions et de pouvoir aussi interpréter la façon dont les phrases sont construites ce qui peut être aussi très significatif.

Une fois cette retranscription effectuée, nous nous servirons d'une grille d'analyse dans laquelle je répertorierai les réponses de l'enseignant.

Puis nous pourrons faire des comparaisons inter-entretiens pour nous permettre de mettre en avant des éléments communs mais aussi divergents. Nous chercherons à comprendre les trajectoires et à savoir si certains éléments communs de leurs conceptions peuvent être rattachés au milieu rural ou au contraire que cela n'a aucune incidence.

Nos entretiens seront effectués avec 2 ou 3 enseignants d'EPS du bassin du lunévillois. Mais comme les affectations sont souvent nombreuses et différentes au cours d'une carrière, nous trouverons toutefois des points communs au niveau des trajectoires et de ce qu'elles ont pu leur apporter.

c) Choix de l'objet

L'objet de mon entretien sera l'enseignant d'EPS en milieu rural : deux ou trois enseignants qui ont ou sont encore en milieu rural. Sa trajectoire, sa conception du métier, ce qui fait qu'aujourd'hui il enseigne en milieu rural.

4) Analyse

a) Présentation de la population :

Pour mener notre enquête, je suis partie à la rencontre de différents enseignants. Nous utiliserons ici deux entretiens réalisés avec deux hommes, mais pas de femme car il ne nous a pas été possible de rencontrer une enseignante qui était en zone urbaine avant d'être en zone rurale. Cela aurait pu compléter notre analyse dans la mesure où la conception du métier d'enseignant d'EPS diffère entre homme et femme, les élèves n'ayant pas le même rapport avec l'un ou l'autre.

Les deux enquêtés ont donc tout deux fait une dizaine d'années en milieu urbain, assez difficile, 15 ans pour Marc, 23 ans pour Jean-Michel, avant de se retrouver en milieu rural. La différence entre ces deux enquêtés provient du fait qu'ils n'ont pas tout à fait le même âge, la même conception, mais que leurs ressentis face à leur trajectoire professionnelle comportent certains points communs qui vont particulièrement nous intéresser.

En effet à partir de ces entretiens nous allons pouvoir dégager plusieurs pistes en ce qui concerne nos hypothèses, et plus particulièrement l'évolution de leur conception.

b) Présentation des grilles d'entretien :

❖ Grille d'analyse de l'entretien avec Marc :

Contexte d'entretien : il s'est déroulé chez lui, accueil très agréable avec visite de la maison... L'enquêté avait fini sa semaine à ce moment là.
Identité personnelle : 48 ans, marié et 1 enfant. Dyslexique Opéré d'une double hernie discale à l'âge de 22 ans, encore des problèmes de dos, il ne peut pas rester longtemps dans la même position à cause d'une sciatique. A l'époque il a été paralysé et ne marchait plus du fait de la douleur, ce qui l'a par la suite orienté vers des sports

qui sont plus dans l'axe, sans déplacement latéral.	
Trajectoire sportive : compétition, brevets...	Joueur de handball depuis l'âge de 10 ans jusqu'à assez tard, jusqu'à un niveau de Nationale 3. Diplômes fédéraux : brevet fédéral éducateur sportif de 2^{ème} degré, et une préparation fédérale à ce 2^{ème} sur le haut niveau, 1 an de formation qu'il n'a pas obtenue. Entraîneur de 18 à 30 ans d'équipes benjamins à sénior, mais jamais de filles. Suite à son opération il a donc arrêté la pratique des sports collectifs et s'est dirigé vers d'autres pratiques : natation footing, chi kong.
Un souvenir fort par rapport à ces pratiques	<i>« Je vais être honnête au moment où tu as dit le mot souvenir, il vient d'apparaître une image d'un tir en HB en champ de France dans le SUD de la France avec l'équipe d'UREPS qui était un tir d'arrière gauche en pleine lucarne qui avait surpris le gardien et qui doit encore me rester. N'étant pas un gros buteur mais plutôt un défenseur, c'était une vraie belle surprise. »</i> Et puis il a quelques souvenirs différents en lien avec les pratiques d'aujourd'hui : les sensations kinesthésiques et extérieures, les états de bien être et de détente et d'écoute du corps.
Pratiques sportives actuelles : plaisirs délires :	En lien avec ce qui lui est arrivé: Trecking, footing, ski de fond, chi kong, des pratiques individuelles aérobie qui sont plus en accord avec son âge. <i>« C'est pour moi l'effort de longue durée, la continuité du projet euh... et puis l'effort physique, la transpiration, le combat, la rencontre physique et à côté de ça les perceptions kinesthésiques »</i>
Trajectoire scolaire et universitaire jusqu'à l'obtention du CAPEPS	Marc a bénéficié d'un tiers temps supplémentaire au bac, car c'était l'année de réforme, mais ça n'était pas reconnu pour les concours. Licence STAPS à la fac d'Orsay, sans redoubler d'années, pendant laquelle préparation psychologique à la compétition pendant ces 3 années. Les professeurs étaient tolérants. Puis écrits du CAPEPS externes loupés à 0,2 points une fois du fait des problèmes de dyslexie. Formation de sophrologue en 2 ans suite à cet échec. Cette formation l'a amené vers tout un panel de pratiques énergétiques, car il a rencontré <i>« des gens qui faisaient du shiatsu, du massage énergétique et je suis progressivement allé vers le chi kong qui était ma pratique principale sur mes années de maturité »</i> 2^{ème} tentative aux écrits du capeps, qu'il obtient, mais il a eu son hernie discale en Aout, opéré en Septembre de l'année du 2^{ème} capeps, et n'a donc pas passé les pratiques. Passage du capeps interne, avec formation à la fac de Nanterre, passage des écrits avec un peu plus de 10 de moyenne, 18 en oral de spé, il termine 66^{ème} au capeps interne : <i>« je suis né en 1966 donc c'était pour moi l'année de ma naissance professionnelle l'année où j'ai eu le capeps interne, qui reprenait par ma place mon année de naissance d'origine. »</i>
Trajectoire professionnelle	Enseignant depuis 22 ans : premier poste en Avril 1991 en tant que maître auxiliaire. En région Parisienne à Bagneux avec une licence STAPS à ce moment là.

	3 ans de maitre auxiliaire et à la 3^{ème} année à l'éducation nationale à cette époque on pouvait présenter un capeps interne. Donc 15 ans en région parisienne, avec des remplacements un peu partout, un peu comme un TZR. Puis 9 ans à Stenay et 8 ans à Einville-au-Jard. Autres métiers dans le sport : entraineur de stretching, gym douce, de handball mais le salaire principal a toujours été celui de prof d'EPS. Après 14 ans à paris, il est allé 9 ans à Stenay dans le nord de la Meuse, puis 8 ans à Einville-au-Jard là où il est actuellement, soit 17 ans en milieu rural. A Stenay, professeur de collège, et de lycée dans une grosse structure de 1200 élèves, avec SEGPA et lycée pro. Chaque emploi du temps de prof était partagé entre toutes les structures <i>« ce qui était fort intéressant vu qu'on voyait des élèves de 10 à 19 ans, tout au long de la semaine »</i>.
Raisons qui l'ont conduit à venir à la campagne	Marc a voulu se rapprocher de sa future femme, et également pour <i>« des critères de valeur comme la vie à la campagne, la nature, le bois, le feu, des choses que j'ai pleinement trouvé dans le milieu rural. Je n'ai pas choisi ce poste, j'avais pris un secteur large, et je suis tombé là par hasard et j'en ai été très content »</i>. <i>« le mot qui vient de me venir quand tu parlais c'était : ça m'a donné envie de poser mes valises, après 14 établissements, de m'implanter et de développer la part du prof et son rayonnement dans l'établissement »</i>. Il a mis Einville en vœu n°2, en faisant des vœux assez larges donc ça a été un choix au regard des postes disponibles c'est-à-dire très peu.
Etablissement actuel	Il est à 10km de Lunéville et à 30km de Nancy, on peut dire qu'il est isolé par son recrutement (sur 30 villages) des tous petits villages comme ici Bauzemont, 130 habitants, et à Einville il y a 1200 habitants. On peut dire qu'il est isolé par rapport aux autres contextes effectivement des villes ou grosses structures puisqu'il y a 322 élèves cette année, donc une petite structure.
Stages en établissement	Lycée de Palaiseau en banlieue parisienne
Vie au sein de l'établissement, relations avec les collègues d'EPS	Marc nous définit la vie au sein de l'établissement comme un <i>« un rapport proche »</i> avec les familles, où il faut comprendre la structure géographique du territoire. Les parents des élèves étaient eux même élève dans le collège, voire même les parents des parents. Même principe avec l'AS puisque certains parents y étaient également. <i>« Il y a un système de pression et de reconnaissance entre des familles, générations après générations, sur cette structure là »</i>. Et c'est une petite structure tout le monde se croise, tout le temps, <i>« on parle beaucoup plus de cas. »</i> Par rapport à Stenay c'est différents, car il y avait 1200 élèves, c'est difficile de connaître tous le monde. <i>« Là on est amené à prendre des positions et à travailler beaucoup plus proche avec l'infirmier, la principale actuelle et ceux d'avant, avec les représentants du syndicat interscolaire (SIS) qui a rénové notre gymnase, on est toujours en train de faire quelque chose ensemble. Avec les partenaires ATOSS qui</i>

	<i>s'investissent sur la gestion de note matériel et puis avec les élèves, du fait qu'on se voit beaucoup et entre autre qu'on se voit le mercredi, qu'on fait un voyage par ans avec l'UNSS, on partage d'autres moments, mais on reste quand même dans notre position prof élève. »</i>
Manière d'enseigner	Marc distingue quantité et qualité des élèves, le niveau d'écoute est bien meilleur. Pour lui, lorsqu'il enseigne, <i>« on peut se permettre plus d'autonomie, de responsabilisation par rapport aux élèves »</i> . Il peut se permettre à Einville de confier des clés pour ouvrir des portes, même si officiellement ce n'est pas recommandé dans les statuts, envoyer des élèves faire des choses pour aider un projet, ils peuvent se déplacer seul ou accompagné du délégué de classe ».
Les élèves au niveau culturel, ouverture d'esprit, projet professionnel	Ces aspects sont, pour lui, surtout en lien avec les catégories socioprofessionnelles des parents. Par rapport à leur ambition professionnelle : <i>« je crois que ce n'est pas le milieu urbain ou rural qui change, je pense que c'est la CSP de la famille qui influence les projets et les niveaux de choix des élèves »</i>. Il a tous les niveaux d'ambition dans ses classes : ceux qui veulent aller bien sur en lycée et continuer et qui ont des perspectives de carrière jusqu'à ceux qui n'ont absolument aucun projet et qui sont en décrochage scolaire <i>« on peut avoir une famille complètement rurale dans une propriété florissante et avec des moyens financiers qui prend des cours de piano qui sort etc. et puis avoir toujours en milieu rural un ouvrir agricole avec un niveau social complètement différent »</i>. Par rapport à la dimension culturelle : Il y a des moyens de communication, même à la campagne, mais après tout dépend ce qu'en font les élèves, <i>« si on est sur internet pour jouer, jeux en ligne, toute la journée même si c'est une culture actuelle qui est très développée, des populations qui ont jusqu'à 30 ans, c'est un mode de communication que je ne connaissais pas »</i> <u>2 anecdotes</u> : <i>« A Stenay nous allons dans un musée de peinture avec des élèves de collège en Allemagne, les élèves voient une peinture et un élève s'avance et met ses 2 mains sur la peinture en la caressant et la touchant et en criant... la sécurité arrive et nous saute dessus, nous fait reculer, nous dispute, il n'était jamais allé dans une exposition de peinture il ne savait pas qu'il ne fallait pas toucher les peintures »</i> <i>« En voyage scolaire à la mer avec un projet également avec Stenay, avec différents élèves. Nous arrivons en bus de nuit au bord de la mer, j'ai des élèves qui se sont mis à pleurer parce qu'on allait mettre les pieds dans l'eau et ils n'avaient jamais vu la mer et ça c'est vrai qu'en tant que prof ça nous touche totalement »</i> Pour lui il y a de l'isolement culturel, en référence aux catégories socio professionnelles ou au manque d'ouverture culturelle de certaines familles. Mais c'est surtout faire vivre de nouvelles expériences aux élèves, les sortir de leur monde.

Les élèves en EPS (points positifs, négatifs)	« <i>Il y a une chose qui s'installe plus facilement je trouve, je ne sais pas si c'est par rapport à la ville c'est le mot confiance</i> » Pour lui cette confiance se construit plus facilement, même si des fois « <i>on se fait avoir aussi: des balises qui disparaissent en CO, qu'il faut aller retrouver, ça peut arriver aussi</i> » Pour lui l'élève se transforme de la 6^{ème} à la 4^{ème}, il faut l'envisager comme un parcours sur 4 ans au collège, l'aider à grandir « <i>C'est comment on le reçoit en 6ème, et comment il part à la fin de la 3ème.</i> » L'élève de 6ème c'est le dynamisme, la pétillance, un élève qui participe à tout puis avec l'entrée à l'adolescence ça évolue en 5ème puis en 4ème avec une phase de mou et c'est vraiment qu'en 3ème qu'on peut avoir des élèves qui sont sur leur projet, d'orientation, de vie derrière avec les stages « <i>ils ont grandi</i> ». Un point négatif: <i>le vocabulaire, le langage rural qui prend souvent le pas sur le langage soutenu sensé être utilisé en cours « entre autre le langage animalier par rapport notamment en Lorraine, moi qui vient de la région parisienne j'ai découvert plein de choses, on n'est pas sur ses jambes on est sur ses "pattes" ».</i> Ce n'est pas forcément agaçant mais ce sont des choses à reprendre et qui sont typiques du milieu rural, tout comme le langage en banlieue qui est lui aussi particulier. Il y a donc un langage rural.
Leurs pratiques en club	Implantation du club de HB, un club de foot, et dans le gymnase 2 clubs de foot celui d'Einville et celui de Coincourt qui ont des créneaux en hiver, et le club de foot de Coincourt a également un club de handball. Beaucoup de filles notamment en 3ème à avoir une équipe à l'UNSS mais également des filles qui ne sont pas à l'UNSS mais qui sont en club (une douzaine) « <i>quand je suis arrivée où il n'y avait pas cette implication</i> » 2 modes chez les élèves selon lui : Le mode « <i>bande</i> » de l'adolescent, 2 filles vont en club de Hb les autres les suivent et ça crée des groupes. Et puis il y a le mode « <i>picorage</i> » : une année de kayak au club d'Einville, une année de tir à l'arc, « <i>les installations jouent un rôle important</i> ». <i>Sur 322 élèves, pas énormément pratiquent en club, « beaucoup moins que quand on est dans ce que j'ai pu vivre en ville ».</i> Parce qu'il y a plus de club mais surtout beaucoup moins de haut niveau, de niveau départemental ou plus haut au niveau régional. Alors qu'en ville, qu'un collège en ville rassemble tous les gens du club du secteur et ça fait beaucoup plus de monde « <i>on se prend des raclées à ce niveau là</i> ».
Le motif d'agir	Les bonnes valeurs traditionnelles de la famille: « <i>il faut bouger pour entretenir son corps</i> », les structures traditionnelles du secteur, l'UNSS « <i>parce qu'à la fois on offre une occupation sportive pour les élèves et les familles ça leur rend bien service et puis on permet aux adolescents la vie de groupe</i> » et se retrouver entre copain parce que les élèves sont isolés les uns des autres dans leur village. Dès que le bus les a ramenés, il reste la population du village s'ils sont au centre du village et s'ils sont un peu excentrés il ne reste rien.

L'UNSS	La réussite de l'UNSS à Einville c'est la vie de groupe des élèves entre eux, <i>« le niveau de participation a toujours été très très élevé et ce n'est pas que l'identité du prof »</i>. Marc implique beaucoup les élèves, il les motive oui, il essaye de <i>« créer des cohortes »</i> et de prendre tous ceux qui veulent venir. Il vise la masse, c'est une stratégie qui permet aussi aux élèves qui n'ont pas de bonnes aptitudes, capacités physiques, <i>« d'exister au sein d'un groupe et de marquer des points au sein d'un collège pour le classement inter établissement »</i>. Il y a quand même un travail de fond des profs d'EPS, il y a une communication institutionnelle à trois niveaux, 1: sur PLACE: toutes les compétitions, tout ce qui va se faire est annoncé sur PLACE pour les parents, et les élèves. 2: sur double tableau d'affichage dans le hall d'entrée et dans le gymnase. 3: par les profs avant chaque mercredi durant la semaine et pour le mercredi d'après. <i>« Il y a une campagne de presse et d'information permanente et un pôle de vie autour du tableau du hall d'entrée, un tableau où on puisse toucher du doigt, on voit nos élèves »</i>. Quand il y a des résultats, il passe au stabilo tous les élèves qui ont des résultats et <i>« ils sont là avec leur doigt, ils sont là ils discutent et c'est un moment de vie qui nous fait la propagande interne, à la vie du groupe »</i>. 122 licenciés sur 320 élèves, <i>« on est 2 c'est monstrueux, et quand on part sur les déplacements collectifs, on est à 70/80 élèves sur les manifestations avec le bus »</i>
Organisation de l'enseignement	Effectifs en augmentation, de 27 à 30 élèves en 6/5 et 26/27 en 4/3 donc petit collège bien rempli. Plus que les effectifs, c'est la qualité des installations qui permet d'augmenter le temps de pratique. Einville est un petit collège mais gymnase très récent qui permet une organisation sans perte de temps, efficace. Travail en groupe entier, par rapport aux installations, le collège a bénéficié d'une rénovation du gymnase depuis 3 ans qui change beaucoup de choses, par exemple 12 terrains de badminton, soit 24 élèves qui peuvent jouer en même temps dans d'excellentes conditions, <i>« on peut très bien fonctionner même en diminuant les rôles d'arbitre. Ce n'est pas le nombre d'élève en question c'est la qualité des installations qui fait qu'on peut augmenter le temps de pratique motrice, qui est un élément essentiel dans l'apprentissage »</i> En comparant avec des collèges du district comme Dombasle, Embanie, ils ont 2 terrains de volley, et du fait de l'organisation ils se retrouvent à 2 classes en même temps, et c'est un gymnase de type B, donc si on met 2 classe de 25 élèves, sur 2 terrains, 12 qui jouent 30 qui regardent, <i>« ça n'a plus aucun sens on ne fait plus de l'EPS on fait de la garderie les collègues le savent. ça j'ai connu »</i> <i>« quand on a les bonnes conditions il faut aller chercher les progrès car on ne l'a pas toujours »</i>
Utilisation du projet d'EPS et	C'est lui-même qu'il l'a réalisé donc il l'utilise, pour lui il est indispensable pour être cohérent, tout comme les fiches ressources qu'il

des textes officiels, conception des leçons	respecte : <i>« Je vais dire ça autrement, le projet d'EPS c'est moi qui l'ai conçu donc oui je l'utilise, que ce soit la programmation qui est en lien avec le projet d'établissement »</i>. Par exemple dans le projet d'établissement, il y a un axe qui est d'accueillir les élèves de CM2 qui arrivent en 6ème, alors sur la grille d'emploi du temps les profs d'EPS placent les 6ème en premier dans des blocs de qualité, des séquences de 2h, pas de récréation, avec une séquence le matin et une l'après-midi. <i>« Le contenu du projet EPS c'est ce avec quoi je travaille tout le temps »</i> Pour lui ils donnent une cohérence à notre système et à l'éducation nationale <i>« j'attendais avec grande impatience des textes pour le DNB, car ils mettent à égalité de chance des élèves qui peuvent vivre en milieu rural ou en ville, ou à Marseille, à Einville »</i> C'est donner à tous la même chance et ces textes unifient les formes de pratiques professionnelles, tout en laissant une liberté pédagogique pour l'organisation.
Adaptation des textes par rapport au contexte	Pour ce qui est des examens, il se réfère aux grilles du DNB, en appliquant les grilles d'évaluation et il essaye de coller son enseignement aux objectifs. <i>« si j'avais des élèves plus durs dans un milieu où je pouvais moins communiquer avec eux, certainement que j'organiserais la séance de façon différente »</i> sans pour autant remettre en cause la grille de compétence.
Les projets particuliers en EPS	Projet Canoë kayak depuis 2 ans, en partenariat avec le club d'Einville qui avait pour but de développer les activités de pleine nature car il ne faisait que de la course d'orientation en milieu assez réduit et avec des cartes très obsolètes, alors que là il a la possibilité sur un niveau de classe d'amener à 10min à pied du collège 27 élèves sur l'eau en même temps, doublé dans un projet avec la SVT avec découverte de la faune et de la flore du canall. Pas beaucoup de CO car logiciel OCAD est difficile d'accès, donc d'un point de vue technique, les cartes ne sont pas améliorées <i>« J'ai fait des stages de CO, j'ai essayé de me former au logiciel de carte, mais je n'ose pas rappeler ma formatrice Christine, pour lui dire que je n'ai pas abouti, ça m'embête, car c'est quelque chose qui devrait évoluer un jour ou l'autre, peut-être avec l'arrivée d'un enseignant plus dynamique qui maîtrisera pleinement la cartographie »</i>. D'autres projets pas spécifiques à l'EPS, le travail commun sur le CESC <i>« on a fait changer des choses dans le collège mais ça va complètement dans le fait qu'en milieu rural on a la possibilité de faire ça, d'être au plus proche des élèves, et sur une grosse structure ça aurait été impossible »</i>
Le travail en équipe	<i>« Nous partageons des documents, type la CO où on met les mêmes dispositions ensemble, nous partageons les évaluations communes de niveau 2 et sur les épreuves où on avait monté les projets comme la course de demi fond, mais dire qu'on travaille en équipe n'est pas le bon terme »</i> car il n'y a pas toujours une ouverture de communication possible. Par contre à Stenay il a travaillé dans une équipe de 5 collègue, avec réécriture collective du projet, des réunions où chacun prenait une

	APSA et confrontait les préparations sur comment faire une fiche commune de niveau 1 avec le plan d'objectifs <i>« ça a été un gros travail, ça a été passionnant et je regrette de ne plus le faire encore, mais heureusement j'ai des stagiaires qui passent et qui me reboostent un peu »</i> Pour l'organisation du quotidien, il y a un travail en équipe à Einville. Ce qu'il n'y a pas comme travail en équipe c'est une analyse didactique des APSA poussées.
Plaisirs et déplaisirs dans le milieu rural	Une dynamique des élèves, une réactivité et une volonté de participation à toute épreuve, la participation positive en qu'on retrouve en UNSS. <i>« Je suis arrivé dans ce collège un peu démotivé quand je faisais l'UNSS lycée où j'avais quelques élèves mais quand on avait une équipe on était content. Là on croule sous la masse ».</i> C'est pour lui la récompense, et ça il le partage avec sa collègue. Marc a trouvé très peu de points négatifs, <i>« je n'en vois pas pour l'instant, j'y vais toujours avec une grande joie ».</i> Mais après réflexion : <i>« c'est quand le professeur déborde de ses taches de professeur ou pète les plombs si j'ose dire. En milieu rural ça se paye plus vite car là entre autre c'était une histoire avec un élève qui avait eu une action très désagréable face à un autre et j'avais fait une démonstration devant les autres pour un petit peu le remettre à sa place. J'avais fait une prise de judo qui s'était mal passée et j'avais fait mal au coup de l'élève. Immédiatement, comme je connaissais la famille qui était au coin et que j'étais en milieu rural, le soir même j'ai été dans la maison de la famille et j'ai été m'excuser, m'expliquer, commenter etc. qu'on ne parte pas dans une confrontation. J'ai fait une erreur professionnelle grave, mais qui en milieu rurale peut s'absorber. En ville par rapport à des gens qui habiteraient très très loin je ne sais pas du tout si ça aurait été si simple ».</i> <i>« Un bonheur, je dirais c'est quand la mayonnaise prend en cours, et que tout le monde ressort en plein forme du cours, les élèves pétillent, ont envie de rester, le prof n'a pas été du tout fatigué, se sent léger à la fin du cours et se sent chargé en énergie et ça, ça arrive souvent ».</i> Il compare avec le milieu urbain notamment en ZEP où il faut être en permanence sur ses gardes.
Les ZEP en milieu rural	Avant, le terme de ZEP correspondait à l'isolement culturel, et on donnait des moyens supplémentaires pour faire sortir les élèves du collège (voyages culturels, sorties en Allemagne, à Paris). Puis les critères de Zep se sont recentrés sur les difficultés liées aux origines sociales des populations, et puis sur le côté agressif et violence des établissements
Ce qui est important dans le métier, ce qui lui plaît	<i>« c'est source d'échanges et d'énergie avec des gens qui se transforment. Et je crois qu'il y a aussi respiration avec nous et ça nous transforme aussi en tant que prof, même si on connaît la musique, même si on répète certaines choses, et c'est un état d'esprit que je tiens à maintenir pour rester frais dans ma tête dans le contact avec les élèves ».</i>

	En milieu urbain on peut trouver ça aussi si on arrive à créer le contexte Pour lui ce qui est important dans le métier : <i>« le rapport aux élèves, je suis là pour ça, ça me donne le sens de ma présence, c'est bien sûr aussi la qualité des conditions de travail des équipements qu'on peut avoir mais c'est aussi les relations avec les autres collègues et le travail en équipe qui peut se faire du point de vue pédagogique. Je dirais que pour les élèves qui posent problèmes ou qui ont des difficultés, quand on essaye ensemble d'avoir une cohérence d'équipe.</i>
L'évolution de la conception : depuis la région parisienne	Pour lui l'évolution a eu lieu du fait de la transformation de sa propre personne : <i>« le prof que j'étais il y a 15 ans n'est pas la même personne du point de vue de sa structure interne, et ça ça joue. En région parisienne j'étais plus un prof de passage. Le passage à la ruralité m'a amené comme je le disais à poser mes valises et à prendre plaisir, à être là, à vivre »</i> <i>« c'est simple à Stenay j'ai 10 000 souvenirs avec les élèves, pareil à Einville, ça fait 17 ans. Avant, je vois des gros gymnases, des grosses structures je sais pas comment était la salle des profs, je sais pas comment étaient les élèves, comment ils se rangeaient dans le cours je ne peux plus rien dire. Ce qui se passe c'est que le milieu rural m'a laissé des traces, des souvenirs »</i> <i>« Pour moi l'EPS c'est le développement des personnes, le fait que les gens arrivent à s'épanouir dans le corps le mieux possible avec ce qu'ils ont, leurs capacités. »</i> Il n'est pas un compétiteur dans l'âme, mais sait mettre ma casquette de compétiteur en match de hand <i>« j'aurai des stratégies efficaces, mais ce n'est pas mon âme intérieure mais je dois jouer ce rôle parfois »</i> <i>« Je suis d'abord prof et ensuite prof d'EPS, l'APSA est vraiment un support, et plus loin mais j'ai jamais réussi à le faire pleinement j'aimerais être un prof de motricité fine, d'écoute du corps, un prof de bien être et pas un prof de souffrance comme je le suis parfois, en tant que prof d'EPS en appliquant les textes, les contraintes ».</i> <i>« C'est l'homme qui a évolué, le prof qui a évolué, le prof a arrêté d'être entraîneur de club, arrêté d'aller courir toute sa vie partout, d'être compétiteur, et ça allait bien avec le cadre dans lequel je vivais »</i> 3 termes qui définissent le métier : Motricité, rencontre, énergie
Les rencontres	Son conseiller pédagogique, tuteur, première année où il était certifié, car il s'est passé quelque chose de grave et qui a changé une partie de sa façon de fonctionner dans le métier <i>« mon conseiller péda faisait du multi lancers dans le gymnase cette fois avec un rideau, il était dos au rideau et avait un atelier lancer de lancer de poids derrière le rideau et un autre atelier de l'autre côté. Un élève a lancé en diagonal, dans le rideau et il a reçu le poids de 5 kg dans la nuque, il est tombé dans le coma, et il a fait 5 mois d'hôpital. C'était un professeur qui était sensé me guider, et qui m'a mis en insécurité complète dans un moment capital pour moi qui était la titularisation. C'était un prof très reconnu, qui a écrit dans la revue</i>

	<i>EPS, qui faisait plein de choses. Qu'est ce que j'ai tiré de tout ça : que tout peut changer, et ça m'a amené à me sécuriser aussi professionnellement et sécuriser les gens avec qui je travaille. ça a eu peut être l'influence négative de me rendre trop encadrant, trop précis, trop... mais qui correspond bien à mon caractère »</i>
Formateur péda	<i>Depuis 10 ans, formateur péda « ça m'a été proposé, c'est la démarche institutionnelle, ce sont tes pairs qui te reconnaissent donc des IPR par exemple, et qui te proposent. Pourquoi avoir accepté, au delà de l'aspect financier parce que l'aspect financier, c'est parce que je suis un prof et former des profs c'est une autre forme de respiration, qui m'intéresse et qui me fait aussi montrer avec qui je vais travailler »</i> <i>« Je vais travailler encore pendant 20 ans, je trouve que c'est bien de participer au processus de formation, de se motiver à comprendre l'évolution de ce métier »</i>
Conseil milieu rural/ urbain	<i>L'ouverture d'esprit : « Je vois beaucoup de profs se fermer et souffrir en salle de profs et je crois qu'on a un travail au niveau de nos cortex, de conditionnement positif dans notre métier pour ne pas se laisser trop absorber et puis aussi parce que la vie nous donne des coups durs aussi, dans nos vies privées on peut avoir des moments de difficultés, des situations familiales qui changent, des enfants, des tristesses, il faut un peu tenir un peu sur tous les tableaux. Je sais par mon approche neuroscientifique à l'heure actuelle, que notre cerveau a tendance à mettre en avant les éléments négatifs par nature, parce qu'historiquement quand c'est dangereux on se protège, on s'est d'abord habitué à se protéger plutôt qu'à s'ouvrir. Et donc on a un travail à faire de stimulation positive de tracé mnésique dans nos neurones grâce à notre plasticité cérébrale pour motiver ces circuits positifs. Je le pratique du point de vue de la méditation dans d'autres pratiques énergétiques et par exemple on a d'autres trucs comme stimuler notre système parasympathique qui ralentit notre fonctionnement trop speed qu'on a des fois en tant que prof d'EPS. »</i> <i>« Ce qui a changé, ça je ne l'ai pas dit, c'est qu'avant j'étais quelqu'un qui était toujours en anticipation, et toujours en train de se projeter dans l'avenir, comme dans un match de hand j'étais toujours dans l'action d'après, j'étais toujours dans le championnat. Les pratiques énergétiques et la maturité avec l'âge m'ont amené le fait de me dire que c'est là maintenant, l'instant présent qui est essentiel et c'est avec ça que je travaille avec les élèves. J'ai travaillé un bon cours écrit mais dans ma leçon ça ne se passe pas comme prévu et l'essentiel ce n'est pas ce qui a dans ma préparation c'est ce qui est en train de se passer, c'est là qu'on progresse ».</i> Région parisienne : une contrainte ? <i>« La première partie de carrière ça a été des contraintes, de distance surtout en région parisienne, j'ai été jusqu'à 1h30 de voiture pour aller à mon établissement. J'allais jusqu'à Epinay sous Sénart en partant de la banlieue sud juste à la porte de Paris j'étais à Arcueil. D'ailleurs j'avais</i>

	<i>eu dans mon rapport et ça m'avait vraiment choqué toute ma vie : bon professeur mais arrive parfois en retard. Je faisais 1h30 de transport c'était une folie furieuse. Et le fait est que les mutations par la suite m'ont été assez favorables. J'en ai fait deux principales, j'allais dire que si on mute au moment juste de sa vie des fois ça tombe bien. Et même si ça ne tombe pas bien, il y a toujours une partie positive, faut aller rechercher le positif dans le négatif. Et il faut être capable d'avoir une stratégie de vœux et ça les syndicats sont très bien pour ça et j'ai été syndiqué un bon nombre d'années, pas pour lutter mais pour m'ouvrir et comprendre la machine qui évolue chaque année. Et comme je te dis j'étais sur des vœux assez larges pour être sur de quitter Stenay et revenir trouver ma femme, mon fils il arrivait sur Nancy, je vendais ma maison, ma voiture, j'avais plus rien là haut et je ne connaissais pas le résultat des mutations. Et tout s'est bien passé et après on a acheté la maison ici que tu vois qui est juste entre Einville et la cité scolaire de Lunéville ».</i> Recommander la campagne a un enseignant débutant : <i>« La ville m'a appris beaucoup de choses, mais oui, ce n'est pas un lieu inintéressant bien au contraire. Après il y a d'autres académies sympas. Les voyages sont riches en enseignement, il ne faut pas en avoir peur ».</i> <i>« tu peux te mettre dans un bahut de région parisienne qui a des super installations et qui a un vrai projet EPS, des trucs cohérents et ça peut être un super poste. Je ne crois pas qu'il faut faire tout rouge tout noir »</i>
--	--

❖ Grille d'analyse de l'entretien avec Jean-Michel

Contexte d'entretien : au collège entre 2 heures de cours	
Identité personnelle : il ne nous a pas communiqué son âge mais est plus âgé que Marc. Marié et 2 enfants.	
Trajectoire sportive : compétition	Le Rugby est son APSA de spécialité il a été entraîneur et compétiteur.
Pratiques sportives actuelles : plaisirs déplaissirs :	<i>« Se faire mal, au niveau des déplaissirs, se faire mal au sens de l'effort, pas des coups parce que ce serait paradoxal avec le rugby. Et le côté fun du sport co, le côté ludique, jeu avec l'adversaire »</i>
Trajectoire scolaire et universitaire jusqu'à l'obtention du CAPEPS	Il a obtenu le CAPEPS puis l'agrégation : <i>« j'ai d'autres diplômes en dehors du champ de l'EPS. J'ai un CAP de menuisier que j'ai passé après le CAPEPS ».</i> Pendant son cursus il a effectué des stages : <i>« Stage en maternelle, en collège, stage en lycée, dans un système puisque moi c'était la dernière année avant le deug donc c'était le système P1 P2A P2B P2C et même en P1 on faisait stage en UNSS. Uniquement en UNSS. Donc P1 UNSS, P2A maternelle, P2B collège et lycée. »</i>
Trajectoire professionnelle	Enseignant depuis 35 ans, car il a fait une année de service militaire en 1978 puis est devenu enseignant. Il a toujours fait ce métier. Il a été enseignant à Jarville à Albert Camus, classé ZEP, puis après 25

	ans, en 2001 il est allé à la campagne de Gerbéviller, où il est aujourd'hui. <i>« ça a été un choix, un choix éclairé, un choix mesuré, un choix anticipé, un vrai choix »</i>
Raisons qui l'ont conduit à venir à la campagne	<i>« Un petit peu fatigué à vrai dire de 23 ans de ZEP, et près de mon domicile, un contexte que je connaissais car j'y avais fait plusieurs séjours dans le cadre de l'IUFM en tant que visiteur de stagiaire. Un collège que je connaissais, un contexte que je connaissais, une proximité de domicile. Voilà je savais que j'allais vers un truc de confort. »</i>
Etablissement actuel : isolé ou non ?	Gerbéviller : <i>« C'est difficile de répondre... Oui c'est isolé mais on est relié au district au niveau de l'UNSS, on a l'impression de faire partie d'un tout. Beaucoup moins isolé en UNSS que je ne l'étais quand j'étais sur Nancy. A Nancy j'étais isolé, là il y a vraiment une équipe de district ».</i>
Vie au sein de l'établissement, relations avec les collègues d'EPS	Très bonnes relations, ce sont des collègues qu'il connaît depuis très longtemps pour la plupart, et qui restent assez souvent dans l'établissement donc ils ont le temps de créer des liens, comme en témoigne la bonne entente en salle des professeurs.
Effectifs	<i>« Le côté qui pourrait presque paraître injuste c'est qu'en ZEP j'avais autant d'élèves par classe que j'en ai ici la campagne, donc des effectifs pas trop lourds et tant mieux, au bénéfice des élèves. En ZEP c'était pour atténuer les conflits et les difficultés relationnels, et pouvoir se centrer sur les gamins que les effectifs étaient soit disant limités, ici on bénéficie d'effectifs peu chargés ça permet de se consacrer aux apprentissages de manière beaucoup plus poussée et en particulier dès que la classe est plus légère de venir en aide aux élèves les plus en difficulté ».</i>
Manière d'enseigner	<i>« je suis centré sur les apprentissages moteurs et comment dire sur les objectifs relationnels mais c'est beaucoup plus soft que ça ne le fut. C'était essentiel quand j'étais en ZEP, c'est passé au second plan, ça redevient car les choses évoluent. Mais une possibilité de se centrer sur les apprentissages moteurs et la nécessité d'y réfléchir de manière importante ».</i> Quand il fait ses cours, il fait attention à ce que l'apprentissage moteur soit au cœur des leçons, <i>« Voilà c'est comment faire apprendre, comment faire réussir tous les élèves y compris ceux qui sont à la rue ».</i> <i>« C'est là là fameuse phrase: on fait pas le même métier... Même s'il y a plein de points communs en réalité. On veut traduire à travers cette phrase les écarts essentiels qui vont jusqu'aux objectifs poursuivis mais c'est surtout dans la gestion au quotidien et la relation avec les élèves. Non on fait pas le même métier c'est sur, bien qu'il y ait un nombre de passerelles et de points communs. J'ai pas été désarmé pour venir à la campagne ».</i>
Relation avec les élèves	<i>« C'est sur qu'en ZEP, premier mot que je t'aurais dit c'est éducateur. Très honnêtement on ne se refait pas donc la première chose que je vois ici c'est éducateur mais avec une part moins importante sur la</i>

	<i>nécessité d'apprendre aux gamins à se comporter entre eux, à vivre ensemble, malgré tout ça reste vrai ils doivent apprendre à vivre ensemble. Et puis on peut les emmener dans des rôles sociaux de manière plus pointue quoi. Mais en ZEP c'était se supporter, ici c'est supporter mais de manière moindre, et rendre plus positive la relation à l'autre ».</i>
Les élèves en EPS (points positifs, négatifs)	<i>« Je peux pas dire qu'il y ait quelque chose qui m'agace particulièrement. Ce qui me plaît c'est leur engagement, leur conformisme scolaire, leur volonté de réussir, et puis la recherche d'une relation privilégiée avec l'adulte. Franchement c'est pas.... c'est pas très différent simplement ils sont plus nombreux ceux qui sont hyper conformes et ils sont bien moins nombreux ceux qui sont transgressifs, des perpétuels transgressifs, il y en a bien moins ».</i> <i>« Par exemple à Jarville lorsque je faisais des évaluations, je devais mettre des critères sur : le respect du règlement, de l'arbitre, de l'adversaire, avec un curseur qui allait de j'insulte sa mère, je m'énervais mais j'explique, je ne m'énervais pas, je discute. Alors c'est pour dire qu'il y a eu un sacré changement en arrivant à Gerbéviller ».</i> <i>« Avant je perdais 5 minutes pour marquer mes raquettes de chaque élève pour vérifier l'état. A Gerbéviller non, puis ça revient... »</i>
Les élèves au niveau projet professionnel	<i>« J'ai un petit peu de mal car j'ai pas trop d'éléments mais quand même la perception c'est qu'on est bien dans la reproduction, dans l'absence d'ouverture, et dans le travail d'éducation des choix que j'ai pu mener, dans le travail d'orientation en tant que prof principal on se rend bien compte qu'ils n'ont pas une réflexion très aboutie sur les modèles professionnels et que ça reste très centré sur leur milieu proche ».</i>
Les élèves au niveau culturel,	<i>« Très honnêtement je ne suis pas sûre qu'il y ait une différence ville campagne par rapport à ça. Il y a une image, certes de l'isolement, mais les moyens de communication sont quand même tels que je ne suis pas sûre qu'il y a une différence aussi prononcée que les clichés veulent bien le dire. Mais j'ai pas les éléments, pas de statistiques, ça il doit y avoir des enquêtes du côté du CIO qui doivent le montrer ».</i>
Leurs pratiques en club, élèves sportifs ?	<i>Si les élèves sont sportifs : « Certains le sont, presque 30 % de licenciés en UNSS donc ça veut bien dire quelque chose, maintenant s'ils ont des pratiques associatives plus importantes que ce que j'ai connu en terme d'engagement, ils sont 30%, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de multiple choix d'activités de type associatif bien qu'il y en ait. Pour beaucoup c'est la seule structure dans laquelle ils ont l'opportunité de s'investir. Sont-ils sportifs... certains le sont dans la proportion je dirais, que nous indique l'UNSS.</i>
Les impliquer à l'UNSS ?	<i>« Oui, par rapport à la dynamique nécessaire pour que ceux qui y sont s'y fassent plaisir, et par rapport à tous les bienfaits dont je suis convaincu qu'ils peuvent en tirer dans l'accès à l'autonomie, dans le vivre ensemble, dans l'engagement, prise de responsabilité, etc. »</i> <i>Ils sont même nombreux et plutôt assidus : « Nombreux oui, la plupart sont assidus. Il y a un noyau d'assidus, par rapport aux 30% des</i>

	<i>licenciés il y a 15% d'assidus à la louche ».</i>
Utilisation du projet d'EPS et des textes officiels, conception leçons	<i>Il se sert du projet d'EPS puisque « j'en suis l'auteur, et s'il a cette forme là, c'est parce que c'est nous qui l'avons construit. ». Il pense que les textes officiels sont indispensables</i>
Adaptation des textes par rapport au contexte	<i>Pour lui, c'est également indispensable de faire des adaptations au milieu rural, « les instructions officielles comme cadre, comme point commun, point d'ancrage. Mais les adaptations doivent être préservées absolument....en faisant confiance aux enseignants ».</i>
Les projets particuliers en EPS	<i>Aucun projet particulier</i>
Le travail en équipe	<i>Travail en équipe, tout comme en ZEP où ça apparaît différent : « alors là en ZEP c'est une urgence, c'est une question de survie (rire) et en ZEP c'était en équipe pluridisciplinaire, une équipe de classe ».</i>
Plaisirs et déplaisirs dans le milieu rural	<i>« C'est surtout le fait d'avoir pu me centrer sur les apprentissages moteurs, avoir pu aller beaucoup plus à fond dans les apprentissages moteurs, avoir cultivé une compétence à faire apprendre des gestes, des postures, des démarches par rapport à augmenter ses compétences dans les différentes APSA ».</i>
Impressions des ZEP	<i>« Ça m'a passionné, ça m'a construit ma personnalité professionnelle, mon identité professionnelle, c'était un combat de tous les jours, l'impression d'utilité sociale importante. ça m'a valorisé au niveau identité professionnelle, ça m'a fatigué, non, ça m'a vraiment donné l'impression d'être utile quoi »</i>
Sa conception de l'EPS	<i>Pour lui « C'est utiliser au maximum les ressources que nous offre... faudrait que je la retrouve mais de tête comme ça j'y arrive pas, c'est une définition qui me plaît parfaitement, c'est tiré des hyper sport co des années 70, c'était vraiment... la revue hyper sport co de l'INSEP, c'est vraiment ça c'est tirer de chaque APS le maximum qu'elle peut nous offrir. Alors l'une ça va être plus sur la dominante relationnelle, l'autre sur une dominante motrice, d'autres mélangent parfaitement tout. Tu vois si j'ai autant aimé le rugby, en tant que pratique éducative utilisable auprès des élèves c'est par rapport à la combinaison entre les facteurs relationnels, les facteurs moteurs relativement limités dans un premier temps qui permet au plus grand nombre de réaliser, mais surtout à la charge émotionnelle qui accompagne les facteurs psychologiques de la conduite motrice. Les facteurs émotionnels qui accompagnent ça mais on retrouve ça en agrès, dans plein d'activité. j'utilise par exemple plus le handball par rapport à ses aspects collectifs en forçant un peu la notion collectif, et plus le basket sur les aspects moteurs par exemple. Mais voilà c'est utiliser au maximum ce que porte une APS dans un souci éducatif. Et je ne suis pas centré sur un pôle moteur, relationnel... ».</i> <i>« J'ai choisi telle activité essentiellement pour tel aspect. En saut de cheval, par exemple c'est sur que ça met des élèves en réelles difficultés et tout le jeu qui consiste à aménager le milieu, les situations, faire de la pédagogie différenciée pour permettre à chacun</i>

	<i>d'y accéder c'est bien la prise en compte de la dimension émotionnelle, affective, qui va diriger mon action par exemple. Le moteur étant secondaire, c'est mettre le gamin au pied du mur par rapport à une difficulté surement insurmontable. Après il y a une autre conception qui est celle du plaisir, ce qui oriente aussi ma construction de séance c'est faire en sorte que la gamin prenne un maximum de plaisir dans l'activité, mais je ne prétends pas y réussir à tout coup ».</i>
L'évolution de sa conception	<i>« elle s'est construite petit à petit. ça a du jouer du milieu urbain à rural maintenant j'ai plus de capacité d'analyse comme ça à chaud permettant de dire qu'est ce que ça a changé. Oui 'est sur que ça m'a fait changer mon regard là dessus. Si je te veux je te renverrai aux premières réponses que tu as faites sur cette question là, surement que ce sur quoi je me suis centré, j'ai été amené à me centrer quand je suis arrivé ici a fait évoluer ma conception globale et maintenant je suis construit à la fois de mes 20 ans de ZEP et mes 10-12 ans de Gerbéviller. C'est un mélange. L'anecdote c'est ça, c'est que quand je suis arrivée ici, au bout d'une demie heure je n'avais plus de contenus. J'avais plus de contenus parce que ce que je prévoyais c'était lié à ce que je connaissais donc après avoir passé mon temps à répéter des consignes, intervenir dans des conflits entre les élèves, avoir à ramener de l'ordre, il y avait un temps « t » consacré aux apprentissages alors qu'arrivé ici il restait une demie heure de disponible. Une petite anecdote, quand je suis arrivé à Gerbéviller, j'ai mis 2 ans avant de séparer 2 élèves. A Jarville c'était toutes les heures. »</i>
Les rencontres	<i>Plusieurs rencontres : « des élèves, je peux te situer une anecdote, c'était pas en EPS, j'étais PP c'était en heure de vie de classe, un élève avec qui je me suis bien frotté, et qui me dit : je vois bien Monsieur que vous voulez m'aider mais je veux pas de votre aide. Ce genre de rencontre te fait bouger, c'est anecdotique mais c'est fondateur et structurant. Oui des rencontres avec des parents, des élèves, des collègues, plus les rencontres avec des formateurs initiaux ont été déterminantes, c'est sur... je n'ai fait que de rencontres. Après la préparation à l'agrégation a fait énormément, c'est des rencontres avec des lectures, des auteurs, des collègues en formation, en réflexion, quand on dit que c'est une formation qualifiante, oui c'est une formation qualifiante. J'ai passé l'agrégation au bout de... ça faisait 12 ans que je bossais, donc c'était un deuxième départ »</i>
Les mots qui définiraient le métier	<i>« Adaptabilité, ce que j'ai apprécié et qui disparaît : profession libérale dans un cadre structuré mais ça, ça tend à disparaître... Responsabilité, engagement, ouverture à l'autre. C'est pas mal ça... et c'est sincère tout ça c'est pas des trucs lu dans les bouquins c'est des trucs auxquels je crois ».</i>
Conseil milieu rural/ urbain	<i>Jean Michel ne recommanderait pas la campagne à un enseignant débutant : « Non, surtout pas car tu ne peux pas en sortir après. Si tu vas là tout va te paraître épouvantable après. C'est vrai que c'est dégoûtant d'envoyer les jeunes à Créteil, mais tu ne vas pas à Créteil quand t'as bossé ailleurs tu vois ce que je veux dire. Je ne pourrais pas faire le parcours d'aller de Gerbéviller à Jarville comme j'ai fait de</i>

	<i>Jarville à Gerbéviller, l'adaptation non...ou alors en stage de manière soft, mais la première année faut aller se fritter. Alors la notion de décalage optimale est intéressante, si on pouvait rêver d'un décalage optimal... mais non un établissement urbain avec des populations, pas de centre ville mais représentatives, c'est indispensable. Je ne vois pas comment tu peux passer de Gerbéviller à Jarville, sans traumatismes, sans dommages, alors que l'inverse c'est cool. C'est paradoxal parce que j'ai bien conscience de tout le discours politique : il faut absolument arrêter d'envoyer les jeunes à Créteil, Mantes la Jolie. Ou alors les envoyer des les conditions qu'on les envoie maintenant, mais le parcours inverse...pffff. Quand tu y as goûté t'as pas envie d'autres choses. Ou alors c'est parce que j'y ai goûté dans de bonnes conditions. On m'a dit aussi dans mon entourage : Qu'est ce que tu vas t'enfermer là bas, qu'est ce que tu vas faire, toi tu pars à la campagne ?? Je trouvais ça assez insultant pour la campagne ».</i> <i>Comparaison milieu rural, milieu urbain : « ici c'est les « bisounours », ailleurs c'est plus dur. Mais on a des capacités d'adaptation. Simplement c'est différent de faire des stages que d'y être à temps complet. 2/3 ans ici tu ne repars pas. Notre collègue qui a été ici, elle a fait des bahuts plus dur dans le Nord de l'académie, elle a fait 2/3 ans ici puis est maintenant en LP, elle en a bavé la première année où elle est passée en LP. Non non faut toujours faire confiance aux capacités d'adaptation, faut anticiper, faut savoir, c'est les mêmes outils, c'est les exigences.. on a pas le droit d'être élastique sur les exigences, sinon c'est les mêmes outils ».</i>
--	--

c) Mise en comparaison des résultats :

Les résultats obtenus sont détaillés mais ne reflètent la réalité que de quelques enseignants. En effet, il y a toujours des enseignants qui voient les choses différemment, il nous est donc impossible de généraliser ces résultats à l'ensemble des enseignants qui ont suivi la même trajectoire. Cependant, les résultats vont tout de même permettre de répondre en partie à notre hypothèse qui était la suivante : L'enseignement en milieu rural a pu renforcer et/ou modifier chez les enseignants certaines tendances ou conceptions de l'EPS.

Lors de ces entretiens, nous nous sommes attachés, en les concevant, à ce que l'enquête compare assez souvent milieu rural, milieu urbain, et c'est ce qu'ils ont fait d'eux même presque systématiquement lors des réponses. Ce qui apporte des précisions supplémentaires. De plus, nous avons choisi de nous référer à la typologie de Tizou Perez-Roux²⁶ pour nos recherches, nous allons donc analyser leurs propos au travers des types d'enseignants que nous avons évoqués dans notre première partie.

²⁶ Tizou Perez-Roux, « Identité(s) professionnelle(s) des enseignants: Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité Activités physiques et sports, recherche et formation » Revue Eps (éditions), 2011

1- Profil des enquêtés

Jean-Michel est le plus âgé des deux, il enseigne depuis 35 ans, il pratiquait le rugby à bon niveau, et les sports collectifs sont pour lui des APSA à favoriser en priorité. C'est une personne très réflexive qui s'est tournée vers la formation en IUFM dans un besoin d'approfondir dans la discipline, et de former les futurs enseignants. Il a passé la plus grande partie de sa carrière en ZEP, avant de se retrouver à la campagne où il est resté depuis maintenant 13 ans, à Gerbéviller.

Marc a un caractère plus réservé, et quoiqu'ayant pratiqué le handball à haut niveau (entraîneur, compétiteur pendant plus de 20 ans) il a fait le choix de pratiques plus tournées vers le développement de soi, l'écoute du corps, suite à un souci médical qui l'a conduit à subir une opération d'hernie discale. Il a de très bons souvenirs de sa pratique à haut-niveau, mais les pratiques actuelles le marquent de façon beaucoup plus positive en ce sens qu'elles lui procurent bien-être, détente et écoute du corps. De ce fait, l'effort de longue durée, les sensations kinesthésiques et proprioceptives ont peu à peu pris le pas sur la technique, la compétition, même si nous le verrons, tout ceci n'a pas disparu dans sa manière d'enseigner et plus particulièrement dans sa conception.

Il n'a pas hésité à se livrer pendant l'entretien, et à nous raconter très souvent des séquences d'enseignement, des anecdotes qui l'ont marqué pendant sa carrière. Enfin il a dû passer plusieurs fois le concours à cause de sa dyslexie, et de l'opération d'hernie discale, du coup il a pu être très bien classé au moment où il l'a obtenu, et en est fier car ça a été un combat.

2- Le milieu rural : raisons pour y venir, plaisirs et déplaisirs

Jean-Michel a fait le choix de venir à la campagne car après 23 ans de ZEP, il était un peu fatigué et souhaitait revenir près de son domicile. De plus, il connaissait l'établissement car il était venu rendre visite à des stagiaires dans le cadre de la formation à l'IUFM. Il qualifie même la situation actuelle de situation « *de confort* » et savait très bien à quoi s'attendre. Sa décision est le résultat d'un choix « *éclairé, mesuré, anticipé* ».

Marc a choisi la campagne pour se rapprocher de sa femme car il venait de passer beaucoup de temps en région parisienne, et la vie là-haut ne correspondait pas tellement à ses aspirations, lui qui aime les sports de nature, le rapport au corps, ce qu'il retrouve à la campagne. Il a décidé de « *poser ses valises* » après de nombreux établissements, comme si toutes les expériences précédentes l'avaient façonné et fait devenir ce qu'il est actuellement.

Dans les deux cas, nos enquêtés ont choisi la campagne car ils connaissaient cela avant, leur choix est réfléchi, et c'est dans un souci de rapprochement qu'ils l'ont fait. Pour eux, il s'agit d'une situation plus confortable et le fait d'y revenir constitue l'aboutissement de leur carrière, puisqu'ils souhaitent la poursuivre dans l'établissement.

3- L'établissement actuel : isolement, relations entre collègues

Jean-Michel connaissait l'établissement, il sait qu'il est isolé mais nous précise bien qu'il est isolé géographiquement, mais que l'UNSS permet tout de même de le relier aux autres collèges du district. Pour lui, la notion d'isolement correspondrait donc au fait qu'un établissement, quel qu'il soit, puisse tisser des liens avec l'extérieur, et l'UNSS semble être un puissant levier pour lutter contre l'isolement. A Nancy, il se disait même plus isolé qu'à Gerbéviller au niveau UNSS, car il semblerait que les établissements se regroupent moins.

Marc est un peu du même avis puisque géographiquement, il place Einville entre 2 grandes villes, en soulignant que le recrutement au collège se fait au travers des petits villages alentours, en comparaison avec les cités scolaires, mais pour lui il y a des moyens de sortir de l'éloignement et faire rayonner l'établissement, même isolé. Ce n'est donc pas le milieu rural en lui-même qui occasionne ces évolutions de conception, mais la taille de l'établissement, son recrutement social.

Nous y reviendrons, mais pour eux l'isolement n'est pas un inconvénient puisque par le biais de l'UNSS le collège vit au rythme de tout un district. Les articles de journaux ne manquent d'ailleurs pas de souligner les prouesses des élèves, ce qui contribue à donner de l'importance au travail réalisé par les enseignants et faire en quelque sorte de la pub sur l'établissement, car une association sportive qui se porte bien est souvent le reflet d'une bonne dynamique d'établissement.

Concernant maintenant les relations au sein de l'établissement, les équipes pédagogiques semblent être soudées, avec des enseignants qui sont là depuis longtemps, et l'ambiance dans la salle des professeurs est toujours agréable. Que ce soit à Einville ou Gerbéviller, il y règne un climat familial, avec « *un rapport proche* » avec les familles, car les parents ont été eux même élèves avec certains enseignants, et connaissant le fonctionnement de l'établissement.

Ainsi, nous pouvons nous apercevoir que les enseignants qui viennent à la campagne sont rarement des enseignants de passage, et les équipes pédagogiques, bien que restreintes, semblent plus à même de communiquer que dans des établissements urbains où les enseignants semblent moins préoccupés à donner une image positive de l'établissement et à s'investir dans des actions de communication.

4- Les élèves en EPS : effectifs, relations, projet professionnel et ambitions, ouverture culturelle

Au niveau des effectifs, Jean-Michel trouve dommage qu'il ait autant d'élèves ici qu'en ZEP, alors que le contexte est plus favorable. En faisant ce parallèle, il remet donc en cause les classes trop chargées en ZEP, pour des élèves qui auraient plus besoin d'attention. Il met aussi en évidence le fait qu'à Gerbéviller, une classe à 25 élèves ne pose pas de problème, et que c'est bénéfique pour ces élèves. Il peut donc plus facilement se

consacrer aux apprentissages, alors qu'en ZEP il était obnubilé par la résolution des conflits. Quand il est arrivé à Gerbéviller, il nous a raconté : *« j'ai mis 2 ans avant de séparer 2 élèves, à Jarville c'était toutes les heures »*. Les faibles effectifs à la campagne sont donc un avantage non négligeable.

En arrivant à la campagne, il a pu mettre de côté le versant éducateur, en se centrant moins sur le vivre ensemble, le respect des règles et de l'autre. D'un enseignant éducateur qui privilégie les rôles sociaux, Jean-Michel peut désormais se consacrer à autre chose, puisqu'il assure que les élèves de Gerbéviller sont davantage engagés, ont une volonté de réussite. Leur conformisme scolaire lui plaît, d'autant que les élèves transgressifs sont moins nombreux, même si le milieu rural n'est pas épargné par certains élèves dits difficiles.

Pour Marc, le mot qui résume la relation aux élèves, c'est *« la confiance »*, *« qui se construit plus facilement même si des fois on se fait avoir »*. En plus, comme l'enseignant sait qu'il va rester quelques temps dans cet établissement, il envisage des transformations des élèves sur du plus long terme, sur tout le cursus du collège, à savoir *« je reçois un élève en 6^{ème}, je dois l'accompagner jusqu'à la fin de la 3^{ème} »*, ce qui est assez fréquent dans le cas d'établissement avec seulement 2 ou 3 enseignants d'EPS. S'il lui arrive d'avoir un problème avec un élève, c'est plus facile de rencontrer les parents, de dialoguer et de régler les problèmes car il y a *« une certaine proximité »* qu'il n'y aurait pas en ville.

Par contre, il trouve récurrent les problèmes liés au vocabulaire, avec un langage qu'il qualifie de rural, voire *« animalier »* qui prend le pas sur un langage adapté au milieu scolaire, tout comme cela peut être le cas en banlieue. Le langage pourrait donc faire la spécificité, un langage rural.

Au niveau culturel, Jean-Michel ne pense pas qu'il y ait une réelle différence ville et campagne, mais que par les moyens de communication, les clichés ne sont pas aussi importants. Marc est aussi de cet avis, mais ajoute quand même que tout dépend de ce que font les élèves de ces moyens de communication. Et il s'est rappelé que lorsqu'il était à Stenay, des élèves témoignaient d'une culture très limitée, *« ils n'avaient jamais vu la mer »*. Il rattache cela aux catégories socio professionnelles des parents, et au manque d'ouverture culturelle de certaines familles. Ainsi, l'isolement culturel pourrait s'expliquer, mais pour ces enseignants il n'est pas caractéristique du milieu rural, tout dépend de la famille de l'élève.

Marc pense que c'est le même principe au niveau professionnel, que c'est la famille qui influence les projets professionnels et les niveaux de choix des élèves. Jean-Michel déplore le fait que les élèves restent *« centrés sur des choix dans le milieu proche »*, avec une absence d'ouverture.

Il y a des élèves qui veulent aller au lycée, avec des perspectives de carrière et d'autres qui n'ont aucun projet et qui sont en décrochage scolaire. Ainsi, *« on peut avoir une famille rurale dans une propriété florissante et avec de gros moyens financiers, et une autre avec un niveau social complètement différent »*. Ce qui nous conforte dans le fait qu'au-delà du

manque d'ouverture de certaines familles, qui pourraient en effet influencer le devenir de certains enfants, c'est avant tout le niveau social qui va avoir un impact sur l'évolution de l'élève dans la sphère scolaire, ce qui est tout à fait le cas dans tout autre établissement urbain.

Finalement, c'est donc d'abord le critère socio-économique qui joue, avant le critère géographique alors que dans notre travail préparatoire nous aurions pensé qu'il avait plus d'importance.

Il semble aussi qu'une plus large part soit dédiée à l'orientation dans les établissements urbains, puisqu'il est plus facile de mettre en place des dispositifs avec des partenaires extérieurs, dispositifs que nos enquêtés trouvent insuffisants. Une discussion avec des élèves de 4^{ème} m'a d'ailleurs surpris puisqu'ils m'ont dit qu'ils n'avaient aucune information sur les filières post brevet, alors qu'ailleurs il y en avait.

Les élèves ne sont pas si différents, tant que les moyens sont mis en œuvre pour leur donner accès à la culture, à l'information sur l'orientation, ce qui est aussi très dépendant des familles. Il en est de même pour les pratiques en club de ces élèves. En campagne, il y a très peu d'associations qui permettent la pratique d'activités. Quelques clubs sont implantés, mais Marc nous dit bien que les élèves fréquentent beaucoup moins qu'en ville, puisqu'il faut des parents qui puissent emmener les enfants jusqu'aux infrastructures, parfois lointaines du lieu d'habitation. L'offre en campagne est très restreinte, de répondant pas toujours aux aspirations des élèves et à leur désirs de pratiques plus actuelles.

Jean-Michel se rend compte qu'il y a peu d'offre, bien qu'il y en ait, et donc l'UNSS semble être la seule structure dans laquelle certains élèves ont l'opportunité de s'investir.

5- L'UNSS : assiduité, implication de l'enseignant

30% des élèves de Gerbéviller sont à l'UNSS, Jean-Michel s'implique donc énormément afin que les élèves s'y fassent plaisir, et garder la dynamique instaurée depuis quelques années déjà avec les autres collègues du collège. Le sport scolaire permet avant tout l'accès à l'autonomie, la prise de responsabilité, le vivre ensemble, autant de principes dont ils auront besoin pour s'épanouir. De plus, les élèves sont assidus, avec un noyau d'élèves moteur.

A Einville, c'est le même principe, le motif d'agir des élèves d'Einviller ce serait « *les bonnes valeurs traditionnelles* » de la famille, qui voit l'UNSS comme une alternative à la pratique en club, jugée trop contraignante, peu être trop coûteuse. Là les élèves s'occupent, ça rend service aux parents.

L'UNSS leur permet de sortir de l'isolement le mercredi après-midi, surtout pour les élèves qui sont dans des villages excentrés. Le niveau de participation a toujours été très élevé, « *encore 122 élèves cette année* », pour un collège qui en compte 320 « *on est 2 c'est monstrueux, et quand on part sur les déplacements collectifs, on est à 70 ou 80 élèves sur les manifestations avec le bus* ». Marc implique beaucoup les élèves, peu importe leurs

aptitudes physiques, afin de permettre à ceux qui n'ont pas de bonnes aptitudes physiques d'exister tout de même au sein d'un groupe.

Mais il n'oublie pas la sphère compétitive, puisque le district de Lunéville organise chaque mercredi après-midi ou presque des compétitions inter établissement qualificative pour les championnats départementaux, régionaux puis par la suite nationaux. Gerbéviller et Einville figurent très souvent en tête des meilleurs établissements au niveau de l'UNSS du district, sûrement du fait de l'assiduité des élèves. Si on compare avec une cité scolaire à Lunéville, les enseignants peinent à avoir des équipes complètes car les élèves préfèrent se retrouver le mercredi après midi pour faire autre chose.

Cependant, au niveau du département, lorsque Marc retrouve des équipes de Nancy, il en est tout autrement puisqu'elles regroupent bien souvent les élèves du club du secteur et ça devient beaucoup plus compliqué de rivaliser.

Marc insiste sur l'engagement de tous les enseignants d'EPS à l'UNSS, et une communication institutionnelle à plusieurs niveaux, sur la plateforme PLACE, où tout est annoncé aux parents, également sur le tableau de l'UNSS où figurent tous les résultats, un endroit où beaucoup d'élèves se regroupent et qui constitue un moyen d'en parler. C'est en quelque sorte un moyen de propagande interne. Enfin, il sollicite énormément les élèves pendant les heures d'EPS pour les faire venir.

Tout est mis en œuvre pour que ces collégiens parfois isolés le mercredi après-midi puisse continuer à s'épanouir et trouver une continuité dans ce qu'ils apprennent en EPS. Ce versant de l'UNSS me plaît tout particulièrement car il permet de faire émerger une autre relation aux élèves et s'ouvrir sur l'extérieur, voir d'autres collègues.

On pourrait s'interroger sur le lien entre le calendrier UNSS et la pratique de l'EPS, car l'année scolaire est rythmée par les compétitions, et cette organisation pourrait avoir un impact sur la programmation des APSA en EPS, voire sur la manière d'enseigner.

6- Manière d'enseigner : utilisation des textes officiels, conception des leçons et adaptations

Jean-Michel se centre plus particulièrement sur les apprentissages depuis qu'il est à Gerbéviller. Quand il est arrivé dans ce collège, il n'avait plus de contenus car il prévoyait sa leçon par rapport à ce qu'il connaissait de son ancien établissement. En ZEP les objectifs relationnels étaient essentiels, tout comme l'explication des consignes, résoudre les conflits, ramener l'ordre, alors qu'ici « *c'est passé au second plan, même si ça revient car les choses évoluent* ». Il s'attache à comment faire apprendre, faire réussir tous les élèves. Pour lui, « *on ne fait pas le même métier* », je m'en suis d'ailleurs aperçue en discutant avec des collègues de ma promo qui sont eux en ville. Cette phrase traduit le fait que les objectifs ne sont au final pas les mêmes, tout comme la gestion au quotidien et les

relations avec les élèves, bien qu'il y ait des points communs, car « *on n'est pas désarmé en arrivant à la campagne* ».

Les textes officiels sont indispensables pour nos deux enquêtés, mais il faut nécessairement des adaptations, c'est-à-dire qu'elles servent de cadre, de points d'ancrage, l'enseignant utilise ensuite les méthodes et fait des choix d'objectif comme bon lui semble par sa liberté pédagogique, dans le respect des programmes et instructions.

Pour qualifier sa manière d'enseigner, Marc se réfère à la qualité et à la quantité des élèves, qui permet un meilleur niveau d'écoute. Pour lui on peut se permettre plus d'autonomie et de responsabilisation par rapport aux élèves, car les classes sont moins chargées. Il nous dit clairement qu'avec des élèves plus difficiles il organiserait différemment sa leçon. De plus, les infrastructures sont un élément fondamental, puisqu'un gymnase spacieux et un groupe restreint permet de pratiquer dans les meilleures conditions, d'autant que souvent il dispose de l'espace uniquement pour une classe.

A Gerbéviller, le gymnase est également très spacieux, et seulement 2 classes en même temps au maximum, ce qui m'amène à penser que finalement les collèges en milieu rural disposeraient d'infrastructures plus disponibles, et que les conditions sont favorables à la pratique. On pourrait donc aller chercher les progrès plus rapidement et plus facilement.

Cependant, ces résultats sont à nuancer. Car même s'il semble plus fréquent d'avoir un gymnase à proximité du collège en milieu rural c'est avant tout les conditions favorables du point de vue des équipements sportifs plutôt que la spécificité du milieu rural qui nous permettent d'enseigner de cette façon.

7- L'équipe EPS : travail en équipe, projets particuliers

A Gerbéviller, le travail en équipe est essentiel, mais moins qu'en ZEP où il apparaît comme « *une urgence, une question de survie* ». Marc est du même avis, puisque lorsqu'il était à Stenay, il y a eu écriture collective du projet d'EPS, chacun réfléchissait sur une APSA, puis tous se concertaient, mais il regrette de ne plus le faire à Einville, sauf quand il a des stagiaires. Par contre pour l'organisation au quotidien il y a travail en équipe, « *ce qu'il n'y a pas c'est une analyse didactique des APSA poussée* », chose indispensable pour assurer une cohérence dans les apprentissages.

Le travail en équipe n'est donc pas plus présent en milieu rural, tout dépend de chaque enseignant, de la conception de chacun et de la volonté de tous de s'unir dans un but commun. Peut-être qu'en milieu rural il y a moins besoin de se concerter car les enseignants qui viennent ici savent à quoi s'attendre, ont des traits de conception qui se rejoignent, nous l'avons vu dans leur manière d'enseigner.

Au niveau des projets menés, le milieu rural a l'avantage d'avoir plus à proximité des lieux de pratique pour la course d'orientation, et le canoë-kayak, on pourrait penser que la CP2

est plus présente, à Einville oui, à Gerbéviller non car les enseignants privilégient d'autres APSA.

Par exemple à Einville depuis 2 ans maintenant, un cycle de Canoë-kayak est prévu, « 27 élèves peuvent pratiquer en même temps en partenariat avec le club local », en faisant fonctionner l'interdisciplinarité avec la SVT. Les élèves de 4^{ème} sont donc formés au canoë-kayak, et il y a possibilité, avec l'UNSS, de pratiquer la voile dans l'étang de Bures.

Cependant, aucun de ces deux établissements ne dispense de natation pour des raisons de transport car la piscine était fermée depuis un certain temps, elle a rouvert mais peu de créneaux sont disponibles ou ne correspondent pas avec les heures d'EPS. Ce qui amène à se poser la question du savoir nager pour ces élèves.

8- Leur conception : actuelle et comment elle a évolué, les mots qui définissent le métier d'enseignant d'EPS.

Jean-Michel nous a beaucoup parlé de son expérience en milieu urbain, notamment en ZEP pendant 20 ans, ces années l'ont passionné, et ont construit sa personnalité et son identité professionnelle, car « *c'est un combat de tous les jours, où on a l'impression d'être utile* », même si ça l'a fatigué.

Aujourd'hui sa conception se traduit au travers des APSA puisque c'est « *extraire de chaque APS le maximum qu'elle peut offrir* », en privilégiant soit le versant relationnel, moteur ou les deux. Il aime tout particulièrement les sports collectifs qui sont pour lui un puissant moyen d'éducation à tous point de vue. En se recentrant le plus vite sur les apprentissages moteurs, ce qui fonde la discipline.

Il pense que sa conception a également évolué lorsqu'il est passé du milieu urbain au milieu rural car « *ça fait changer de regard, et ce sur quoi on se centre* ». De plus, c'est au travers des rencontres qu'il a fait évoluer sa conception, lorsqu'il était professeur principal un élève n'a pas voulu de son aide, ça l'a fait réfléchir sur sa manière d'intervenir, quel rôle il avait à jouer pour faire bouger les choses. Egalement des rencontres avec les parents, des collègues, et avec des formateurs qui permettent de prendre du recul, de faire réfléchir sur sa pratique, notamment lorsqu'il a préparé l'agrégation et c'était pour lui un deuxième départ.

Les mots qui définiraient son métier : adaptabilité, responsabilité, engagement, ouverture à l'autre.

Marc a une autre conception. Le métier de prof d'EPS c'est avant tout « *source d'échange et d'énergie entre des personnes qui se transforment* ». C'est aussi possible en milieu urbain « *si on arrive à créer le contexte* ». Il veut donc dire qu'en milieu rural ce serait plus simple à faire émerger. Ce qui donne du sens à sa présence c'est le rapport aux élèves.

Ce qui est important pour lui dans le métier, c'est la qualité des conditions de travail des équipements, ça permet de faire oublier que l'on est dans un contexte rural et qu'on peut aussi faire du bon travail. C'est aussi la relation avec les autres collègues et le travail en équipe, « *quand on essaie de trouver une cohérence* ». Et le développement de la personne, l'épanouissement personnel dans son corps, avec ses propres capacités.

Trois termes définissent son métier : motricité, rencontre, énergie.

Les rencontres sont très importantes pour lui, et c'est lorsqu'il a été formé dès sa première année de certification qu'il s'est rendu compte que certaines rencontres peuvent tout changer. Ainsi suite à un accident en EPS qu'il a vécu en tant qu'observateur de son tuteur, il a été amené à se centrer encore plus sur la sécurité, et à le rendre peut-être trop encadrant tel qu'il se définit, mais ça fait partie de sa personnalité.

Marc nous décrit l'évolution de sa conception par rapport à la transformation de sa propre personne, c'est-à-dire que le professeur qu'il était il y a 15 ans n'est plus la même personne. Lorsqu'il était en région parisienne il se qualifiait de « *prof de passage* », puis en arrivant en milieu rural il a posé ses valises, et a enfin pu « *prendre plaisir, être là et vivre* ». Il arrive à avoir énormément de souvenirs depuis qu'il est en milieu rural, mais très peu en zone urbaine, il ne voit que des grosses structures, des gymnases. Très peu de choses l'ont marqué et laissé des traces contrairement aux établissements en milieu rural, même si on pourrait penser que c'est normal car c'était le début de sa carrière. Mais non, il affirme bien qu'il n'a plus aucun souvenir et qu'il retient beaucoup plus facilement les séquences qui se sont déroulées depuis son arrivée en milieu rural.

Plus que le milieu rural, c'est donc un changement de mode de vie, lié à des chocs biographiques, des réorientations qui colorent sa conception de l'EPS et font qu'aujourd'hui il a cette vision plus centrée sur l'être humain.

Marc a donc cessé d'être entraîneur de club et arrêté de courir partout, c'est-à-dire qu'au lieu de toujours être en anticipation, et se projeter, être dans l'action d'après, bien que cela soit nécessaire dans le métier, il arrive désormais à être dans l'ici et maintenant. Même s'il a prévu une leçon et qu'elle ne se déroule pas comme prévu, tant pis, « *l'essentiel c'est ce qui se passe à l'instant « t », pas ce qui est dans la préparation mais ce qui est en train de se passer, et c'est là qu'on progresse* ».

Il a pu se centrer sur autre chose, tout comme Jean-Michel. Nos deux enquêtés ont donc évolué au niveau de leur conception, puisque grâce au contexte rural, ils ont pu être davantage sur les apprentissages moteurs, finalement le cœur du métier. La dimension relationnelle est très présente également, mais en milieu urbain c'est assimilé à une résolution des conflits alors qu'en milieu rural c'est surtout un dialogue pour se rapprocher de l'élève et installer un climat de confiance bénéfique aux apprentissages.

La conception évolue petit à petit au fil des affectations, des rencontres, des postes occupés, mais surtout au travers d'une trajectoire personnelle singulière. La conception de nos deux enquêtés n'est pas la même, ce qui est tout à fait normal puisqu'ils n'ont pas la même personnalité, ni les mêmes trajectoires (scolaires, professionnelles, identitaire). Pourtant, des aspects se recoupent, notamment le fait d'utiliser au maximum l'APSA comme support d'un enseignement basé sur une relation de confiance, de responsabilité, et bien sûr d'apprentissages moteurs.

Ce qui nous intéresse ici c'est que le passage à la ruralité leur a permis de se centrer davantage sur la motricité, et faire évoluer leur rapport à l'élève, en faisant émerger une partie d'eux même qui sommeillait en eux et qu'ils ne pouvaient peut-être pas faire ressortir.

9- Conseiller le milieu urbain à un enseignant débutant ?

Jean-Michel ne recommanderait pas la campagne à un enseignant débutant, *« car après c'est très difficile d'en sortir, et tout paraîtrait épouvantable ensuite »*. Commencer sa carrière à Créteil lui paraît difficile pour de jeunes enseignants, mais ça permet de se former, et ensuite passer dans un contexte moins difficile, l'inverse étant plus *« traumatisant »*. Enseigner en milieu rural c'est mieux en fin de carrière. Grâce à nos capacités d'adaptation, il faut avoir la force de rester un temps en milieu plus contraignant car faire le parcours inverse nécessite encore plus d'énergie. Les outils pour le milieu rural et le milieu urbain sont les mêmes, ce sont simplement les niveaux d'exigences qui diffèrent.

Marc est du même avis en soulignant tout ce que la ville lui avait appris, *« ce n'est pas un lieu inintéressant bien au contraire, surtout si l'établissement a de super installations et un vrai projet EPS »*, et une cohérence au sein de l'équipe.

La plus grosse contrainte en région parisienne c'est surtout la distance entre le lieu de travail et le lieu d'habitation, mais *« il faut aller chercher le positif dans le négatif »*, et surtout ne pas s'enfermer mais au contraire s'ouvrir aux autres. *« Lorsque l'on est dans un milieu difficile, on a tendance, en tant qu'être humain, à mettre en avant les éléments négatifs par nature, parce qu'historiquement quand c'est dangereux on se protège. »* Or il faudrait réussir à tirer le positif, ralentir notre système parasympathique pour être moins *« speed »*.

J'ai été surprise par ces précisions, car je pensais que les deux enquêtés seraient d'avis pour commencer en milieu rural, vu tous les points positifs énumérés lors des entretiens, et suite à l'analyse. Pourtant, ils nous disent bien que même si c'est un contexte plus favorable, il vaut mieux débiter dans un milieu difficile et ensuite venir à la campagne.

5) Conclusion et discussion

Dans cette partie analyse nous avons vu que nos enquêtés ne définissaient pas leur métier de la même façon en milieu urbain et en milieu rural, ils parlent bien de « *métier à part* », mais que pouvons nous en déduire au sujet de l'évolution de leur conception ?

Si on reprend les différents items qui nous ont permis d'analyser la question du milieu rural, il nous semble bien qu'au cours des entretiens, le parallèle entre les deux contextes nous amène à dire que la spécificité du milieu rural conduit les enseignants à faire évoluer leur conception.

Tout d'abord, l'isolement du collège n'en est en fait pas un puisqu'au travers de l'UNSS et de divers projets, le collège peut rayonner dans tout un district. La sensation d'isolement est parfois moindre qu'en milieu urbain. Car les liens au sein du district sont plus forts, les échanges plus nombreux. Cela est une caractéristique forte, au moins pour ces enquêtés.

Les élèves sont jugés moins difficiles même si cette tendance tend à être moins effective.

De plus, concernant la manière d'enseigner, on se rend compte que les objectifs ne sont pas les mêmes, et que même si on aurait pu penser que les infrastructures constituent un frein, il en est tout autre puisque les deux établissements en question disposent d'un gymnase où au maximum deux classes se retrouvent. Cela n'est pas à généraliser, mais il semble que le milieu rural offre des conditions favorables à l'enseignement de l'EPS, et de faibles effectifs. Pour autant, nous l'avons vu, ce sont davantage les conditions favorables dans ces établissements que le milieu rural qui permet d'enseigner de cette façon, et non une spécificité.

Une différence se situe au niveau des ambitions des élèves, qui semblent moins élevées que dans un établissement urbain, plus à même de proposer des actions d'orientation. Il revient donc à ses enseignants en collège rural de faire leur part pour permettre une ouverture sur le monde extérieur pour leur permettre une poursuite d'études, tout comme une ouverture culturelle parfois restreinte.

Les catégories socio professionnelles des parents jouent un rôle, au même titre qu'en ville, sur cette ouverture, ce qui n'est pas spécifique au milieu rural. En effet, que ce soit en ville ou à la campagne, des familles peu aisées ne pourront pas toujours répondre aux besoins de leurs enfants.

L'UNSS est donc indispensable en milieu rural, d'autant plus si les élèves habitent dans des villages isolés. Les enseignants d'EPS sont donc plus motivés par l'UNSS car ils savent quels sont les bienfaits, au-delà de la simple continuité de l'EPS dans un but compétitif. Nos enquêtés s'investissent donc énormément sur ce pôle, mais il faudrait voir si dans tous les établissements ruraux la tendance est affirmée, où s'il s'agit uniquement d'une spécificité du lunévillois où le district semble très dynamique et motive en même temps les équipes pédagogiques à s'investir.

Cependant, ce n'est pas uniquement le contexte qui les a mené à ces réflexions, c'est aussi et surtout l'évolution de leur personnalité, qui est parfois indépendante de ce qui se passe au niveau professionnel.

Le milieu rural leur a permis d'envisager leur métier différemment, sans pour autant mettre de côté les nombreuses expériences qu'ils avaient vécues auparavant, que ce soit en région parisienne ou en ZEP. Ils nous montrent bien qu'ils ont pu acquérir des outils, qu'ils peuvent réutiliser à présent, tout en adaptant au cadre dans lequel ils dispensent l'EPS. C'est avant tout grâce à la qualité première de l'enseignant d'EPS, l'adaptation, qu'ils peuvent réutiliser ces outils. Le milieu rural crée les conditions d'expression d'autres caractéristiques, particularités.

On peut donc dire que le milieu géographique n'est pas le premier déterminant. Les conditions plus favorables permettent à des valeurs et des conceptions de s'exprimer plus facilement, mais elles étaient déjà là, en germe. Cette évolution est liée parfois à des chocs biographiques, des trajectoires de vie singulières (la maladie et l'orientation vers des pratiques douces pour Marc par exemple)

Le métier n'est pas le même, certes, mais c'est grâce à leur vécu dans d'autres établissements qu'ils sont capables à présent de se centrer davantage sur les apprentissages moteurs, ce qui n'était pas le cas auparavant, où les questions de discipline, autonomie et responsabilités prenaient le pas sur d'autres valeurs qu'ils auraient aimé faire émerger.

Si nous reprenons la typologie de Tizou Pérez-Roux, on pourrait les décrire ainsi : d'enseignants entraîneurs, où la performance occupait la place la plus importante, ils sont à présent tournés vers des transformations corporelles, psychomotrices, vers un versant plus compétiteur, du goût de l'effort. Le pôle éducateur est toujours présent, mais la relation pédagogique est passée de la résolution de conflit à la notion de confiance.

Ces recherches m'ont donc permis, au travers une attitude exploratoire, de vérifier l'hypothèse mise en avant dans la première partie du travail. En effet, nous avons pu voir que la conception de nos deux enquêtés a été influencée lors de leur arrivée dans le milieu rural, jugé comme plus favorable. Mais c'est surtout ce qui leur est arrivé, leur trajectoire personnelle qui a fait s'exprimer davantage des valeurs et des conceptions, qui étaient sans doute déjà là auparavant mais qu'ils ne pouvaient pas révéler.

Pour autant, ils ne recommanderaient pas la campagne à un enseignant débutant car pour eux leur identité professionnelle s'est construite par leurs expériences parfois difficiles bien qu'enrichissantes en milieu urbain, et décrive celui-ci comme un passage obligé avant de vouloir poser ses valises.

Concernant la méthodologie, j'ai fait le choix d'utiliser des entretiens, ce qui m'a permis de réaliser une analyse exploratoire et de recueillir des informations très précises, concrètes, sur leur métier, ce que ne m'aurait pas permis l'utilisation de questionnaire. Mais j'ai rencontré quelques biais lors des entretiens, notamment lorsque je n'avais pas de réponses très développées, je n'ai pas toujours su trouver une question qui les incitait à en

dire davantage sans trop les induire dans leurs réponses. A certains moments, j'étais tentée de poursuivre vers d'autres questions, mais je voulais rester centrée sur les items et sur ma trame. Je pensais y revenir ensuite mais je n'ai pas toujours pu car ça n'aurait pas eu de cohérence. Avec de l'entraînement je suis sûre qu'il est possible d'apporter plus de fluidité et rendre encore plus intéressant les échanges.

Finalement, les deux entretiens se sont très bien passés et je ne regrette pas cette méthode, car c'est très intéressant de découvrir des réponses différentes, qu'on n'attendrait pas forcément par rapport à ce qu'on aurait pu avoir dans le travail préparatoire. De plus, comme les enquêtés revenaient assez souvent sur leurs expériences passées pour décrire leur métier actuel, la comparaison s'est faite naturellement, les entretiens sont donc très complets et j'ai appris beaucoup de choses.

Par la grille d'analyse j'ai pu ensuite trier toutes les informations et sélectionner les éléments les plus pertinents, ce qui a facilité mon travail d'analyse par la suite. Il aurait été intéressant de faire encore quelques entretiens pour en savoir plus, avec par exemple un profil féminin, ou de quelqu'un qui se serait très rapidement retrouvé en milieu rural. Ces informations complémentaires auraient permis de pouvoir affiner, nuancer notre hypothèse.

Pour conclure, je me rends compte que finalement enseigner en milieu rural apporte une certaine tranquillité, mais il y a nécessairement un passage obligé dans des établissements plus difficiles, ou en tout cas différents, qui permettent de se créer des outils pour la suite. Tout ce travail m'a donc fait réfléchir, et je me fais à l'idée que ce que j'ai vécu pendant ces deux années de formation va me resservir par la suite, mais que c'est surtout dans d'autres types d'établissements que j'acquerrai d'autres outils pour faire face à toute sorte de situations, et que je développerai encore plus ma capacité d'adaptation.

Ce ne serait donc pas tant un métier à part, c'est juste que les enseignants qui y sont ont un vécu singulier, une histoire personnelle qui a fait qu'une fois face à ce contexte certes plus favorable, ils peuvent faire émerger les vraies valeurs et une conception qu'ils défendent, celles-ci ayant évolué tout au long de leur carrière et pas seulement en arrivant en milieu rural.

6) Bibliographie

Ouvrages

Alpe Y., Champollion P., & Poirey J. L. (2003) (coord.). *L'enseignement scolaire dans les milieux ruraux et montagnards – Tome 2 : Au seuil du collège*, Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises.

Cousin, O. (1998). *L'efficacité des collèges. Sociologie de l'effet établissement*. Paris : PUF.

Fauguet, J. L. (2001). *Pratiques des parents et réussite scolaire des enfants dans les milieux populaires des quartiers Nord de Marseille*, Lille : ANRT.

Felouzis, G. (1997). *L'efficacité des enseignants : Sociologie de la relation pédagogique*, Paris : PUF.

Chapitres tirés d'un ouvrage collectif

Alpe, Y. (2006). Existe-t-il un déficit culturel des élèves ruraux ? *Revue Française de Pédagogie*, 156, 75-88.

Alpe Y., Champollion P., Fromajoux R.C., & Poirey J. L. (2001) (coord.). *L'enseignement scolaire dans les milieux ruraux et montagnards – Tome 1 : Espaces ruraux et réussite scolaire*, Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises.

Dupont, C. (2006). Les enseignants des écoles primaires en milieu rural sont trop ou trop peu mobiles, in Y. Alpe, P. Champollion, & J.L. Poirey (2006) (coord.). *L'enseignement scolaire dans les milieux ruraux et montagnards – Tome 4 : Le devenir des élèves en fin de collège : parcours et projets*, Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises.

Texte tiré de revue

Yves Alpe et Jean-Luc Fauguet, « Enseigner dans le rural : un « métier » à part ? », Travail et formation en éducation [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 18 décembre 2008, Consulté le 08 octobre 2013. URL : <http://tfe.revues.org/767>

Jean Ferrier, « L'école en milieu rural », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 10 | 1996, 31-45.

Oeuvarard, F. (2003). Les performances de l'école rurale, quelle mesure, dans quel objectif ? *Ville-Ecole Intégration Enjeux* n° 134. Paris : SCEREN/CNDP, p. 151-164.

Parentalité en milieu rural, Groupe de travail issu du comité de pilotage national des REAAP, MARS 2009

UNESCO (1979). *L'éducation en milieu rural*, 2^{ème} édition. Paris, 66 p.

Autres

Lebossé, J.-C. (1998). Pour une nouvelle dynamique du système éducatif en zone rurale isolée, Rapport au Ministère de l'Education Nationale, Paris : Bibliothèque des rapports publics, La Documentation Française, 56 p.

Leroy-Audouin, C. & Mingat A. (1996). Les groupements d'élèves dans l'école primaire rurale en France : efficacité pédagogique et intégration des élèves aux collèges, *Les Notes de l'IREDU*, 96/1.

Mauger P., (dir.) (1992). *Agir ensemble pour l'école rurale*, Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, Direction de l'Information et de la Communication, 145 p.

Romain Thévenet, *Territoires de projet en milieu rural*, mémoire de fin d'études sous la direction de Jacques-François Marchandise, Juin 2008

7) Annexes

1- Entretien avec Marc

Quel âge as tu ?

[>R1]: Je suis né le 1er janvier 1966 et donc j'ai 48 ans depuis le 1er Janvier

[>Question_?]: Depuis combien de temps es-tu enseignant ?

[>R1]: Bonne question... j'ai pris mon premier poste je crois en 1991 et euh..... Avril après les écrits du CAPEPS externe que j'avais loupés pour la 2ème fois donc j'ai pris un poste de maître auxiliaire en région parisienne à Bagneux en 1991.

[>Question_?]: Donc il y a 22 ans.

[>R1]: Oui avec donc une licence staps à ce moment là

[>Question_?]: D'accord, et tu as toujours fait ce métier d'enseignant ?

[>R1]: Oui, J'ai fait d'autres métiers dans le sport, j'ai travaillé dans des salles de fitness en tant qu'entraîneur d'abdos fessiers, stretching, gym douce, entraîneur de handball mais j'ai toujours été comme salaire principal prof d'EPS ou dans les colonies de vacances donc pas d'autres métiers.

[>Question_?]: Justement j'ai entendu handball, c'est ta spécialité ?

[>R1]: Oui je suis spécialiste handball, j'ai été joueur depuis l'âge de 10 ans jusqu'à assez tard et mon plus haut niveau c'était nationale 3 avec l'équipe de Staps de Massy. Et puis j'ai passé des diplômes fédéraux, j'ai un brevet fédéral d'éducateur sportif de 2ème degré en HB, BE 2ème degré de HB et j'ai passé une préparation fédérale à ce 2ème degré, sur le haut niveau, 1 an de formation que je n'ai pas eu.

[>Question_?]: Donc compétition et entraîneur

[>R1]: J'ai été entraîneur de l'âge de 18 ans jusqu'à presque 30 ans, j'ai entraîné tous les niveaux garçons de benjamin à senior jamais entraîné d'équipes filles.

[>Question_?]: Est-ce qu'il y aurait d'autres pratiques sportives ?

[>R1]: que j'ai pratiqué ? en compétition ?

[>Question_?]: en loisirs

[>R1]: en loisirs plus qu'en compétition car j'ai eu double hernie discale à 22 ans, avec sciatique, paralysie je ne marchais plus du fait de la douleur, donc suite à cela je me suis orientée vers des sports qui sont plus dans l'axe sans déplacement latéral, j'ai arrêté sport co je pratique la natation en palme masque tuba, le footing le tecking en montage, un peu de ski de fond mais pas de sketting et des pratiques individuelles aérobies qui correspondent bien à l'évolution de mon âge (rire) je dois avoir oublié d'autres trucs mais je ne sais plus.

[>Question_?]: Par rapport à ces pratiques, c'est quoi tes plaisirs, déplaisirs ? Pourquoi pratiquer

[>R1]: C'est pour moi l'effort de longue durée, la continuité du projet euh... et puis l'effort physique, la transpiration, le combat, la rencontre physique et à côté de ça les perceptions kinesthésiques parce que j'ai développé en parallèle d'autres choses que j'avais oubliées, lors de mes études de prof d'EPS nous étions encadrés par une sophrologue et nous avons

fait le prépa psychologique à la compétition pendant 3 ans avec un protocole fédéral, des tests de psychologie les uns avec les autres et suite à mon échec au CAPEPS j'ai fait une formation de sophrologue en 2 ans qui m'a ouvert vers tout un panel de pratiques énergétiques. Dans ce milieu là j'ai rencontré des gens qui faisaient du shiatsu, du massage énergétique et je suis progressivement allé vers le chi kong qui était ma pratique principale sur mes années de maturité on va dire (rire) en gros les 5/6 dernières années.

[>Question_?]: Aurais-tu un souvenir quel que chose que tu te rappelles, qui t'a marqué dans la pratique, par rapport à l'une de ces pratiques ?

[>R1]: Je vais être honnête au moment où tu as dit le mot souvenir, il vient d'apparaître une image d'un tir en HB en champ de France dans le SUD de la France avec l'équipe d'UREPS qui était un tir d'arrière gauche en pleine lucarne qui avait surpris le gardien et qui doit encore me rester. N'étant pas un gros buteur mais plutôt un défenseur, c'était une vraie belle surprise. Un autre souvenir c'était une série de 7 pénaltys ou j'avais peu joué mais je ne rentrais que pour les pénaltys (rire) et donc j'avais marqué cette série de but. Sinon ça a été les résultats d'un point de vue collectif, nous avons été en sélection au niveau prénat, national et puis barragistes N2 deux années de suite. Euh et puis ya des souvenirs complètement différents et là c'est toute la perception au niveau de la pratique énergétique et là qui sont des sensations kinesthésiques et extérieures, des états de bien être, de détente et d'écoute du corps.

[>Question_?]: On a peu près fait le tour de ton identité, maintenant on va passer sur ton métier d'enseignant, le cursus on en a déjà parlé, mais comment s'est passé ton cursus, en licence, jusqu'au CAPEPS ?

[>R1]: Alors, d'abord je suis une personne dyslexique qui a eu un tiers temps supplémentaire au bac, c'était l'année de la réforme où ça a été enfin reconnu et quand je suis arrivé dans les études universitaires ça n'était pas reconnu pour les concours, donc j'ai fait une licence STAPS sans redoubler d'années, ça s'est très bien passé, mais j'avais des tolérances de mes enseignants qui me connaissaient, avec une tolérance sur l'écriture. Quand on est passé au niveau des concours j'ai présenté 2 capeps externes, et j'ai échoué à la barre des écrits les 2 fois à 0,1 ou 0,2 de la moyenne d'admission, et lors du 2ème capeps, j'ai eu mes hernies discales en mois d'Aout et opéré en Septembre de l'année du 2ème capeps d'où un problème de pratique en plus de ne pas avoir eu les écrits. J'ai donc ensuite fait 3ans de maître auxiliaire en région parisienne et là à la 3ème année à l'éducation nationale on peut présenter le capeps interne, à l'époque, j'ai donc suivi une année de cursus de formation à la fac de Nanterre alors que j'étais à la fac d'Orsay les années précédentes. Donc à Nanterre j'ai été très bien préparé, j'ai passé les écrits du capeps interne que j'ai enfin eu, avec un peu plus de 10 de moyenne générale, et là j'ai fait 66ème au capeps interne, des bonnes notes à l'oral, un 18 en HB par exemple en option et je suis né en 1966 donc c'était pour moi l'année de ma naissance professionnelle l'année où j'ai eu le capeps interne, qui reprenait par ma place mon année de naissance d'origine.

[>Question_?]: Pendant la formation il y a eu des stages je suppose, avec des élèves, pour rentrer dans le métier, en licence par exemple, quel type d'élève ?

[>R1]: J'étais je crois en stage en lycée près de Palaiseau, est ce que c'était le stage de licence, je ne me souviens plus. Ce stage c'était dans un lycée de banlieue parisienne, grosse structure avec gymnase indépendant à l'extérieur, mais en région parisienne j'en suis à 16, donc mes 14 premiers postes ont été que des stages, des postes en région parisienne donc des grosses structures de ville.

[>Question_?]: A partir de quand as tu eu des élèves de milieu rural ?

[>R1]: J'ai découvert le milieu rural quand j'étais en poste à Stenay, pendant 9 ans dans le nord de la Meuse donc j'ai quitté la région parisienne et j'ai fait 9 ans à Stenay et maintenant je suis à ma 8ème année de Einville-au-Jard, ça fait donc 17 ans que je suis en milieu rural. Mais à Stenay le poste, j'étais professeur de lycée professionnel dans une cité scolaire de 1200 élèves, une grosse structure et nous enseignions en collège, lycée général et lycée professionnel et SEGPA, chaque emploi du temps des 5 enseignants d'EPS était mixé sur l'ensemble des structures, ce qui était fort intéressant vu qu'on voyait des élèves de 10 à 19 ans, tout au long de la semaine. Mais là on était vraiment dans la petite ville de Stenay, 3000 habitants, et on allait ratisser très très loin.

[>Question_?]: ça a été un choix de venir à Stenay ?

[>R1]: Ce qui a été un choix ça a été de quitter la région parisienne pour me rapprocher de la femme que j'aimais à l'époque, qui elle n'était pas en région parisienne, mais ce qui m'a fait quitter la région parisienne c'était des critères de valeur comme la vie à la campagne, la nature, le bois, le feu, des choses que j'ai pleinement trouvé dans le milieu rural. Je n'ai pas choisi ce poste, j'avais pris un secteur large, et je suis tombé là par hasard et j'en ai été très content.

[>Question_?]: Il y a donc eu 2 établissements à la campagne, c'est bien ça ?

[>R1]: Oui, exactement, sur 16, car les premières années en tant que maître auxiliaire j'ai fait beaucoup de petites choses, 4 mois par ci 5 mois par là, j'ai fait des aides.

[>Question_?]: Par rapport à Stenay, ça a été plus ou moins un choix, tu étais content d'y être arrivé, ça t'as donné envie de continuer à enseigner dans ce milieu là ?

[>R1]: Tout à fait, le mot qui vient de me venir quand tu parlais c'était ça m'a donné envie de poser mes valises, après 14 établissements, de m'implanter et de développer la part du prof et son rayonnement dans l'établissement.

[>Question_?]: Stenay et Einville, pas d'autres établissements ?

[>R1]: Non rien entre les 2, ce sont les 2 seules mutations volontaires, le reste ça a été que des affectations du fait de non titulaire où j'étais comme un TZR, affecté à tel ou tel endroit pour aller chercher ma crouste.

[>Question_?]: Tu es maintenant enseignant à Einville, ça a été une demande ?

[>R1]: Oui c'était mon 2ème choix, et c'était également un choix de cœur pour la femme que j'aime (rire) et l'ensemble des vœux que j'ai fait a fait que juste avant de rendre les derniers papiers j'ai appris qu'il y avait un poste dans un petit collège à Einville, que je n'avais jamais entendu parler, mais dans la potentialité des postes disponibles c'est à dire aucun, Einville est apparu comme une chose idéale pour moi donc je l'ai mis en 2ème vœux et je l'ai obtenu donc c'est bien un choix.

[>Question_?]: Le collège est-il isolé ?

[>R1]: Il est à 10km de Lunéville et à 30km de Nancy, on peut dire qu'il est isolé par son recrutement, on recrute sur 30 villages, des tous petits villages comme ici Bauzemont, 130 habitants, et il à Einville il y a 1200 habitants, quelque chose comme ça je sais plus. On peut dire qu'il est isolé par rapport aux autres contextes effectivement des villes ou grosses structures puisqu'il y a 322 élèves cette année, petite structure.

[>Question_?]: Ca change de Stenay alors ! Ou même de la région parisienne...

[>R1]: Tout à fait !

[>Question_?]: Et la façon d'enseigner ? Pour caractériser un peu la manière d'enseigner en milieu rural, en quelques mots, tu pourrais rapidement me caractériser le rapport aux élèves, l'investissement en AS, ou en général avec l'équipe enseignante

[>R1]: En un mot c'est un rapport proche, j'aurais presque envie de dire avec les familles, où il faut comprendre la structure géographique du territoire, où les parents de nos élèves étaient eux même élève dans le collège, voire même les parents des parents. Et l'importance de l'AS et du rapport très proche avec l'AS c'est que leurs parents y étaient également. Il y a un système de pression et de reconnaissance entre des familles, générations après générations, sur cette structure là. Et puis proche des familles, des élèves car comme c'est une petite structure tout le monde se croise, tout le temps, on parle beaucoup plus de cas. Par rapport à Stenay ça c'est une grosse différence. Les élèves à Stenay étaient ruraux mais c'était 1200 élèves, on ne connaissait pas les cas. Là on est amené à prendre des positions et à travailler beaucoup plus proche avec l'infirmier, la principale actuelle et ceux d'avant, avec les représentants du syndicat interscolaire (SIS) qui a rénové notre gymnase, on est toujours en train de faire quelque chose ensemble. Avec les partenaires ATOSS qui s'investissent sur la gestion de note matériel et puis avec les élèves, du fait qu'on se voit beaucoup et entre autre qu'on se voit le mercredi, qu'on fait un voyage par ans avec l'UNSS, on partage d'autres moments, mais on reste quand même dans notre position prof élève.

[>Question_?]: A quoi est-ce que tu fais attention quand tu planifie les cours ? Par rapport à cette proximité avec les élèves, entre autre ?

[>R1]: Alors il y a être proche des élèves mais il y a aussi la qualité des élèves, c'est à dire que le niveau d'écoute, d'attention, de respect qu'on peut avoir à Einville conditionne. On ne parle pas de programmation si ??

[>Question_?]: ça peut aussi intervenir

[>R1]: dans le contenu du cours en lui même on peut se permettre plus d'autonomie, de responsabilisation par rapport aux élèves, par exemple des choses que je fais à Einville que je n'aurais jamais fait en ville on peut leur confier des clés pour ouvrir des porte, même si officiellement ce n'est pas recommandé dans les statuts. Dans les communications à l'intérieur de l'établissement on peut envoyer des élèves faire des choses pour aider un projet, ils peuvent se déplacer seul ou accompagné du délégué de classe. Voilà

[>Question_?]: Est-ce que tu te sers du projet d'EPS quand tu prépares tes cycles ?

[>R1]: Je vais dire ça autrement, le projet d'EPS c'est mes cours, non, c'est moi qui l'ai conçu donc oui je l'utilise, que ce soit la programmation qui est en lien avec le projet d'établissement. Je donne un exemple que je donnais aux stagiaires il y a pas longtemps: on a dans le projet d'établissement le fait d'accueillir les élèves de CM2 qui arrivent en 6ème, on place sur la grille d'emploi du temps car les prof d'EPS font l'emploi du temps, on place les 6ème en premier dans des blocs de qualité, des séquences de 2h, pas de récréation qui compte, avec une séquence le matin et une l'après-midi si on peut. Mais le contenu du projet EPS c'est ce avec quoi je travaille tout le temps.

[>Question_?]: Par rapport à tous ces documents administratifs, tu penses que les textes officiels sont indispensables ?

[>R1]: question intéressante à poser à tes collègues de Gerbéviller (rire). Ils sont

indispensables, c'est à dire ? pour le milieu rural ?

[>Question_?]: D'une manière générale même

[>R1]: Et ben ils donnent une cohérence à notre système et à l'éducation nationale et entre autre je l'avais déjà écrit à des formateurs, j'attendais avec grande impatience des textes pour le DNB, car ils mettent à égalité de chance des élèves qui peuvent vivre en milieu rural ou en ville, ou à Marseille, à Einville, voilà. Donc je pense que c'est le principe même de l'éducation nationale que de donner à tous la même chance et ces textes unifient les formes de pratiques professionnelles, tout en laissant une liberté pédagogique pour l'organisation, je pense qu'ils ont du sens.

[>Question_?]: Mais des fois tu adaptes un peu ces textes ? On a dit que le milieu rural était différent du milieu urbain

[>R1]: Ah si j'adapte les textes ? Non ben disons ça dépend de quoi on parle, pour ce qui est des examens, les grilles du DNB je ne peux rien adapter, j'applique des grilles d'évaluation et j'essaye de coller mon enseignements aux objectifs qui nous sont proposés dans les grilles de compétence. Est ce que j'adapte les cours par rapport au texte parce que je suis en milieu rural.... Est ce que je ferai exactement la même chose en ville.... (réfléchi). Je vais dire si j'avais des élèves plus durs dans un milieu où je pouvais moins communiquer avec eux, certainement que j'organiserais la séance de façon différente, mais ça remettrait pas en cause la grille de compétence que je suis sensé enseigner. je ne peux pas dire l'inverse surtout face à une candidate au capeps (rire). Mais en plus c'est vrai , c'est ce qui donne la verticalité de ton travail.

[>Question_?]: Tu mènes des projets particuliers en EPS ?

[>R1]: Oui j'en mène 1 depuis 2 ans sur la canoë kayak à Einville en partenariat avec le club d'Einvillle qui avait pour but de développer les activités de pleine nature car nous ne faisons que de la course d'orientation en milieu assez réduit et avec des cartes très obsolètes et on a la possibilité sur un niveau de classe d'amener à 10min à pied de chez nous 27 élèves sur l'eau en même temps, et nous le doublons dans un projet avec la SVT avec découverte de la faune et de la flore du canal.

[>Question_?]: Canoë Kayak, d'accord, mais pour la course d'orientation on pourrait penser qu'il y a de quoi faire, la campagne, les champs, des forêts, alors pourquoi ne pas être davantage sur la CO ?

[>R1]: On est complètement dessus, on fait 2 cycles, niveau 1 en 6ème, Niveau 2 en 4ème, mais la question qu'on a c'est une question technique qui concerne l'amélioration de nos cartes. On a un ensemble de verger derrière le collège qui nous permet d'avoir des choses qui existent depuis longtemps, qui avaient été faite par une collègue précédente qui est décédée. C'est le nom de notre gymnase maintenant, son mari de Bénaménil vient de partir à la retraite il y a 2/3 ans, et donc on est encore sur l'héritage de ça. J'ai fait des stages de CO, j'ai essayé de me former au logiciel de cartes.

[>Question_?]: OCAD

[>R1]: Oui ocad et je n'ose pas rappeler ma formatrice Christine, je n'ose pas lui dire que je n'ai pas abouti, ça m'embête, car c'est quelque chose qui devrait évoluer un jour ou l'autre, peut-être avec l'arrivée d'un enseignant plus dynamique qui maîtrisera pleinement la cartographie.

[>Question_?]: Alors justement, tu travailles en équipe au sein du collège ?

[>R1]: Dans ce collège, sur un projet comme le kayak un peu oui, sur certains éléments avec ma collègue, nous sommes 2 nous partageons des documents, type la CO où on met les mêmes dispositions ensemble, nous partageons les évaluations communes de niveau 2 mais maintenant il n'y a plus que moi qui fait les 3ème, et sur les épreuves où on avait monté les projets comme la course de demi fond, mais dire qu'on travaille en équipe n'est pas le bon terme car il n'y a pas d'ouverture de communication trop possible. Par contre j'ai travaillé dans une équipe de 5 collègue avant en milieu rural, passionnante, avec réécriture collective du projet, des réunions où on prenait une APSA chacun et un niveau et on confrontait nos préparations sur comment on peut faire une fiche commune de niveau 1 avec le plan d'objectifs et tout ça, ça a été un gros travail, ça a été passionnant et je regrette de ne plus le faire encore, mais heureusement j'ai des stagiaires qui passent et qui me reboostent un peu (rire). Sinon pour les projets d'autres types qui ne sont pas spécifiques à l'EPS, le travail commun sur le CESC, on a fait 2 ans de travail avec une formatrice extérieure qui avait beaucoup de sens, un gros questionnaire, on a fait changer des choses dans le collège mais ça va complètement dans le fait qu'en milieu rural on a la possibilité de faire ça, d'être au plus proche des élèves, et sur une grosse structure ça aurait été impossible.

[>Question_?]: Par rapport à cette EPS en milieu rural, les plaisirs/ déplaisirs ? la proximité on l'a dit...

[>R1]: Oui et un niveau collège une dynamique des élèves, une réactivité et une volonté de participation à toute épreuve, la participation positive en 1 qu'on retrouve en UNSS. Je suis arrivé dans ce collège un peu démotivé quand je faisais l'UNSS lycée où j'avais quelques élèves mais quand on avait une équipe on était content. Là on croule sous la masse, on est à 122 licenciés sur 320 élèves, on est 2 c'est monstrueux, et quand on part sur les déplacements collectifs, on est à 70/80 élèves sur les manifestations avec le bus. Mais bon c'est la récompense, et ça je le partage avec ma collègue. On parlait de travail en équipe, oui, pour l'organisation du quotidien, ya un travail en équipe à Einville. Ce qu'il n'y a pas comme travail en équipe c'est une analyse didactique des APSA poussées. Les déplaisirs du travail en milieu rural... je n'en vois pas !

[>Question_?]: C'est tant mieux

[>R1]: Franchement je n'en vois pas pour l'instant, j'y vais toujours avec une grande joie.

[>Question_?]: beaucoup de positif donc, il y aurait un souvenir, une séquence d'enseignement qui t'aurait marquées, qui te revient comme ça ?

[>R1]: Positif ou négatif ?

[>Question_?]: peu importe

[>R1]: Si, il y a un élément négatif qui peut intervenir, qui est spécifique au milieu rural mais qui aurait pu se faire également en ville, c'est quand le professeur déborde de ses tâches de professeur ou pète les plombs si j'ose dire. En milieu rural ça se paye plus vite car là entre autre c'était une histoire avec un élève qui avait eu une action très désagréable face à un autre et j'avais fait une démonstration devant les autres pour un petit peu le remettre à sa place. J'avais fait une prise de judo qui s'était mal passée et j'avais fait mal au coup de l'élève. Immédiatement, comme je connaissais la famille qui était au coin et que j'étais en milieu rural, le soir même j'ai été dans la maison de la famille et j'ai été m'excuser, m'expliquer, commenter etc. qu'on ne parte pas dans une confrontation. J'ai fait une erreur professionnelle grave, mais qui en milieu rurale peut s'absorber. En ville par rapport à des gens qui habiteraient très très loin je ne sais pas du tout si ça aurait été si

simple. Un bonheur, je dirais c'est quand la mayonnaise prend en cours, et que tout le monde ressort en plein forme du cours, les élèves pétillent, ont envie de rester, le prof n'a pas été du tout fatigué, se sent léger à la fin du cours et se sent chargé en énergie et ça, ça arrive souvent.

[>Question_?]: Par rapport à un collège en milieu urbain ?

[>R1]: ça pourrait exister, bien sûr, mais j'ai eu des expériences dures en milieu urbain, où j'ai enseigné en ZEP où je devais être sur mes gardes en permanence, ou me laisser aller à mon identité être un peu plus moi même que juste ma persona, c'est à dire que mon apparence professionnelle n'était pas possible, il fallait que je sois vraiment sur mes gardes tout le temps, et donc ça permet d'être plus humain, et plus proche des élèves et ça ils le sentent.

[>Question_?]: Qu'est ce que tu penses des ZEP en milieu rural ?

[>R1]: J'ai été en milieu rural, Stenay était une ZEP avant que j'arrive, mais c'était du premier temps des ZEP où le critère de ZEP était donné également pour isolement culturel, et donc il y avait des moyens supplémentaires, et effectivement ça a amené une politique dynamique pour faire sortir les élèves du collège j'en ai pas parlé tout à l'heure mais les projets à l'intérieur de l'établissement c'est aussi les voyages culturels, les sorties en Allemagne, Paris, c'est... et quand on est prof à Paris on a moins besoin d'emmener les élèves dans les sorties vu qu'ils y sont déjà. Bon ça dépend. Donc une ZEP pour raison culturelles j'ai connu, et Stenay a perdu ses moyens de ZEP quand les critères de ZEP se sont recentrés sur les difficultés des origines sociales des populations et puis sur le côté agressif et violence des établissements.

[>Question_?]: On va parler justement des élèves, quels sont les effectifs à Einville ?

[>R1]: Maintenant ça évolue toujours vers de plus en plus grosses classes, elles sont en moyenne de 27 à 29, les 6ème c'est 28, les 5ème pareil, 4ème 26/27 et les 3ème on est à 25/26 en sachant que j'ai fait de nombreuses années à Einville où les 3ème étaient à 22 au maximum.

[>Question_?]: Au final c'est un petit collège mais bien rempli

[>R1]: qui est à l'image des gros établissements comme Bichat qui a 6 classes par niveau, nous on en a 3, qui ont des classes remplies...

[>Question_?]: Quelle organisation par rapport à ces effectifs ?

[>R1]: On travaille en groupe entier, par rapport aux installations on bénéficie d'une rénovation de notre gymnase depuis 3 ans qui change beaucoup de choses, par exemple on a 12 terrains de badminton, soit 24 élèves qui peuvent jouer en même temps dans d'excellentes conditions, on peut très bien fonctionner même en diminuant les rôles d'arbitre. En gros c'est pas le nombre d'élève en question c'est la qualité des installations qui fait qu'on peut augmenter le temps de pratique motrice, qui est un élément essentiel dans l'apprentissage.

[>Question_?]: Finalement cité scolaire et Einville classes de même effectif mais au niveau de l'organisation, ça fonctionne bien

[>R1]: Oui ça fonctionne bien mais je crois que c'est les conditions matérielles plus que la quantité d'élève qui font que. Je prends mes collègues de Dombasle, Embanerie, ils ont 2 terrains de volley, et du fait de l'organisation ils se retrouvent à 2 classes en même temps, et c'est un gymnase de type B, donc si on met 2 classe de 25 élèves, sur 2 terrains, 12 qui

jouent 30 qui regardent, ça n'a plus aucun sens on ne fait plus de l'EPS on fait de la garderie les collègues le savent. ça j'ai connu c'est pour ça qu'avec les stagiaires je me bats avec l'idée qu'en séance quand on a les bonnes conditions il faut aller chercher les progrès car on ne l'a pas toujours.

[>Question_?]: Avec les élèves, quelle relation ? On a parlé de proximité tout à l'heure...

[>R1]: Il y a une chose qui s'installe plus facilement je trouve, je ne sais pas si c'est par rapport à la ville c'est le mot confiance, on construit la confiance, tout en sachant que bien sur des fois on est des pédagogues qui accompagnons des jeunes en changement, des fois on se fait avoir aussi: des balises qui disparaissent en CO, qu'il faut aller retrouver, ça peut arriver aussi. C'est pas que l'idéal mais c'est parti du chemin de transformation d'un élève et je pense qu'il faut l'envisager comme un parcours sur 4 ans au collège. C'est comment on le reçoit en 6ème, et comment il part à la fin de la 3ème. Et... c'était quoi la question ?

[>Question_?]: On parlait de la relation à l'élève

[>R1]: Donc la relation change avec l'élève, le mot confiance est important mais le dynamisme change, la pétillance et dynamique de l'élève de 6ème qui participe à tout avec l'entrée à l'adolescence évolue en 5ème puis en 4ème avec une phase de mou et c'est vraiment qu'en 3ème qu'on peut avoir des élèves qui sont sur leur projet, d'orientation, de vie derrière avec les stages et... ils ont grandi quoi.

[>Question_?]: Il y a quelque chose qui peut être agaçant chez eux ? du négatif ?

[>R1]: Euh.... oui.... on peut toujours trouver quelque chose. D'abord il y a le vocabulaire, le langage rural qui prend le pas sur le langage soutenu qu'on est sensé tenir en cours, entre autre le langage animalier par rapport notamment en Lorraine, moi qui vient de la région parisienne j'ai découvert plein de choses, on est pas sur ses jambes on est sur ses "pattes". Le langage lorrain le.... la.... ce sont des façons de parler qui ne sont pas agaçantes mais qui sont à reprendre et qui sont typiques du milieu rural.

[>Question_?]: Et leur ambition professionnelle ? une différence par rapport au milieu urbain ?

[>R1]: je crois que ce n'est pas le milieu urbain ou rural qui change, je pense que c'est la CSP de la famille qui influence les projets et les niveaux de choix des élèves, je dis rien de nouveau je me réfère à Bourdieu et son livre les Héritiers des années 60 et je constate que c'est pas complètement faux. Dans mes classes j'ai tous les niveaux d'ambition, ceux qui veulent aller bien sur en lycée et continuer et qui ont des perspectives de carrière jusqu'à ceux qui n'ont absolument aucun projet et qui sont en décrochage scolaire mais je sais pas si.....euh;... on peut avoir une famille complètement rurale dans une propriété florissante et avec des moyens financiers qui prend des cours de piano qui sort etc. et puis avoir toujours en milieu rural un ouvrir agricole avec un niveau social complètement différent.

[>Question_?]: Ce serait vraiment lié aux CSP des parents alors

[>R1]: je pense que c'est ça, mais en même temps l'inverse est possible, il ya toujours des cas qui vont à l'inverse de nos idées.

[>Question_?]: Et leur ouverture culturelle ? ça rejoint un peu, maintenant il y a internet, téléphone... même à la campagne.

[>R1]: Il y a ces moyens de communication mais après tout dépend ce qu'on en fait, si on est sur internet pour jouer, jeux en ligne, toute la journée même si c'est une culture actuelle qui est très développée, des populations qui ont jusqu'à 30 ans, c'est un mode de

communication que je ne connaissais pas moi de ma génération moi qui ai 48 ans mais dans ma famille proche et mes amis je vois que jusqu'à 30 ans on est largement dans cette culture. Je vais citer 2 anecdotes. A Stenay nous allons dans un musée de peinture avec des élèves de collège en Allemagne, les élèves voient une peinture et un élève s'avance et met ses 2 mains sur la peinture en la caressant et la touchant et en criant... la sécurité arrive et nous saute dessus, nous fait reculer, nous dispute, il n'était jamais allé dans une exposition de peinture il ne savait pas qu'il ne fallait pas toucher les peintures. Autre exemple nous allons en voyage scolaire à la mer avec un projet également avec Stenay, avec différents élèves. Nous arrivons en bus de nuit au bord de la mer, j'ai des élèves qui se sont mis à pleurer parce qu'on allait mettre les pieds dans l'eau et ils n'avaient jamais vu la mer et ça c'est vrai qu'en tant que prof ça nous touche totalement, on se dit qu'on a fait une bonne chose avec ça. Donc oui, il y a de l'isolement culturel, oui il y a ... Heum et encore au référence aux catégories socio professionnelles ou au manque d'ouverture culturelle de certaines familles qui peuvent être aussi à différents niveaux.

[>Question_?]: Ces élèves là, ils pratiquent beaucoup en club ?

[>R1]: Il y a un développement de ce côté là positif avec une implantation du club de HB il y toujours le traditionnel club de foot, et nous hébergeons dans notre gymnase 2 clubs de foot celui d'Einvillie et celui de Coincourt qui ont des créneaux en hiver, et le club de foot de Coincourt a également un club de handball. Et donc on a une beaucoup plus forte implantation de population originale des filles par exemple et on arrive en 3ème à avoir une équipe à l'UNSS mais également des filles qui ne sont pas à l'UNSS mais qui sont en club. 7.. 10... 12 filles en club en 3ème/4ème ce qui était bien pour nous par rapport à avant il y a 9 ans quand je suis arrivée où il n'y avait pas cette implication. Il y a d'autres clubs qui existent et il y a des élèves... Je pense qu'il y a 2 modes. Le mode bande de l'adolescent, 2 filles vont en club de Hb les autres les suivent et ça crée des groupes ça doit peut-être aussi exister en ville, certainement... Et puis il y a le mode picorage on va faire une année de kayak au club d'Einvillie, une année de tir à l'arc, il y a ceux qui s'implantent sur le club de judo, on a une très belle salle de judo... les installations jouent un rôle important.

[>Question_?]: On revient sur le fait qu'il y a pas mal de pratiquants...

[>R1]: Globalement sur la masse je dirais non, sur les 322 élèves, beaucoup moins que quand on est dans ce que j'ai pu vivre en ville. Parce qu'il y a plus de club mais surtout on a beaucoup moins de haut niveau, de niveau départemental ou plus haut au niveau régional alors qu'en ville, et on le retrouve, là on sort premier du district en HB garçon et fille en minime, on va aller aux inter district, et je sais qu'on va retrouver des équipes qui sont dans des collèges de Nancy, Toul, des choses comme ça et que là on retrouvera 90% ou 95% de joueurs de club et on se prend des raclées à ce niveau là. Parce qu'un collège en ville rassemble tous les gens du club du secteur et ça fait beaucoup plus de monde.

[>Question_?]: Par rapport à ça, pas trop de pratiquants en club, mais on ne peut pas dire qu'ils ne sont pas sportifs, alors quel est le motif d'agir de ces élèves ?

[>R1]: Les bonnes valeurs traditionnelles de la famille: il faut bouger pour entretenir son corps. 2: Les structures traditionnelles du secteur, l'UNSS parce qu'à la fois on offre une occupation sportive pour les élèves et les familles ça leur rend bien service et puis on permet aux adolescents la vie de groupe. Se retrouver entre copain parce que les élèves sont isolés les uns des autres dans leur village. Dès que le bus les a ramenés, il reste la population du village s'ils sont au centre du village et s'ils sont un peu excentrés il ne reste rien. Donc je crois que la réussite de l'UNSS à Einvillie c'est la vie de groupe des élèves

entre eux au delà même de quel prof est là parce qu'on a eu plein de profs différents à Einville et le niveau de participation a toujours été très très élevé et ce n'est pas que l'identité du prof.

[>Question_?]: Ces nombreux élèves en UNSS, ce sont eux qui décident, qui viennent d'eux même ou est ce que le prof les implique ?

[>R1]: Le prof implique les élèves, il les motive oui, il essaye de créer des coortes et de repérer, non c'est faux ce que je vais dire, de prendre tous ceux qui veulent venir, ce qui est vraiment le cas à Einville. Comme on vise la masse, et que c'est une stratégie qui permet aussi aux élèves qui n'ont pas de bonnes aptitudes, capacité physique, d'exister au sein d'un groupe et de marquer des points au sein d'un collège pour le classement inter établissement.

[>Question_?]: Ils sont nombreux les mercredis, ils viennent régulièrement, ils sont assidus ? Pas besoin de les pousser ???

[>R1]: Y a quand même un travail de fond des profs d'EPS, il y a une communication institutionnelle à trois niveaux, 1: sur PLACE: toutes les compétitions, tout ce qui va se faire est annoncé sur PLACE pour les parents, et les élèves. 2: sur double tableau d'affichage dans le hall d'entrée et dans le gymnase. 3: par les profs avant chaque mercredi durant la semaine et pour le mercredi d'après. Il y a une campagne de presse et d'information permanente et un pôle de vie autour du tableau du hall d'entrée qui est remis en question à l'heure actuelle par la principale parce qu'il était tenu par des punaises et un élève a utilisé une punaise pour blesser un autre, donc elle voulait un tableau sous verre fermé avec clé et Cathy tient, et c'est le combat actuel, un tableau où on puisse toucher du doigt, on voit nos élèves. Dès qu'on a des résultats, Cathy passe au stabilo tous les élèves qui ont des résultats et ils sont là avec leur doigt, ils sont là ils discutent et c'est un moment de vie qui nous fait la propagande interne, à la vie du groupe.

[>Question_?]: Maintenant, on va rentrer plus dans le métier en lui même, qu'est ce qui te plaît dans ce métier ? En milieu rural particulièrement ? S'il fallait récapituler rapidement.

[>R1]: C'est qu'on est avec des êtres humains vivants, et que même si on fait les mêmes APSA, les mêmes choses, c'est source d'échanges et d'énergie avec des gens qui se transforment. Et je crois qu'il y a aussi respiration avec nous et ça nous transforme aussi en tant que prof, même si on connaît la musique, même si on répète certaines choses, et c'est un état d'esprit que je tiens à maintenir pour rester frais dans ma tête dans le contact avec les élèves.

[>Question_?]: On le retrouverait en milieu urbain ?

[>R1]: je crois que ça c'est la vision du métier du prof, je pense qu'il peut pouvoir le trouver s'il arrive à créer le contexte.

[>Question_?]: C'est quoi le plus important dans le métier ? Qu'est ce qui compte pour toi dans ce métier ?

[>R1]: Pour moi c'est le rapport aux élèves, je suis là pour ça, ça me donne le sens de ma présence, c'est bien sûr aussi la qualité des conditions de travail des équipements qu'on peut avoir mais c'est aussi les relations avec les autres collègues et le travail en équipe qui peut se faire du point de vue pédagogique. Je dirais que pour les élèves qui posent problèmes ou qui ont des difficultés, quand on essaye ensemble d'avoir une cohérence d'équipe.

[>Question_?]: Si on retourne il y a une quinzaine d'années, est-ce que en région parisienne ce qui compte actuellement c'est ce qui comptait il y a 15 ans ? par exemple.

[>R1]: Il se passe un autre phénomène c'est que le prof que j'étais il y a 15 ans n'est pas la même personne du point de vue de sa structure interne, et ça ça joue. la psychologie du prof je crois qu'en région parisienne j'étais plus un prof de passage, dans les structures mais c'était aussi défini par mon statut, et que le passage à la ruralité m'a amené à poser comme je le disais à poser mes valises et à prendre plaisir, à être là, à vivre.

[>Question_?]: Il y a donc bien une évolution alors

[>R1]: Ah oui oui oui et c'est simple à Stenay j'ai 10 000 souvenirs avec les élèves, pareil à Einville, ça fait 17 ans. Avant, je vois des gros gymnases, des grosses structures, je sais pas comment était la salle des profs, je sais pas comment étaient les élèves, comment ils se rangeaient dans le cours je ne peux plus rien de dire sur ces grosses structures, je ne les vois plus dans ma tête elles ont disparues. Ce qui se passe c'est que le milieu rural m'a laissé des traces, voilà c'est ça. ça laisse des traces, des souvenirs.

[>Question_?]: Quelle serait ta conception de l'EPS ? Conception, c'est la vision du métier... Si tu privilégies la relation à l'élève, la performance, les textes... Bien sur un enseignant c'est un peu tout à la fois, mais il y a bien quelque chose qui ressort ?

[>R1]: Quel serait ou quelle est ma conception du fait de ce que je vis ? pas dans ce que je fantasme

[>Question_?]: Voilà, alors quelle est ta conception ?

[>R1]: Pour moi l'EPS c'est... l'essentiel n'est pas... alors je vais te dire un mot qui va te faire comprendre: je ne suis pas un sportif d'origine, je ne suis pas un sportif dans l'âme, la motricité me passionne, mais le sport en lui même n'est pas le fondement de ma motivation. De ce fait là, c'est d'abord le développement des personnes qui m'intéresse, le fait que les gens arrivent à s'épanouir dans le corps le mieux possible avec ce qu'ils ont, leurs capacités. Je ne suis pas un apôtre de la compétition même si j'ai ça aussi en moi parce que j'ai été compétiteur et quand je dois mettre ma casquette de compétiteur et que je rencontre entre autre G. en match de hand je deviendrai le charognard de tout compétiteur et j'aurai des stratégies efficace etc. Mais ce n'est pas mon âme intérieure mais je dois jouer ce rôle parfois. Là j'ai eu un échange hier soir avec une élève au conseil d'administration qui était en froid avec moi, une élève de 3ème fille que j'avais blessée en demi-fond en début d'année sans m'en apercevoir, dans un commentaire qui se voulait la pousser pour qu'elle aille plus loin et qu'elle a mal pris concernant son poids ou je ne sais même pas ce qui a pu être dit et ça fait 3 mois qu'elle était en guerre avec moi, qu'elle souffrait. On s'est parlé d'être humain à être humain, elle m'a dit ce qui l'avait blessée, je lui ai dit toutes les excuses et je lui ai dit que le but de mon travail c'était tout faire sauf blesser un élève, que c'était tout l'inverse de ma démarche pédagogique, et on s'est reconnu pour partir sur de nouvelles bases pour la suite. ça pour moi c'est bien plus important que gagner un match. ça ça me nourrit complètement et ça fait que j'en parle avec toi avec plaisir, avec ma femme et que ça nourrit mon identité de prof. Je suis d'abord prof et ensuite prof d'EPS. Je crois que quand j'étais petit on m'appelait le prof tellement que j'étais embêtant à donner des consignes ou des choses comme ça. J'ai enseigner et à la limite peu importe que ce soit du HB, du volley, l'APSA est vraiment un super, et plus loin mais j'ai jamais réussi à le faire pleinement j'aimerais être un prof de motricité fine, d'écoute du corps, un prof de bien être et pas un prof de souffrance comme je le suis parfois, en tant que prof d'EPS en appliquant les textes, les contraintes que j'ai, que je n'ai pas.. En tant que fonctionnaire de rang A, j'ai ma liberté pédagogique, mais je suis là pour appliquer une politique que

j'accepte hein (rire)

[>Question_?]: Cette conception là, elle est arrivée surtout par la campagne en fait. Comment elle a évolué depuis la région parisienne.

[>R1]: C'est l'homme qui a évolué, le prof qui a évolué, le prof a arrêté d'être entraîneur de club, arrêté d'aller courir toute sa vie partout, d'être compétiteur, et ça allait bien avec le cadre dans lequel je vivais.

[>Question_?]: Tu pourrais me donner 5 mots qui caractériseraient le métier de prof d'EPS ?

[>R1]: Euh... Motricité, rencontre, énergie

[>Question_?]: Tu dis rencontre, justement, il y a eu certaines rencontres ? Tu m'as parlé d'une rencontre tout à l'heure, qui aurait changé ta conception, ta façon d'enseigner.

[>R1]: Oui, j'en ai pas parlé tout à l'heure, c'était mon conseiller pédagogique, tuteur, première année où j'étais certifié, il s'est passé quelque chose de grave et qui a changé une partie de ma façon de fonctionner dans le métier, il m'avait lancé sur ses classes sur une séance de multi activités en lancer athlétisme, je faisais du lancer du disque, du lancer de poids et de javelot sur 3 secteurs différents où on ne se voyait pas, des confitions idéales pour des accidents et j'ai été inspecté dans ce contexte là, ça s'est pas très bien passé et à la suite de cela, il n'y a rien eu de grave, j'ai eu une 2ème inspection la même année qui s'est bien passé dans un contexte plus favorable et j'avais suivi ses perspectives à lui à mon conseiller péda. Un mois après cette 1ère inspection mon conseiller péda faisait du multi lancers dans le gymnase cette fois avec un rideau, il était dos au rideau et avait un atelier lancer de lancer de poids derrière le rideau et un autre atelier de l'autre côté. Un élève a lancé en diagonal, dans le rideau et a reçu le poids de 5 kg dans la nuque, il est tombé dans le coma, et il a fait 5 mois d'hôpital etc. Tout ça pour dire que c'était un professeur qui était sensé me guider, et qui m'a mis en insécurité complète dans un moment capital pour moi qui était la titularisation et qui a reçu le risque, que j'aurais pu prendre pour des élèves, et ben il l'a reçu en plein visage de la part d'un de ses propres élèves. C'était un prof très reconnu, qui a écrit dans la revue EPS, qui faisait plein de choses etc. Qu'est ce que j'ai tiré de tout ça: qu'on peut tous être arroseur arrosé, en matière de péda on peut donner des bonnes leçons et des bonnes choses et qu'on peut toujours être l'idiot de la farce, que c'est la vie et que tout peut changer, et puis ça a été une expérience négative et d'insucrisation qui m'a amené à me sécuriser aussi professionnellement et sécuriser les gens avec qui je travaille. ça a eu peut être l'influence négative de me rendre trop encadrant, trop précis, trop... mais qui correspond bien à mon caractère.

[>Question_?]: mais on sait que la sécurité ...

[>R1]: c'est quelque chose de capital en EPS, et qui m'a invité à continuer dans ce sens là pour la suite de ma carrière. C'était quoi la question ?

[>Question_?]: On parlait des rencontres, donc là c'est une rencontre importante...

[>R1]: ...qui ont influencé ma carrière, mais j'ai d'autres rencontres qui ont influencé ma carrière, je peux en dire d'autres ? Une collègue de Stenay qui m'a montré la rigueur et la cohérence au sein d'une équipe, des choses toute bête, je finis une séance de saut en longueur avec ma classe, je passe le bateau après pour que la classe qui vient après d'un autre collègue retrouve un truc ratissé et clean et pas tout ce que j'ai laissé trainer, et ça on l'a vécu ensemble. Donc ça ça avait été aussi dans le travail en équipe, et puis après ceux qui m'ont marqué positivement pour d'autres choses ce sont les formateurs, qui par leur

carisme ou la qualité de leurs propositions qu'ils vous font, vous font avancer, du point de vue des contenus concrets, mais aussi des gens qui aussi beaucoup réfléchi à l'EPS, qui ont des grosses têtes et qui font avancer d'un seul coup. Mes années de travail au niveau académique avec Fabrice Louis le collègue a réfléchi sur la motricité usuelles ont été très importantes pour moi. Et puis d'autres gens m'ont influencé aussi c'est d'autres collègues comme ceux de Gerbéviller qui ont eu une cohérence mais je les connaissais pas pendant ces années et qui ont amené des produits professionnels comme le site UNSS et tout le championnat UNSS du district de Lunéville à maturité pendant 10 ans, 15 ans, qui ont eu cette expérience au long cours, qui ont tenu la route. Et à ce sujet là ça correspond bien avec mes valeurs d'effort sur le long terme. Je parlais des sports qui me vont bien, moi marcher 10 jours comme un fou dans la montagne c'est quelque chose qui me va bien, c'est quelque chose qui est bien dans ma cohérence.

[>Question_?]: Et tu m'as parlé de formateur qui t'avaient apporté des méthodes, des contenus, mais il me semble que depuis quelques années tu reçois des stagiaires dans l'établissement.

[>R1]: Depuis 10 ans ! Quand j'étais à Stenay aussi

[>Question_?]: Ah d'accord, alors pourquoi avoir voulu faire ça, pourquoi le rôle de tuteur ?

[>R1]: D'abord première chose ça m'a été proposé, je n'ai pas été frappé à une porte pour dire j'ai envie d'être tuteur parce que d'abord c'est la démarche institutionnelle, ce sont tes pairs qui te reconnaissent donc des IPR par exemple, et qui te proposent un moment de vie. Pourquoi avoir accepté, au delà de l'aspect financier parce que l'aspect financier est totalement ridicule voire obsolète, je le rappelle 200 euros pour 9 semaines avec vous, 12 semaines avec les autres, 10 heures par jour toute la semaine avec des mails, bien sûr que ce n'est pas l'aspect financier, c'est parce que je suis un prof et former des profs c'est une autre forme de respiration, qui m'intéresse et qui me fait aussi montrer avec qui je vais travailler. Je vais travailler encore pendant 20 ans, et ça fait 22 ans que je travaille ou plus, et c'est avec des Justine que je veux continuer ma carrière. Cathy B a 58 ans dans quelques jours, dans 4 ans elle est plus là et ça veut dire que je vais avoir des gens donc je trouve que c'est bien de participer au processus de formation, de se motiver à comprendre l'évolution de ce métier.

[>Question_?]: Justement, moi c'est un peu grâce à toi que ma vision du métier évolue, quand on parle, il ne faut vraiment pas être fermé sur le métier. Ce sont beaucoup de rencontres qui participent à toute cette évolution.

[>R1]: Je vois beaucoup de profs se fermer et souffrir en salle de profs et je crois qu'on a un travail au niveau de nos cortex, de conditionnement positif dans notre métier pour ne pas se laisser trop absorber et puis aussi parce que la vie nous donne des coups durs aussi, dans nos vies privées on peut avoir des moments de difficultés, des situations familiales qui changent, des enfants, des tristesses, il faut un peu tenir un peu sur tous les tableaux. Je sais par mon approche neuroscientifique à l'heure actuelle que je développe avec ma femme depuis pas mal d'années, que notre cerveau a tendance à mettre en avant les éléments négatifs par nature, pourquoi c'est parce qu'historiquement quand c'est dangereux on se protège, on s'est d'abord habitué à se protéger plutôt qu'à s'ouvrir. Et donc on a un travail à faire de stimulation positive de tracé mnésique dans nos neurones grâce à notre plasticité cérébrale pour motiver ces circuits positifs. Je le pratique du point de vue de la méditation dans d'autres pratiques énergétiques et par exemple on a d'autres trucs comme stimuler notre système parasympathique qui ralentit notre fonctionnement trop speed qu'on a des

fois en tant que prof d'EPS. Ce qui a changé, ça je ne l'ai pas dit, ce qui a beaucoup changé c'est qu'avant j'étais quelqu'un qui était toujours en anticipation, et toujours en train de se projeter dans l'avenir, comme dans un match de hand j'étais toujours dans l'action d'après, j'étais toujours dans le championnat. Les pratiques énergétiques et la maturité avec l'âge m'ont amené le fait de me dire que c'est là maintenant, l'instant présent qui est essentiel et c'est avec ça que je travaille avec les élèves. J'ai travaillé un bon cours écrit mais dans ma leçon ça ne se passe pas comme prévu et l'essentiel ce n'est pas ce qui a dans ma préparation c'est ce qui est en train de se passer là. Et c'est là qu'on progresse et que l'on va travailler avec l'élève pour progresser.

[>Question_?]: On a quasiment fini, ce serait plus des questions qui m'aiderait moi en tant que prof, car je souhaite le devenir et je m'interrogeais sur les mouvements inter ou intra académiques, les mutations. Elles t'ont toujours plus ou moins permis d'enseigner là où tu voulais ? Je suppose qu'à Paris c'était une contrainte, au fil du temps le contexte s'améliore ?

[>R1]: Exactement, tu as dit le mot juste, la première partie de carrière ça a été des contraintes, de distance surtout en région parisienne, j'ai été jusqu'à 1h30 de voiture pour aller à mon établissement. J'allais jusqu'à Epinay sous Sénart en partant de la banlieue sud juste à la porte de Paris j'étais à Arcueil. D'ailleurs j'avais eu dans mon rapport et ça m'avait vraiment choqué toute ma vie : bon professeur mais arrive parfois en retard (rire). Je faisais 1h30 de transport c'était une folie furieuse. Et le fait est que les mutations par la suite m'ont été assez favorables. J'en ai fait deux principales, j'allais dire que si on mute au moment juste de sa vie des fois ça tombe bien. Et même si ça ne tombe pas bien, il y a toujours une partie positive, faut aller rechercher le positif dans le négatif. Et il faut être capable d'avoir une stratégie de vœux et ça les syndicats sont très bien pour ça et j'ai été syndiqué un bon nombre d'années, pas pour lutter mais pour m'ouvrir et comprendre la machine, comprendre la machine qui évolue chaque année. Et comme je te dis j'étais sur des vœux assez larges pour être sur de quitter Stenay et revenir trouver ma femme, mon fils il arrivait sur Nancy, je vendais ma maison, ma voiture, j'avais plus rien là haut et je ne connaissais pas le résultat des mutations. Et tout s'est bien passé et après on a acheté la maison ici que tu vois qui est juste entre Einville et la cité scolaire de Lunéville. On l'a choisi après quand on avait nos affectations professionnelles.

[>Question_?]: Est-ce que tu recommanderais la campagne à un enseignant débutant ?

[>R1]: La ville m'a appris beaucoup de choses, mais oui, ce n'est pas un lieu inintéressant bien au contraire. Après il y a d'autres académies sympa. Toi tu es dans une année faste, tu as de grandes chances d'avoir une place, mais la place a de l'importance dans le choix de l'académie derrière, donc ça vaut le coup de se défoncer jusqu'au bout pour limiter la capacité à voyager, mais les voyages sont riches en enseignement, il ne faut pas en avoir peur.

[>Question_?]: Mais souvent après le concours, on est envoyé en région parisienne et l'enseignement ce ne sont pas les mêmes conditions que ces deux années de stage...

[>R1]: Tu ne sais pas, car tu peux te mettre dans un bahut de région parisienne qui a des super installations et qui a un vrai projet EPS, des trucs cohérents et ça peut être un super poste. Je ne crois pas qu'il faut faire tout rouge tout noir, tu vois ce que je veux dire.

[>Question_?]: Oui. Et bien on va s'arrêter là...

[>R1]: Merci bien !

[>Question_?]: Merci à toi

2- Entretien avec Jean-Michel

Depuis combien de temps es-tu enseignant?

[>R1]: Déjà les questions qui font mal là... euh 1978... Tu calcules avec moi.. euh 35 ans, non parce oui, 1978 une année de service militaire et le vrai début après.

[>Question?]: Est ce que tu as toujours fait ce métier ?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Quelle est ton APSA de spécialité ?

[>R1]: Rugby

[>Question?]: En tant qu'entraîneur? Compétiteur ?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Tes plaisirs et déplaisirs dans les pratiques sportives ?

[>R1]: Se faire mal, au niveau des déplaisirs, se faire mal au sens de l'effort, pas des coups parce que ce serait paradoxal avec le rugby. Et le côté fun du sport co, le côté ludique, jeu avec l'adversaire

[>Question?]: Par rapport au métier d'enseignant, tu as le diplôme du CAPEPS, d'autres diplômes ?

[>R1]: L'agrégation, j'ai d'autres diplômes en dehors du champ de l'EPS. J'ai un CAP de menuisier que j'ai passé après le CAPEPS. Donc par rapport au parcours, qu'il y ait pas d'ambiguïté, je l'ai passé après.

[>Question?]: Pendant la formation pour ces diplômes là, dans quels contextes as-tu été enseignant ? Dans les stages

[>R1]: Stage en maternelle, en collège, stage en lycée, dans un système puisque moi c'était la dernière année avant le deug donc c'était le système P1 P2A P2B P2C et même en P1 on faisait stage en UNSS. Uniquement en UNSS. Donc P1 UNSS, P2A maternelle, P2B collège et lycée.

[>Question?]: Combien d'établissements as-tu fait à la campagne ?

[>R1]: Un seul, ici

[>Question?]: ça a été un choix ?

[>R1]: Oui, ça a été un choix, un choix éclairé, un choix mesuré, un choix anticipé, un vrai choix.

[>Question?]: Depuis quand es-tu dans cet établissement de Gerbéviller ?

[>R1]: Depuis 2001

[>Question?]: Tu as choisi d'y être, alors pour quelles raisons?

[>R1]: Un petit peu fatigué à vrai dire de 23 ans de ZEP, et près de mon domicile, un contexte que je connaissais car j'y avais fait plusieurs séjours dans le cadre de l'IUFM en tant que visiteur de stagiaire. Un collège que je connaissais, un contexte que je connaissais, une proximité de domicile. Voilà je savais que j'allais vers un truc de confort.

[>Question?]: On peut dire que ce collège est isolé ?

[>R1]: C'est difficile de répondre... Oui c'est isolé mais on est relié au district au niveau de l'UNSS, on a l'impression de faire partie d'un tout. Beaucoup moins isolé en unss que je ne l'étais quand j'étais sur Nancy. A Nancy j'étais isolé, là il y a vraiment une équipe de district.

[>Question?]: A Nancy tu étais en ZEP ? Comment ça s'est passé ?

[>R1]: Ça m'a passionné, ça m'a construit ma personnalité professionnelle, mon identité professionnelle, c'était un combat de tous les jours, l'impression d'utilité sociale importante. ça m'a valorisé au niveau identité professionnelle, ça m'a fatigué, non, ça m'a vraiment donné l'impression d'être utile quoi.

[>Question?]: Pour revenir à Gerbéviller, si tu devais caractériser ton enseignement de l'EPS dans cet établissement ?

[>R1]: Centré sur les apprentissages moteurs et comment dire sur les.... les objectifs relationnels mais c'est beaucoup plus soft que ça ne le fut. C'était essentiel quand j'étais en ZEP, c'est passé au second plan, ça redevient car les choses évoluent. Mais une possibilité de se centrer sur les apprentissages moteurs et la nécessité d'y réfléchir de manière importante.

[>Question?]: Quand tu fais tes cours tu fais attention à ce que l'apprentissage moteur soit au coeur c'est bien ça ?

[>R1]: Voilà c'est comment faire apprendre, comment faire réussir tous les élèves y compris ceux qui sont à la rue.

[>Question?]: Est-ce que tu te sers du projet d'EPS ?

[>R1]: Oui puisque que j'en suis l'auteur, et s'il a cette forme là, c'est parce que c'est nous qui l'avons construit.

[>Question?]: Que penses-tu des textes officiels ? Ils sont indispensables ?

[>R1]: Indispensables.

[>Question?]: Des adaptations éventuelles par rapport à ce contexte de milieu rural ?

[>R1]: Indispensable également mais par rapport à tous les contextes, les instructions officielles comme cadre, comme point commun, point d'ancrage. Mais les adaptations doivent être préservées absolument....en faisant confiance aux enseignants.

[>Question?]: Est ce que dans des projets particuliers sont menés en EPS ?

[>R1]: Non

[>Question?]: Tu travailles en équipe ?

[>R1]: Oui

[>Question?]: C'était le cas avant aussi ?

[>R1]: toujours, alors là en ZEP c'est une urgence, c'est une question de survie (rire) et en ZEP c'était en équipe pluridisciplinaire, une équipe de classe.

[>Question?]: Quels sont tes ressentis, maintenant, par rapport à un collège en milieu urbain ?

[>R1]: C'est là là fameuse phrase: On fait pas le même métier... Même s'il y a plein de points communs en réalité. On veut traduire à travers cette phrase les écarts essentiels qui

vont jusqu'aux objectifs poursuivis mais c'est surtout dans la gestion au quotidien et la relation avec les élèves. Non on fait pas le même métier c'est sur, bien qu'il y ait un nombre de passerelles et de points communs. J'ai pas été désarmé pour venir à la campagne.

[>Question?]: Tu m'as parlé de la relation avec les élèves, les effectifs ce sont des grosses classes ?

[>R1]: le côté qui pourrait presque paraître injuste c'est qu'en ZEP j'avais autant d'élèves par classe que j'en ai ici la campagne, donc des effectifs pas trop lourds et tant mieux, au bénéfice des élèves. En ZEP c'était pour atténuer les conflits et les difficultés relationnels, et pouvoir se centrer sur les gamins que les effectifs étaient sois disant limités, ici on bénéficie d'effectifs peu chargés ça permet de se consacrer aux apprentissages de manière beaucoup plus poussé et en particulier dès que la classe est plus légère de venir en aide aux élèves les plus en difficulté.

[>Question?]: Quelle relation avec ces élèves ? Par rapport à des élèves en ZEP

[>R1]: C'est sur qu'en ZEP, premier mot que je t'aurais dit c'est éducateur. Très honnêtement on ne se refait pas donc la première chose que je vois ici c'est éducateur mais avec une part moins importante sur la nécessité d'apprendre aux gamins à se comporter entre eux, à vivre ensemble, malgré tout ça reste vrai ils doivent apprendre à vivre ensemble. Et puis on peut les emmener dans des rôles sociaux de manière plus pointue quoi. Mais en ZEP c'était se supporter, ici c'est supporter mais de manière moindre, et rendre plus positive la relation à l'autre.

[>Question?]: Qu'est ce qui te plaît chez eux ? et qui t'agace parfois?

[>R1]: Je peux pas dire qu'il y ait quelque chose qui m'agace particulièrement. Ce qui me plaît c'est leur engagement, leur conformisme scolaire, leur volonté de réussir, et puis la recherche d'une relation privilégiée avec l'adulte. Franchement c'est pas.... c'est pas très différent simplement ils sont plus nombreux ceux qui sont hyper conformes et ils sont bien moins nombreux ceux qui sont transgressifs, des perpétuels transgressifs, il y en a bien moins. Par exemple à Jarville lorsque je faisais des évaluations, je devais mettre des critères sur : le respect du règlement, de l'arbitre, de l'adversaire, avec un curseur qui allait de j'insulte sa mère, je m'énervais mais j'explique, je ne m'énervais pas, je discute. Alors c'est pour dire qu'il y a eu un sacré changement en arrivant à Gerbéviller. Autre chose, avant je perdais 5 minutes pour marquer mes raquettes de chaque élève pour vérifier l'état. A Gerbéviller non, puis ça revient... .

[>Question?]: Au niveau de leurs ambitions professionnelles, qu'est ce que tu pourrais dire ?

[>R1]: J'ai un petit peu de mal car j'ai pas trop d'éléments mais quand même la perception c'est qu'on est bien dans la reproduction, dans l'absence d'ouverture, et dans le travail d'éducation des choix que j'ai pu mener, dans le travail d'orientation en tant que prof principal on se rend bien compte qu'ils n'ont pas une réflexion très aboutie sur les modèles professionnels et que ça reste très centré sur leur milieu proche.

[>Question?]: C'est pareil pour l'ouverture culturelle ?

[>R1]: Oui mais très honnêtement je ne suis pas sûre qu'il y ait une différence ville campagne par rapport à ça. Il y a une image, certes de l'isolement, mais les moyens de communication sont quand même tels que je ne suis pas sûre qu'il y ait une différence aussi prononcée que les clichés veulent bien le dire. Mais j'ai pas les éléments, pas de

statistiques, ça il doit y avoir des enquêtes du côté du CIO qui doivent le montrer.

[>Question?]: Ils sont sportifs ?

[>R1]: Certains le sont, presque 30 % de licenciés en UNSS donc ça veut bien dire quelque chose, maintenant s'ils ont des pratiques associatives plus importantes que ce que j'ai connu en terme d'engagement, ils sont 30%, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de multiple choix d'activités de type associatif bien qu'il y en ait. Pour beaucoup c'est la seule structure dans laquelle ils ont l'opportunité de s'investir. Sont-ils sportifs... certains le sont dans la proportion je dirais, que nous indique l'UNSS.

[>Question?]: Tu impliques les élèves en UNSS ?

[>R1]: Oui, par rapport à la dynamique nécessaire pour que ceux qui y sont s'y fassent plaisir, et par rapport à tous les bienfaits dont je suis convaincu qu'ils peuvent en tirer dans l'accès à l'autonomie, dans le vivre ensemble, dans l'engagement, prise de responsabilité, etc.

[>Question?]: Ils sont assidus et nombreux ?

[>R1]: Nombreux oui, la plupart sont assidus. Ils y a un noyau d'assidus, par rapport aux 30% des licenciés il y a 15% d'assidus à la louche.

[>Question?]: Qu'est ce qui te plaît dans ce métier d'enseignant en milieu rural ?

[>R1]: C'est surtout le fait d'avoir pu me centrer sur les apprentissages moteurs, avoir pu aller beaucoup plus à fond dans les apprentissages moteurs, avoir cultivé une compétence à faire apprendre des gestes, des postures, des démarches par rapport à augmenter ses compétences dans les différentes APSA.

[>Question?]: Quelle est ta conception de l'EPS ?

[>R1]: Tu n'as pas d'autres questions plus cool ?

[>Question?]: Tu as le temps de réfléchir...

[>R1]: Attend, c'est quoi déjà une conception, c'est quoi le genre de réponse, car là c'est super dur, tu te rends compte...

[>Question?]: C'est qu'est ce que tu privilégies dans le métier. Il existe plusieurs conceptions, quand on est centré sur la motricité, sur la relation à l'élève, sur les textes officiels.

[>R1]: C'est utiliser au maximum les ressources que nous offre... faudrait que je la retrouve mais de tête comme ça j'y arrive pas, c'est une définition qui me plaît parfaitement, c'est tiré des hyper sport co des années 70, c'était vraiment... la revue hyper sport co de l'INSEP, c'est vraiment ça c'est tirer de chaque APS le maximum qu'elle peut nous offrir. Alors l'une ça va être plus sur la dominante relationnelle, l'autre sur une dominante motrice, d'autres mélangent parfaitement tout. Tu vois si j'ai autant aimé le rugby, en tant que pratique éducative utilisable auprès des élèves c'est par rapport à la combinaison entre les facteurs relationnels, les facteurs moteurs relativement limités dans un premier temps qui permet au plus grand nombre de réaliser, mais surtout à la charge émotionnelle qui accompagne les facteurs psychologiques de la conduite motrice. Les facteurs émotionnels qui accompagnent ça mais on retrouve ça en aggrès, dans plein d'activité. J'utilise par exemple plus le handball par rapport à ses aspects collectifs en forçant un peu la notion collectif, et plus le basket sur les aspects moteurs par exemple. Mais voilà c'est utiliser au maximum ce que porte une APS dans un souci éducatif. Et je ne suis pas centré sur un pôle moteur,

relationnel...

[>Question?]: On est un peu tout

[>R1]: Voilà mais là c'est vraiment... et du coup ça influe sur ma façon d'enseigner. J'ai choisi telle activité essentiellement pour tel aspect. En saut de cheval, par exemple c'est sur que ça met des élèves en réelles difficultés et tout le jeu qui consiste à aménager le milieu, les situations, faire de la pédagogie différenciée pour permettre à chacun d'y accéder c'est bien la prise en compte de la dimension émotionnelle, affective, qui va diriger mon action par exemple. Le moteur étant secondaire, c'est mettre le gamin au pied du mur par rapport à une difficulté surement insurmontable. Après il y a une autre conception qui est celle du plaisir, ce qui oriente aussi ma construction de séance c'est faire en sorte que la gamin prenne un maximum de plaisir dans l'activité, mais je ne prétends pas y réussir à tout coup.

[>Question?]: Tu dirais que ta conception a évolué ?

[>R1]: Ah ba heureusement, elle s'est construite petit à petit. Ça a du jouer du milieu urbain à rural maintenant j'ai plus de capacité d'analyse comme ça à chaud permettant de dire qu'est ce que ça a changé. Oui 'est sur que ça m'a fait changer mon regard là dessus. Si je te veux je te renverrai aux premières réponses que tu as faites sur cette question là, surement que ce sur quoi je me suis centré, j'ai été amené à me centrer quand je suis arrivé ici a fait évoluer ma conception globale et maintenant je suis construit à la fois de mes 20 ans de ZEP et mes 10-12 ans de Gerbéviller. C'est un mélange. L'anecdote c'est ça, c'est que quand je suis arrivée ici, au bout d'une demie heure je n'avais plus de contenus. J'avais plus de contenus parce que ce que je prévoyais c'était lié à ce que je connaissais donc après avoir passé mon temps à répéter des consignes, intervenir dans des conflits entre les élèves, avoir à ramener de l'ordre, il y avait un temps « t » consacré aux apprentissages alors qu'arrivé ici il restait une demie heure de disponible.

Une petite anecdote, quand je suis arrivé à Gerbéviller, j'ai mis 2 ans avant de séparer 2 élèves. A Jarville c'était toutes les heures.

[>Question?]: Et est-ce que certaines rencontres ont eu une influence dans l'évolution de ta carrière, changé ta conception ?

[>R1]: des élèves, je peux te situer une anecdote, c'était pas en EPS, j'étais PP c'était en heure de vie de classe, un élève avec qui je me suis bien frotté, et qui me dit : je vois bien Monsieur que vous voulez m'aider mais je veux pas de votre aide. Ce genre de rencontre te fait bouger, c'est anecdotique mais c'est fondateur et structurant. Oui des rencontres avec des parents, des élèves, des collègues, plus les rencontres avec des formateurs initiaux ont été déterminantes, c'est sur... je n'ai fait que de rencontres. Après la préparation à l'agrégation a fait énormément, c'est des rencontres avec des lectures, des auteurs, des collègues en formation, en réflexion, quand on dit que c'est une formation qualifiante, oui c'est une formation qualifiante. J'ai passé l'agrégation au bout de... ça faisait 12 ans que je bossais, donc c'était un deuxième départ.

[>Question?]: Tu pourrais me donner 5 mots qui définiraient le métier ?

[>R1]: 5 mots... Adaptabilité, ce que j'ai apprécié et qui disparaît : profession libérale dans un cadre structuré mais ça ça tend à disparaître... Responsabilité, engagement, ouverture à l'autre. C'est pas mal ça... et c'est sincère tout ça c'est pas des trucs lu dans les bouquins c'est des trucs auxquels je crois.

[>Question?]: Est ce que tu recommanderais la campagne à un enseignant débutant ?

[>R1]: Non, surtout pas car tu peux pas en sortir après. Si tu vas là tout va te paraître

épouvantable après. C'est vrai que c'est dégoûtant d'envoyer les jeunes à Créteil, mais tu vas pas à Créteil quand t'as bossé ailleurs tu vois ce que je veux dire. Je pourrais pas faire le parcours d'aller de Gerbéviller à Jarville comme j'ai fait de Jarville à Gerbéviller, l'adaptation non...ou alors en stage de manière soft, mais la première année faut aller se fritter. Alors la notion de décalage optimale est intéressante, si on pouvait rêver d'un décalage optimal... mais non un établissement urbain avec des populations, pas de centre ville mais représentatives, c'est indispensable. Je vois pas comment tu peux passer de Gerbéviller à Jarville, sans traumatismes, sans dommages, alors que l'inverse c'est cool. C'est paradoxal parce que j'ai bien conscience de tout le discours politique : il faut absolument arrêter d'envoyer les jeunes à Créteil, Mantes la Jolie. Ou alors les envoyer des conditions qu'on les envoie maintenant, mais le parcours inverse...pffff. Quand tu y as goûté t'as pas envie d'autres choses. Ou alors c'est parce que j'y ai goûté dans de bonnes conditions. On m'a dit aussi dans mon entourage : Qu'est ce que tu vas t'enfermer là bas, qu'est ce que tu vas faire, toi tu pars à la campagne ?? Je trouvais ça assez insultant pour la campagne.

[>Question?]: Alors moi qui n'ai eu que des stages en milieu rural...

[>R1] : tu risques d'avoir une transition... c'est pour ça que je peux te bousculer, je pense à ça, ici c'est les bisounours, ailleurs c'est plus dur. Mais on a des capacités d'adaptation. Simplement c'est différent de faire des stages que d'y être à temps complet. 2/3 ans ici tu ne repars pas. Notre collègue qui a été ici, elle a fait des bahuts plus dur dans le Nord de l'académie, elle a fait 2/3 ans ici puis est maintenant en LP, elle en a bavé la première année où elle est passée en LP. Non non faut toujours faire confiance aux capacités d'adaptation, faut anticiper, faut savoir, c'est les mêmes outils, c'est les exigences... on a pas le droit d'être élastique sur les exigences, sinon c'est les mêmes outils.

Résumé :

Combien d'enseignants rêveraient de terminer paisiblement leur carrière à la campagne, loin des grandes villes parfois surpeuplées et des collèges difficiles en banlieues ? En effet, on a tendance à dire qu'en milieu rural, le métier y est plus facile, tout comme les élèves. Nous nous sommes donc intéressés à sa spécificité, afin de savoir comment se déroule l'EPS dans ce contexte particulier, et si réellement le métier y est si différent. Pour en savoir plus et pour m'intéresser à l'évolution de leur conception, je suis partie à la rencontre d'enseignants qui ont fait le choix de la campagne, pour voir si le milieu rural a eu une influence ou non sur leur vision du métier, et pourquoi finalement ils ont choisi de « poser leurs valises ». C'est au moyen d'enquêtes exploratoires que j'ai pu trouver réponses à mes questions, et en savoir un peu plus sur mon futur métier.

How many teachers would dream to end peacefully their career in the country, far from the sometimes overcrowded big cities and the difficult middle schools in suburbs? Indeed we tend to say that in country environment, the job is easier like the pupils. Thus we were interested in its specificity to know how takes place the PE (Physical Education) in this particular context and if really the job is there so different. To know more about it and to interest me in the evolution of their conception I have met teachers who chose the countryside in order to see if it had an influence or not on their vision of the job and why they finally chose to stay here. It's with exploratory inquiries that I was able to find answers to my questions, and to know more about my future job.

Mots clés : EPS, trajectoire, milieu rural, identité, conception.